SOUVENANCE ANABAPTISTE

MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 12-1993

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 - 1734

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : 100,00 F

Membres bienfaiteurs : au-delà de 100,00 F

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à :

o Claude JÉRÔME, membre du Comité
1 Krocttengass
67560 ROSHEIM 88.50.46.48

o Jean ROTT, membre du Comité
5 rue J.J. Rousseau
67000 STRASBOURG 88.36.23.38

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, on peut écrire à :

o Jean-Jacques HIRSCHY, Président de l'AFHAM
48 rue de la République
68000 INGERSHEIM 89.27.05.25.

o Willy HEGE, Vice-président de l'AFHAM
57 route de Carspach
68130 ALTKIRCH 89.08.85.85

o René EYER, trésorier de l'AFHAM
6 rue Rohan
67230 BENFELD 88.74.40.92

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction.

Le sommaire du présent numéro se trouve page 5

EDITORIAL

1993 est riche en commémorations touchant de près l'histoire des anabaptistes-mennonites.

Tout d'abord l'on fête cette année le tricentenaire de la naissance du mouvement amish. C'est en 1693, en effet, que Jacob Amman, demeurant dans le val de Sainte-Marie-aux-Mines à l'époque, jeta les bases de ce qui sera appelé plus tard le schisme amish, et qui connut le destin que l'on sait.

Ensuite l'on fête le bicentenaire du rattachement à la France de la Principauté de Salm. Nos lecteurs le savent à présent, c'est en août 1793 que Jacob Kupferschmidt, ancien de l'assemblée du lieu, réussit à obtenir pour ses coreligionnaires la reconnaissance officielle de l'objection de conscience, pour la première fois dans notre pays.

Enfin l'on fête également un autre bicentenaire, celui du rattachement à la République de la Principauté de Montbéliard, où résidaient et résident encore le plus grand nombre de mennonites français.

De ces trois anniversaires, nous avons privilégié le premier cité, non pas par "sectarisme" - sans jeu de mots- mais parce que les choses étant ce qu'elles sont, c'est à son sujet que nous disposions le plus de documents.

Le second a déjà été le prétexte à de nombreux articles publiés dans les onze numéros déjà parus de notre annuaire. Nous n'y reviendrons donc pas cette fois-ci.

Quant au troisième anniversaire, il se retrouve orphelin. Nous attendons les bonnes volontés et le résultat de leur recherches. Nous ne pouvons publier que ce que l'on nous envoie.

En attendant, je vous souhaite de passer d'agréables moments de lecture.

Claude JÉRÔME

CREDIT ICONOGRAPHIQUE

Robert BAECHER 20, 26
docteur BIRKEL.....23
Jean HEGE.....79
René HEGE.....9, 12, 13, 17, 34
Willy HEGE.....12, 36, 42
Claude JÉRÔME.....53, 65 ,90
Elie PETERSCHMITT.....49
C. PIERRET 45, 46, 75
Robert STANTINA 29
Terry L. TROYER 82, 85, 92
Michel WIDMER.....31

SOMMAIRE

Editorial, Claude JÉRÔME 3

Sommaire 5

Assemblée générale 1992 de l'AFHAM à Lunéville, Ernest HEGE 7

Les mennonites sur les traces des "anciens", Guillaume MAZEAUD 10

Tourisme, Maurice HEBERT 11

L'Assemblée mennonite de Lunéville, Maurice HEBERT 14

Les anabaptistes d'Herbéviller, Maurice HEBERT 16

La tour des Anabaptistes de Riquewihr, Robert BAECHER 19

Le retour aux sources des amish américains, Robert STANTINA 27

Le retour des "Amish", André NUSSBAUMER 30

Le costume amish porté en France, Michel WIDMER 31

Destins et histoire anabaptistes en filigrane dans l'histoire du monde, Pierre PELSY 32

Les anabaptistes à Wihr-au-Val et Zimmerbach (Haut-Rhin), Michel SCHMITT 35

Mennonites et "amish", Jean-Louis ENGLISH 37

Treue zu Pferdewagen mit Gummireifen und Eisblöcken, wkr 38

Fidèles à la voiture à cheval équipée de pneus et aux blocs de glace,
Trad. Lydie HEGE 39

La Révolution et les anabaptistes rhénans, Jean VOGT 41

Les anabaptistes au moulin de Hartzviller, Christine et Jean-Claude KOFFEL 43

Une belle coquille (I), Elie PETERSCHMITT 47

Une belle coquille (II), Elie PETERSCHMITT 48

Une lettre de Pierre Sommer a propos d'un recueil de cantiques en français,
Michel WIDMER 50

Des mennonites en Asie Centrale, Gabriel BONVALOT 52

Une statistique intéressante, mais bizarre, Elie PETERSCHMITT 54

Die Täufer oder Mennoniten in dem Departement der Moselle, Ernest HEGE 56

Pierre Sommer et l'assemblée de Repaix, Ernest HEGE 57

La nouvelle vie des lieux d'inhumation mennonites,
Werner ENNINGER et Michèle WOLFF 58

Un odieux enlèvement d'enfant, Claude JÉRÔME 62

E grächte Maa, Elisabeth PFLUGER 72

Un homme juste, trad. Willy HEGE 73

Une tombe d'anabaptiste au cimetière de Schaeferhof,
Christine et Jean-Claude KOFFEL 74

Généalogie de la famille Klopfenstein, Jean HÜCKEL 76

In mémoriam : Willy Peterschmitt, Ernest HEGE 79

Le désert des mennonites (au Paraguay), Denis HAUTIN-GUIRAUT 80

A propos de l'ouvrage *Amische Mennoniten in Deutschland* de Hermann GUTH 83

Les Mennonites de Bolivie 86

Recherches généalogiques, Willy HEGE 88

Anabaptisme et littérature : un poème de Guillaume Apollinaire,
Michel WIDMER et Claude JÉRÔME 89

En lisant "The Budget", Willy HEGE 91

Liste des membres de l'assemblée du Schafbusch le 13 septembre 1842,
Jean HEGE et Otto SCHOWALTER 93

Courrier des lecteurs 95

Revue de trois livres français récents sur l'anabaptisme du XVIe siècle,
Claude BAECHER 98

Ouvrages et articles de presse parus récemment 102

Ouvrages et fascicules disponibles 104

ASSEMBLEE GENERALE 1992 DE L'AFHAM A LUNEVILLE

La réunion annuelle et l'Assemblée Générale de l'AFHAM eurent lieu le lundi de Pentecôte 8 juin 1992 dans la salle paroissiale, aimablement prêtée par la communauté protestante de Lunéville.

Devant une assistance nombreuse, 60 personnes sur la liste de présence et quelques visiteurs, le président, Jean-Jacques HIRSCHY ouvrit la journée. Le pasteur de l'assemblée mennonite de Lunéville, Pascal KELLER, apporta une méditation dont voici quelques pensées importantes : *Dieu est le maître de l'histoire, ceci doit être reconnu par tous ceux qui se penchent sur le passé. Dieu est au-dessus des événements, il intervient en puissance et ceci consolide notre foi.*

Le procès-verbal de l'assemblée générale de 1991 est adopté sans remarques.

Jean-Jacques HIRSCHY rappelle les modifications de statuts adoptées l'année dernière. Le nouveau texte est à la disposition des membres.

La cotisation pour 1992 est fixée à 100 F. "Souvenance" est vendu aux non-membres pour 80 F. Les membres qui donnent au-delà de 100 F deviennent membres bienfaiteurs.

Le trésorier, René EYER présente le rapport financier dont voici le résumé :

Bilan du 30.04.1991 au 30.04.1993

Actifs :	Plaques	20.000
	Stocks, ouvrages	36.130
	Fonds disponibles	27.308,61
	Total	83.438,61
Passif :	Fonds propres	99.470,80
	Cimetière Repaix	- 16.032,19
	Total	83.438,61

Après l'intervention de Willy HEGE, commissaire aux comptes, les comptes sont approuvés à l'unanimité.

Le président remercie tous ceux qui ont contribué à la bonne réussite du nouveau *Souvenance*. Il signale que Jules LAMBOTTE à l'attention d'éditer deux anciens catéchismes anabaptistes avec la participation des Beachy-Amish. L'AFHAM souscrit dix exemplaires de chacun.

Jean HEGE présente, en plus du nouveau *Souvenance*, un index, fait par lui-même, qui couvre les dix premiers numéros de *Souvenance* et un nouveau livre de Hermann GUTH *300 Jahre Amische Teilung*.

Il fut décidé de faire une commande de cent exemplaires de la brochure "Anabaptistes-Mennonites-Amish" de Pierre PELSY.

Les préparatifs pour la tenue d'un colloque international pour commémorer le tricentenaire du schisme amish vont bon train. Il aura lieu à Sainte-Marie-aux-Mines du 19 au 22 août 1993. Tous les membres de l'AFHAM doivent se sentir concernés et contribuer à sa réussite.

Madame Michèle WOLF de l'université d'Essen intervient pour dire que les recherches sur les langues utilisées par les mennonites en France continuent. Un document sur les assemblées du Geisberg et du Hang est déjà terminé.

L'Assemblée Générale décide d'avoir un stand au congrès mennonite européen à Colmar en 1993.

Pierre ZEHR, président de l'association ZEHR-WAGLER pour la réfection du cimetière de Schneckenbusch, signale que l'association connaît quelques difficultés pour devenir propriétaire des lieux étant donné que l'ancien propriétaire est décédé et que le notaire à besoin de contacter les nombreux descendants pour obtenir leur signature.

Il fut décidé que la prochaine Assemblée Générale aura lieu à Sainte Marie-aux-Mines, le lundi de Pentecôte 1993.

A partir de 11 heures interviennent les deux orateurs : Maurice HEBERT pour l'histoire de l'assemblée de Lunéville et de Repaix, et Pierre PELSY pour sa conférence sur : "Destins et historique anabaptiste en filigrane dans l'histoire du monde".

Il reste à remercier les membres de l'assemblée de Lunéville et en particulier Maurice HEBERT pour leur accueil si fraternel et chaleureux. Ce qui est fait par Jean-Jacques HIRSCHY.

Ernest HEGE



Le château de Lunéville.



Un auditoire attentif lors de l'A.G. 1992 de l'AFHAM à Lunéville.



LES MENNONITES SUR LES TRACES DES "ANCIENS"

Pour la première fois à Lunéville s'est tenue hier l'assemblée générale de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite.

L'assemblée mennonite de Lunéville dont le pasteur est Pascal Keller est de création récente. C'est donc avec beaucoup de plaisir que la petite communauté du Lunévillois, une vingtaine de familles, a accueilli la réunion qui se tenait au centre Oberlin, rue Charles Vue.

Etonnante histoire que celle de cette communauté déracinée à plusieurs reprises par les persécutions religieuses. Tout remonte en fait à la Réforme. Dans le bouillonnement religieux de cette époque, un certain nombre d'intellectuels expriment une doctrine chrétienne radicale : séparation stricte de l'Eglise et de l'Etat, pas d'intermédiaire entre Dieu et soi, donc pas de clergé. "*Nous nous rattachons à ce qu'on a appelé improprement le courant anabaptiste. Ce mot signifie que nous refusions le baptême donné aux petits enfants. Les premiers anabaptistes furent rebaptisés à l'âge adulte*" explique J.J. Hirschy, le président de l'association.

L'anabaptisme au sens large irrigua tout le sillon rhénan. Ses tenants se heurtèrent aux catholiques parce qu'évangéliques, aux autres protestants par leur pacifisme, leur refus de payer l'impôt...

Chassés de la région de Zurich et de Berne, beaucoup se réfugièrent en Alsace, surtout du côté de Sainte-Marie-aux-Mines ou dans le pays de Montbéliard. A la révocation de l'Edit de Nantes, certains anabaptistes s'installèrent en Lorraine, terre encore souveraine. De là viennent les communautés de la Meuse, de Moselle, du Lunévillois, de la Haute-Marne.

Les "Amish"

Mais les *avatars* n'étaient pas finis. Un schisme eut lieu avec Jacob Amann, en Alsace, qui fonda la branche *amish*. *En fait* explique M. Pelsy, un Meusien de très ancienne famille mennonite, "*les Amish voulaient un retour à la pureté des origines. Ils pratiquaient une discipline de vie très stricte, jusqu'à refuser le bouton trop moderne... La plupart de nos ancêtres, encore à la génération de nos grands-parents, étaient amish. Il y a eu un grand renouveau spirituel après la guerre de 1914-1918 et petit à petit, les mennonites de l'est de la France se sont mieux intégrés à la modernité.*

Nous nous étions rendus compte que l'excès de formalisme nuit à la spiritualité. Par exemple, un Amish d'obédience stricte peut porter des favoris, mais pas la moustache, parce que ça donne l'air arrogant... Des prescriptions difficiles à accepter de nos jours !"

Ceux malgré tout qui n'ont pas pu s'adapter ont toujours eu la ressource de s'installer aux Etats-Unis ou au Canada où leurs coutumes font le régal des chasseurs d'images. "*Ce que peu de gens savent*", remarque J.J. Hirschy, "*c'est qu'ils parlent allemand, qui est en fait le mélange de dialectes de Moselle, d'Alsace et du Palatinat. De sorte que je n'ai aucune difficulté pour parler avec eux quand je les rencontre, puisque je suis de Colmar, tandis que les Américains non-Amish ne les comprennent pas !*"

Rien ne distingue plus de nos jours un mennonite extérieurement de n'importe qui d'autre. "*La plupart dans l'est étaient des fermiers*" explique Pascal Keller. "*Aujourd'hui, il ne reste ici plus qu'une famille d'agriculteurs à Herbéviller*".

Car les mennonites ont été aussi des paysans d'avant-garde (ils ont ainsi *inventé* la montbéliarde)... mais c'est une autre histoire.

Guillaume MAZEAUD

Article paru le 9 juin 1992 dans « L'Est Républicain ».

TOURISME

Le 8 juin 1992, lundi de Pentecôte, après l'assemblée Générale de l'A.F.H.A.M., salle Oberlin à Lunéville, l'après-midi fut consacrée à trois visites.

Château de Lunéville

avec Monsieur le Docteur Bichat pour historien et guide. Le château fut édifié de 1703 à 1720 par Boffrand pour le Duc Léopold et son épouse Elisabeth Charlotte, nièce de Louis XIV. En 1737 François III, dernier Duc de Lorraine et de Bar, l'abandonne pour le Grand Duché de Toscane, la main de l'Archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche et la couronne du Saint-Empire Romain Germanique. Stanislas Leszynski, roi détrôné de Pologne, beau-père de Louis XV reçut à titre de viager le château de Lunéville où il s'installa. A sa mort, duchés de Lorraine et de Bar furent rattachés à la France. Stanislas, philosophe libéral du Siècle des Lumières fut ami de Voltaire. C'est lui qui fut l'instigateur du merveilleux ensemble architectural connu justement sous le nom de Place Stanislas à Nancy. Le château est complété par les bosquets, beaux jardins à la française avec de vastes pelouses bordées de parterre de fleurs rouges et jaunes encadrant quatre bassins.

Herbeviller

est un village à 18 km de Lunéville sur la R.N. 4, direction Sarrebourg et Strasbourg. *Premier arrêt* : une ferme où nous lisons gravées sur la pierre la date de construction 1835 et les initiales du constructeur : J.W. . A cette date, Jacob WERALETTE était déjà veuf avec cinq jeunes enfants, il ne se remaria jamais. Il était Ancien de l'Assemblée d'Herbeviller qui a existé de 1830 à 1860. Une des dernières familles à avoir habitée la ferme était Valentin SCHERTZ 1883-1938 Madeleine SOMMER 1884-1962. Deuxième arrêt : la ferme habitée encore par Mme Veuve Andrée SCHERTZ, son époux Emile MULLER est décédé en décembre 1991. Ceci nous permet de dire que sans interruption depuis 200 ans il y a des mennonites dans ce village. La ferme a été bâtie par le père d'Andrée SCHERTZ, Jules SCHERTZ 1879-1958 marié à Marie SOMMER 1888-1962. Jean-Claude MULLER, fils d'Andrée nous raconte l'histoire du château, bâti sur la propriété, à 100 mètres de la ferme. Datant du XVI^{ème} siècle sa partie centrale est malheureusement ruinée. La visite fut trop rapide mais nous avions un *troisième arrêt* à faire : à la ferme où naquit Pierre SOMMER, le fondateur de *Christ-Seul*. Après son mariage en 1909 avec Anna KENNEL, il habita Grand-Charmont, ses deux soeurs Elise et Catherine, célibataires restèrent à la ferme. Son fils Pierre SOMMER, nous rappela ses souvenirs d'enfance chez ses deux tantes. Cette ferme brûla à la fin de la guerre, en 1944, et fut reconstruite. Elle est seulement habitée par Mr CHERRIER le Maire de la commune.

Cimetière mennonite de Repaix.

La visite du cimetière privé de Repaix a permis de constater l'ampleur du travail de rénovation entrepris : le mur d'enceinte complètement ruiné a été remplacé par des

plaques de ciment particulièrement solide. L'état des tombes est des plus variables. A deux pas du cimetière se trouve le village où nous pouvons découvrir le dernier lieu de culte mennonite, c'est une modeste ferme. Andrée MULLER nous raconte comment au temps de sa jeunesse elle gagnait le village à pied après avoir fait en train le trajet d'Herbeviller à Blamont.

Maurice HEBERT



L'AG 1992 au cimetière de Repaix, restauré par l'AFHAM.



Maurice Hébert à la tribune de l'A.G. 1992 à Lunéville.



Visite guidée du château de Lunévile lors de l'A.G. 1992.



Dans le château d'Herbévillers lors de l'A.G. 1992.

L'ASSEMBLEE MENNONITE DE LUNEVILLE

Vers 1890 et jusqu'à la guerre de 1914-1918 les réunions se tinrent dans les fermes avec l'ancien Joseph SCHMOUKER de l'assemblée de Nancy (il tenait une blanchisserie et habitait Lunéville).

Il y avait aussi un prédicateur : Conrad André (ou Joseph) REDIGER qui était meunier à Maixe. Les réunions avaient lieu à tour de rôle aux endroits suivants :

- Ferme St-Georges à Lancuveville-aux-Bois,
- Ferme de la Petite Rochelle à Einville (FREDINGER),
- Ferme de la Petite Pologne à Moncel-les-Luneville (KENNEL/ESCH),
- au Moulin à Maixe (REDIGER), .
- Ferme de Froidefontaine à Jolivet (FREIDINGER).

A la fin de la première guerre mondiale, l'Assemblée de Lunéville s'est formée avec des familles des environs de Lunéville. Ces familles faisaient partie d'abord de l'Assemblée de Dieuze, ensuite de l'assemblée de Nancy. Le groupe de Gerbeviller qui appartenait à l'Assemblée de Baccarat, est ajouté à ces familles. La communauté ainsi formée comprenait 40 à 50 âmes.

Les deux premières années (1920 et 1921) les réunions se tinrent dans une salle du Café du Midi, rue Carnot à Lunéville, le prédicateur était Emile KREMER de Colmar, c'était tous les quatrièmes dimanches.

En 1921, les réunions se déplacèrent salle de Turckeim à Lunéville, (cette salle appartenait à la paroisse protestante de Lunéville), le prédicateur était Emile KREMER de Colmar, aidé vers 1925 par Joseph MULLER de Bois-le-Comte. Il y eut aussi vers 1927 Joseph FREIDINGER, qui fut consacré prédicateur en mars 1929, il était de la ferme des Abouts à Heriménil.

Le 24 septembre 1929 dans cette salle de Turckeim eut lieu la réunion du Comité du groupe des Assemblées de langue française, voici mention de quelques-uns représentant leur assemblée :

- Pour l'assemblée de Lunéville : Pierre SPRINGER : Fermes des Bordes à Haudonville,
- Pour l'assemblée de Baccarat : Marcel SUISSE, de St-Christophe à Baccarat,
- Pour l'assemblée de Repaix : Jules SCHERTZ d'Herbeviller,
- Pour l'assemblée de Toul : Emile MULLER : Ferme de St-Fiacre à Charmes la côte.

En 1945 les réunions sont toujours le quatrième dimanche et il y a une réunion de prière chaque mois chez Pierre SPRINGER à Gerbeviller.

En 1937 et pour les années qui suivront les assemblées de Lunéville et Repaix ont les réunions suivantes, à tour de rôle :

- à Haudonville, ferme des Bordes : Pierre SPRINGER,
- à Herbeviller, chez Jules SCHERTZ
- à Gerbeviller, ferme du Mezzan : ROTACKER,
- à Herbeviller chez les demoiselles SOMMER,
- à Moncel-les-Lunéville, Ferme Maison de Briques chez Jean FREIDINGER.

De 1939 à 1945, il n'y a plus de réunions. Elle reprennent en 1946 à Moncel, Ferme Maison de Briques chez Jean FREIDINGER à Gerbeviller, à Moncel-les-Lunéville, ferme Petite-Pologne chez Nicolas FREELICH.

En 1950, elles ont lieu :

- à Moncel-les-Lunéville, ferme Maison de Briques chez Madeleine FREIDINGER
- à Gerbeviller,
- à Luneville au 5 avenue Voltaire chez PELSY Pierre/Alice REIDIGER,
- à Moncel-les-Lunéville, ferme Petite-Pologne chez Roger SOMMER.

En février 1952 les réunions se font chaque quatrième dimanche à 14 h 00 chez Valentin PELSY / Lydie REIDIGER dans leur salle à manger au premier étage avec des évangélistes itinérants.

De 1952 à1954, André GOLL, évangéliste itinérant, vient assez régulièrement. Il assure les réunions également dans l'assemblée de Baccarat.

En mai 1955 le culte se fait le deuxième dimanche à 14 h 00 avec André GOLL, (le matin il fait le culte à Baccarat à 10 h 00).

DE 1957 à 1960 : culte le deuxième dimanche avec André GOLL (il vient de Montbéliard) quand parfois il ne peut pas venir, c'est Charles GOLDSCHMIDT ou Pierre WIDMER ou Jacques GRABER. Il y a également culte le quatrième dimanche à 14 h 00, de plus tous les ans il y a des cours bibliques avec Paul WIDMER et Pierre WIDMER.

Norbert AMSTUTZ est consacré prédicateur de l'assemblée le 8 novembre 1964.

En août 1965 les cultes au 5 avenue Voltaire sont au rez-de-chaussée dans une vraie salle.

En 1962, et le lundi de Pentecôte 1967, réunions de jeunesse à Moncel-les-Lunéville à la ferme de la Petite-Pologne chez Roger SOMMER.

De 1965 à 1975 : cultes le deuxième dimanche à 10 h 00 avec André GOLL et le quatrième dimanche à 14 h 00 avec Joseph MULLER de Bois-le-Comte (ferme près de Toul). De plus, le 1er samedi à 20 h 00, réunion à Moncel-les-Lunéville chez Yvonne FREIDINGER (veuve LHUILLIER), avec Mr AMY de la Maison de la Bible à Nancy. Elle a été la doyenne de l'assemblée, elle est décédée le 10 mai 1992 âgée de 93 ans.

De 1975 à 1982 : culte les deuxième et quatrième dimanche à 14 h 30. René PELSY (de Sarrebourg) et Philippe URGER (De Bertrimoutier, 88) viennent épauler Norbert AMSTUTZ. Réunion à 20 h 00 chaque premier samedi avec Philippe URGER (il est de la Mission Populaire à St-Dié).

A partir d'août 1982, l'assemblée de Lunéville a un évangéliste à plein temps : Jean-Paul HERZOG. La maison du 5 avenue Voltaire est vendue par le propriétaire Charles GOLDSCHMIDT à deux acheteurs : l'Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France (A.E.E.M.F.) pour le rez-de-chaussée et à Jean-Paul PELSY, de Sarrebourg pour le premier étage. Comme ce premier étage est un logement, ce sera celui de l'évangéliste Jean-Paul HERZOG.

Les cultes : chaque dimanche à 10 h00 (sauf le deuxième qui est à 14 h 30).

A partir de cette date les efforts de l'assemblée vont vers deux directions :

- édification, à partir de l'assemblée existante, d'une église locale organisée selon le modèle décrit dans le Nouveau Testament,
- témoignage et exécution de l'ordre missionnaire.

L'action de Jean-Paul HERZOG s'étend aussi à l'assemblée de Baccarat ce qui redonne vie aux deux assemblées (Lunéville et Baccarat).

Le 14 juin 1988 sont nommés anciens : Jean-Paul HERZOG, Peter STRACK et Pierre PELSY. Norbert AMSTUTZ est toujours prédicateur, et Maurice HEBERT est nommé diacre de l'assemblée.

Jean-Paul HERZOG s'en va en août 1990. Il va enseigner à l'école Biblique du Bienenberg (Suisse), Pascal KELLER arrive, ainsi l'oeuvre d'évangélisation à Lunéville et Baccarat peut se poursuivre.

Maintenant en 1992, l'assemblée de Lunéville et l'assemblée de Baccarat, aux moyens limités, sont soutenues par frères qui sont dans des assemblées plus assises. Dans notre région les salaires sont bas et le chômage nous touche durement. Beaucoup de nos jeunes sont souvent à la recherche d'un emploi, mais nous savons que même les plus démunis d'entre-nous font figure de nantis auprès de nos frères qui habitent les pays en voie de développement.

Maurice HEBERT

LES ANABAPTISTES D'HERBEVILLER

HERBEVILLER est un village sur la R.N. 4, Paris-Strasbourg, à 20 km à l'est de Lunéville. Les premières familles sont arrivées à HERBEVILLER en 1792, comme nous sommes en 1992, et qu'il y a eu constamment des familles mennonites, deux siècles de présence, cela méritait d'être signalé.

En 1792 arrivent dans le village 2 familles GERBER, elles venaient de REMONCOURT (54). Il y a : la famille de Christian GERBER 31 ans et son épouse Marie YAOUSI, celle-ci décède en 1795. Ils avaient 4 enfants, les 2 premiers étant nés à REMONCOURT. Christian GERBER se remarie à Marie EYMANN, ils auront 5 enfants, tous nés à HERBEVILLER.

Vers 1820 la famille quitte HERBEVILLER pour s'installer définitivement à SAULXURES-LES-NANCY. Il y a : Pierre GERBER 27 ans et son épouse Anne ABRESOL. Ils auront 8 enfants tous nés à HERBEVILLER, mais 6 décèdent jeunes et Pierre GERBER décède en 1805. Anne ABRESOL se remarie le 1er janvier 1806 à HERBEVILLER à Pierre VERLY, Ils n'auront pas d'enfant. Un an et un mois après, Anne ABRESOL décède à son tour à HERBEVILLER ; Pierre VERLY à 31 ans, il se remarie à LORQUIN en 1811 à Barbe RISER, celle-ci était veuve de Pierre ROTH.

Il y a enfin la famille Jacob VERCLER et Marie PRACHPILLER. Il se marie en 1811 à TURQUESTEIN, ils s'installent à HERBEVILLER et ont 7 enfants dont 3 décèdent jeunes. En 1827, quelques mois après la naissance du 7ème enfant, Marie PRACHPILLER décède à HERBEVILLER, lui sera veuf à 37 ans (il décédera en 1863 à 81 ans). Les 4 enfants adultes se marient tous au village : Marie, à un catholique du village nommé ANTOINE, et les 3 autres avec des mennonites et ils feront souche à HERBEVILLER.

André VERCLER se marie à Anne SCHERTZ de RENERREY, Barbe VERCLER se marie à Jean HIRCHY, Madeleine VERCLER se marie à Jean SPRINGER qui meurt 2 ans plus tard, elle se remarie à Joseph RISER.

A HERBEVILLER en 1798 et 1799 naissent 2 enfants d'un autre Jacob VERCLER, son épouse est Marie-Rose GERARD, il est meunier, ils vont ensuite à BLAMONT.

Nombre de famille dans les recensements quinquennaux :

1836 ..... 1 famille
1841 à 1866 ..... 3 familles
1872 à 1896 ..... 2 familles
1901 à 1906 ..... 3 familles
1911 ..... 5 familles
1921 à 1936 ..... 3 familles

Les noms de famille étaient : GERBER - VERCLER - SALZMANN - SPRINGER - RISER - SOMMER - SCHERTZ - HIRSCHY - MULLER.

Il y a eu une assemblée d'HERBEVILLER à partir de 1830, avec l'ancien Jacob VERCLER. L'assemblée, affaiblie par l'émigration et par une partie des jeunes contractant des unions avec des catholiques, se rattache vers 1860 à l'assemblée de Repaix. Huit villages se trouvant dans un rayon de 5 km d'HERBEVILLER ont eu des familles mennonites pendant un temps plus ou moins long. Ces villages étaient DOMEVRE-SUR VEZOUZE, ST MARTIN, OGEVILLER, MIGNEVILLE, PETTONVILLE, VAXAINVILLE, VERDENAL et CHAZELLES. Je crois pouvoir dire que dans tout l'arrondissement de Lunéville, CHAZELLES a été le premier à recevoir des familles mennonites : en 1769 il y a la naissance d'un Joseph ROUVENACH.

C'est à HERBEVILLER qu'est né en 1874 Pierre SOMMER (son père était aussi un Pierre SOMMER né en 1832 à PET-

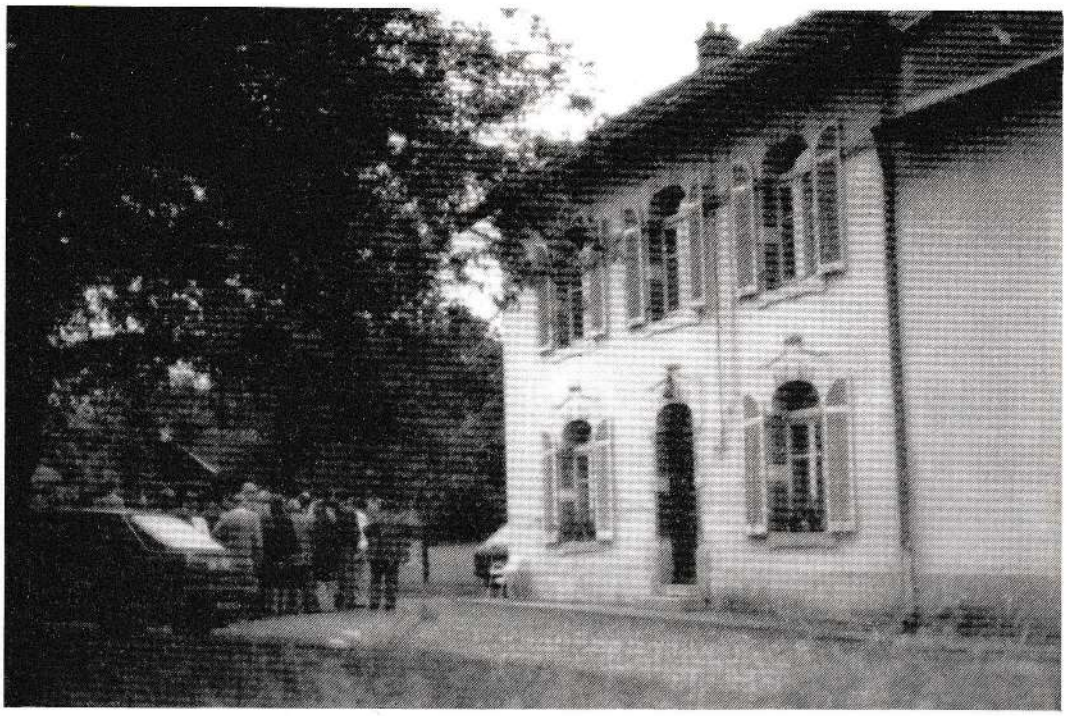
TONVILLE et sa mère Marie VERCLER née à HERBEVILLER). Promoteur du renouveau des assemblées mennonites de France, il avait la passion de l'histoire et ses écrits servent de référence. Il parlait 8 langues et était très instruit. Le temps nous manque pour dire tout ce qu'il a pu faire. Cet après-midi à HERBEVILLER nous verrons sa ferme natale et à 200 m de là un château en ruine dans la propriété de la ferme construite après la guerre 1914-1918 par Jules SCHERTZ. Cette ferme est encore occupée par sa fille Andrée qui s'est mariée à Emile MULLER venu de la Ferme de St Fiacre (dans l'assemblée de Toul) qui a repris la ferme. Emile MULLER est décédé en décembre dernier âgé de 80 ans.

HERBEVILLER à été grandement détruit pendant la guerre 1914-1918, les Allemands l'ont occupé un certain temps. Catastrophe encore quand, fin septembre 1944 les Allemands évacuèrent toute la population qui revint 2 mois plus tard. Toutes les toitures des maisons étaient à refaire et tout avait été pillé.

Pierre SOMMER avait eux deux soeurs, en 1944 Elise avait 71 ans et Catherine 68, elles étaient célibataires et habitaient la ferme. Elles supportèrent difficilement l'évacuation : Elise est décédée quelques jours après leur retour.

Voici réduit à quelques minutes les 200 ans de présence des mennonites au village d'HERBEVILLER.

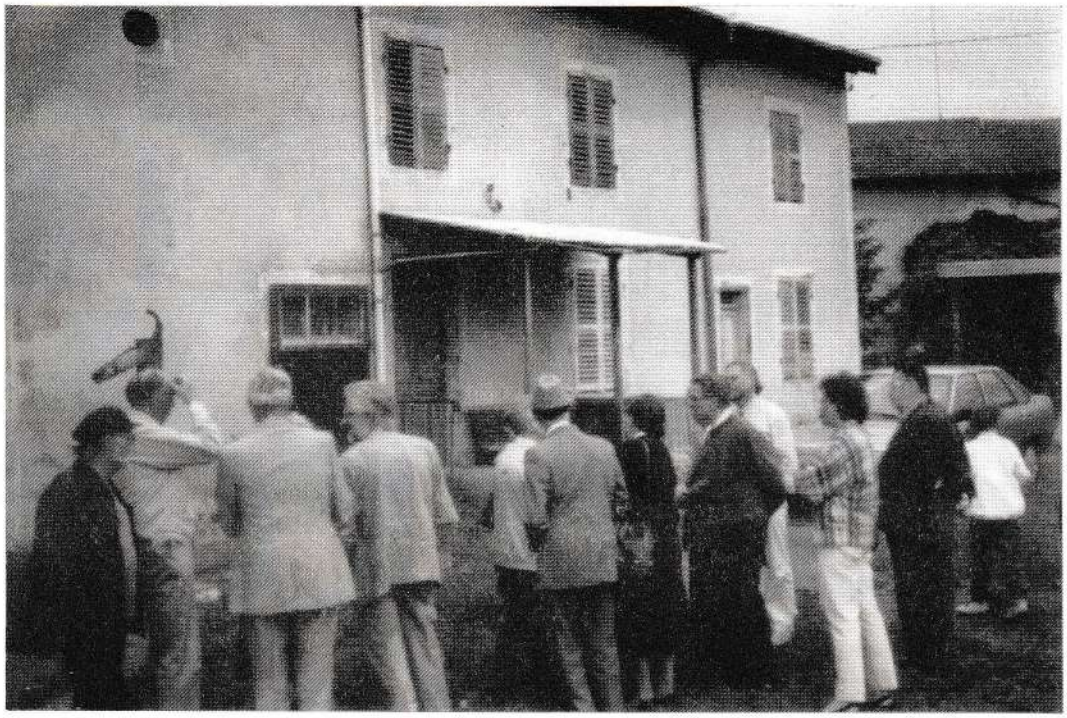
Maurice HEBERT.



La maison d'Emile Muller à Herbévillers.



L'ancinne ferme de Pierre Sommer à Herbévillers.



La maison de 1835 de Jacob Vercler à Herbévillers.

LA TOUR DES ANABAPTISTES DE RIQUEWIHR

Au coeur du vignoble alsacien, au pied des Vosges, subsiste encore de nos jours un témoin silencieux d'un passé souvent ignoré et peut-être un peu mystérieux : le "Täuferturm" de Riquewihr. Cette construction fut appelée ainsi par la population du bourg dans les temps anciens. Elle évoque la présence des anabaptistes dans la localité en rappelant un lien entre la cité et ces "rebaptiseurs". C'est en effet entre les murs de cette tour carrée que de nombreux anabaptistes furent "hébergés" dans des circonstances que nous allons tenter de décrire. Son histoire nous permettra en même temps d'évoquer un aspect très peu explicité du passé de la cité viticole et de ses environs proches[1].

Il sera également d'un grand intérêt pour les historiens et le grand public d'évoquer l'existence de ce lieu, unique trace matérielle rappelant les anabaptistes du XVI^{ème} siècle ayant habité cette région ; unique peut-être même dans toute l'Alsace[2] car hormis quelques fermes, moulins et cimetières, d'époque plus récente, nulle autre construction ne vient rappeler de la sorte le souvenir de ces non-conformistes et ce de surcroît dans un cadre aussi prestigieux que la ville de Riquewihr.

Voici une description sommaire du bâtiment :

La tour est très nettement visible sur la représentation de Mérian datant de 1644 (voir reproduction annexe) ; aucun nom ne vient pourtant la désigner. Accessible par l'actuelle rue Belzlaub, elle y est visible sous son meilleur angle, sobre et austère, le pied dans un jardinet privé.

Le comte de Horbourg Burckhardt I entreprit en 1291 de protéger le bourg des pillards et des assaillants de toutes sortes. Il fit creuser un fossé et ériger des remparts, dont notre tour constituait la protection dans l'angle nord-est.

Sa dimension fait environ 5 mètres sur 4 mètres et sa hauteur devait initialement être plus importante, si on se fie aux précisions de Mérian. Plusieurs meurtrières sont de nos jours encore visibles. Peu après les travaux de fortification de la fin du XIII^{ème} siècle, le fief passa aux Wurtemberg qui le conservèrent jusqu'à la Révolution. La ville eut par la suite à répondre à de nouvelles donnes stratégiques et, en 1615, la protection Est fut renforcée par l'édification d'une tour ronde appelée "Bastionturm" ou "Batterieturm". L'originalité de cette seconde tour, outre sa beauté esthétique, vient de l'existence d'un souterrain qui relie les deux tours entre elles. Partant de l'intérieur de la tour ronde, elle débouche au pied, et non à l'intérieur, de la tour des anabaptistes. Ceci permettait aux défenseurs de mieux contrôler ceux qui s'y engageraient et ainsi de "cueillir" à la sortie les éventuels assaillants qui auraient eu la malencontreuse idée d'emprunter ce passage[3].

L'historien local Fernand Zeyer avait noté dans ses manuscrits inédits différentes références à cette tour des anabaptistes. Ainsi, en 1562, un certain Hans Pontelier[4] fut chargé d'entreprendre des réparations au "Deufferthurm". D'autres travaux près du "Widerteufferturm" nécessitèrent l'achat de

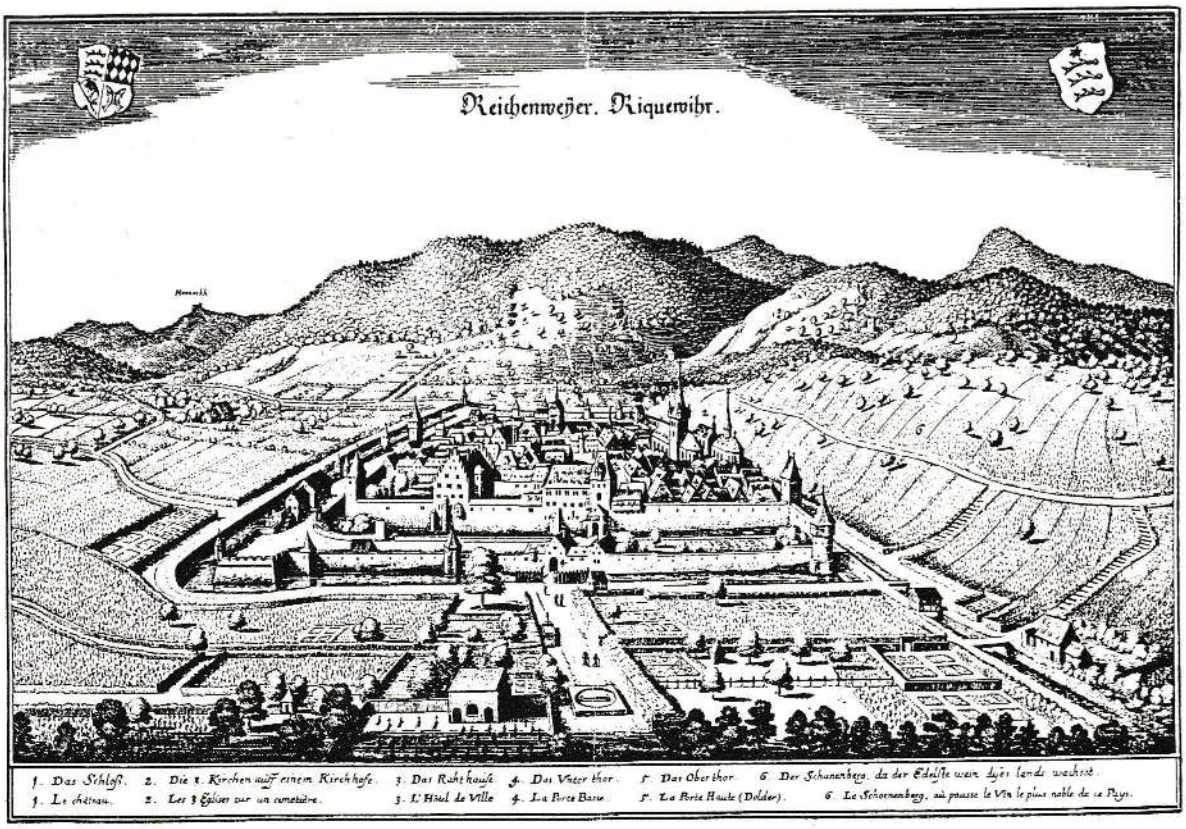
---

1 L'existence même de la tour et de sa dénomination nous fut signalée en 1987 par le Docteur Birkel qui s'appuyait sur les manuscrits inédits de Fernand Zeyer, historien de Riquewihr (1874-1969). Qu'il en soit ici vivement remercié. L'abbé Voegeli dans son ouvrage "Riquewihr" cité plus loin évoque sans autre précision la "Tour des Anabaptistes".

2 Il faut aller jusqu'à Waldshut, lieu oùBalthasar Hubmaier était à l'oeuvre, pour trouver un autre "Täuferturm". (Mennonitisches Lexikon, Bd. IV, article Waldshut).

3 F. JAENGER, "Die mittelalterlichen Befestigunswerke von Reichenweier", in "Société d'archéologie de Riquewihr, XVIII^{ème} Bulletin", Colmar, 1934, p.47-53.

4 A.M. Riquewihr - CC25, "Ungeltbuch", 1562.



Gravure de Mérian - 1644.



Le "Bastionsturm" ou tour ronde de Riquewihr.

pierres, de sable et de chaux en 1570[5]. Le terme est utilisé encore après la Guerre de Trente Ans, en 1620 et en 1654[6]. Par la suite, cette appellation semble être tombée dans l'oubli...

Avant d'aborder l'histoire des anabaptistes de la localité, il faut évoquer en quelques mots les faits marquants de ce début du XVIème siècle. C'est une époque de grande circulation des idées, des remises en question et parfois des revendications et des contestations. La Révolte des Paysans venait d'être très cruellement réprimée à Scherwiller en 1525. Des habitants de Riquewihr, pour avoir participé à ces événements, furent exécutés sans merci par pendaison devant la porte basse de la ville. Cela probablement en représailles à la décision de la ville qui avait ouvert ses portes pour accueillir les rustauds. A peine deux années plus tard, une épidémie de peste fit selon les chroniqueurs en peu de temps près de 600 victimes[7]. Sur le plan religieux également les esprits étaient en quête de changement. Sous l'impulsion du comte Georges de Wurtemberg qui entra en contact avec les réformateurs lors de son court exil à Bâle, le comté de Horbourg et la seigneurie de Riquewihr se rallièrent à la Réforme. Celle-ci devint à son tour religion officielle dès 1534. La doctrine zwinglienne devait par la suite être remplacée en 1559 par celle de Luther[8].

Cette région du vignoble connut parallèlement un vif intérêt pour les thèses anabaptistes de sorte qu'il se forma rapidement dans la région de Riquewihr et de Ribeauvillé une communauté anabaptiste bien organisée et nombreuse[9]. Les participants, en majorité des citadins des villes environnantes, furent enseignés et guidés par des "Frères" venus soit de la Suisse[10], soit du Nord de l'Alsace comme Zensius Keller de Wissembourg qui "prêchait avec succès" malgré ses 22 ans. Sa compagne, une certaine Rosina, était de Riquewihr d'où elle avait été chassée en 1534[11]. La toute première mention d'anabaptistes à Riquewihr est encore antérieure et se rapporte encore à une femme : en 1531, Grégor Meder bourgeois de la ville de Riquewihr, éprouve les pires difficultés à s'établir à Strasbourg[12]. Il avoue avoir volontairement partagé le sort de sa femme Cunégonde[13] qui, pour avoir été convaincue d'anabaptisme, fut expulsée elle aussi de Riquewihr. Ses biens furent confisqués et sa bourgeoisie "gelée"[14]. Aussi demanda-t-il l'intervention du conseil de la ville de Strasbourg auprès du comte Georges pour tenter d'obtenir l'autorisation de devenir bourgeois (à Strasbourg) et la restitution et le transfert de ses biens. Ses efforts restèrent vains malgré l'intercession de Strasbourg. Strasbourg était connue alors pour sa libéralité en matière religieuse et de nombreux anabaptistes recherchés y trouvèrent refuge.

Les deux années 1534 et 1535 nous fournissent le lot le plus dense de cas d'anabaptistes pourchassés, non pas tant parce que les anabaptistes étaient devenus plus nombreux, mais plus probablement à cause

---

5 A.M. Riquewihr - CC25, "Ungeltbuch", 1570.

6 Manuscrit ZEYER

7 Abbé R. VOEGELI, "Riquewihr", 2ème édition 1980, p.21-31.

8 H. STROHL, "Le protestantisme en Alsace", Strasbourg, Ed. Oberlin, 1950, p.153-158.

9 A.M. Sélestat - GG78 n°5 et aussi A.M. Colmar - GG168. Déclaration de la femme de Martin Schneider. Relevés archivistiques non publiés de Adam et Krebs relatifs aux seigneuries.

10 ibid.

11 R. et C. BAECHER, "Lettre inédite d'un anabaptiste de 1534-35" in "Souvenance Anabaptiste 9/1980", p.86-87.

12 "Quelle zur Geschichte der Täufer",Elsaß, IV Teil, 1988, p.440-465, citant A.M. Strasbourg -AA636.

13 Il déclare que : "par amour pour elle, il ne voulait pas divorcer".

14 De la même manière que l'accès à la bourgeoisie était réglementée, son abandon devait se faire selon l'usage prescrit à Riquewihr, ce qui n'avait pas été le cas pour Grégor Meder.

des graves événements liés à un type d'anabaptisme violent à Munster en Westphalie, occasionnant de graves excès. Les souverains et autres personnes bien placées, tant protestants que catholiques, craignant de tels développements, furent dès lors méfiants et toute velléité fut instantanément réprimée. C'est ainsi que Rouffach et Sélestat connurent jusqu'à des exécutions capitales. La réaction de Riquewihr semble cependant avoir été plus clémente. Martin Velber, tailleur de Colmar et bourgeois du village de Sainte Croix fut emprisonné à Riquewihr pour son attachement à l'anabaptisme. Après y avoir été incarcéré deux jours, il fut contraint à quitter la ville après avoir fait serment de ne pas chercher à se venger, ni en paroles ni en actes ("Urfehd") et de ne plus chercher à retourner dans la seigneurie "à moins de quitter cette secte pernicieuse"[15]. A Colmar, Jacob Stedelin natif de Riquewihr connut un sort analogue[16]. Une grande fermeté par contre fut employée envers les prédicateurs ("Redliführer"). Un certain Wolff, reconnu coupable d'avoir enseigné et baptisé fut, en exemple, traîné dans les rues de la ville, fouetté de verges par un bourreau et chassé du territoire sous la menace d'être noyé s'il se manifestait de nouveau dans la seigneurie[17].

Les archives évoquent plusieurs fois l'existence de réunions clandestines dans les environs de Riquewihr, le plus souvent nocturnes. Les autorités suspectaient ces rassemblements de porter en elles des graines de séditions. Elles s'enquéraient de ce qu'on y lisait et disait, et constatèrent qu'elles regroupaient au plus quelques dizaines d'anabaptistes. L'épouse repentie d'un anabaptiste de Sélestat relate "sans contrainte" quelques unes de ces réunions[18]:

Les anabaptistes se sont réunis la veille de l'ancien carême (en 1534) *dans un épais bosquet situé sous le Landgraben*[19] *près de Châtenois. L'un d'eux, appelé frère Jerg*[20] *commença par lire (dans la Bible) durant trois heures... Après avoir ainsi fait la lecture, ils se mirent à genoux, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, pour prier durant un quart d'heure. Le responsable* ('Vorsteher') *évoqué précédemment pria lui pour les autorités religieuses et temporelles et pour leurs persécuteurs. Après cela, ils mirent en commun ce que chacun avait apporté, du vin et du pain et ils mangèrent, les femmes étaient près de leur mari et celles non mariées étaient assises à part. Après le repas, l'un de ceux qui était rebaptisé prit la parole et dit : chers frères, vous qui n'êtes pas encore baptisés, vous faites partie de l'unité chrétienne silencieuse* ('eins stillen cristenlichen Wesens')... *Si quelqu'un a besoin de vêtements ou d'ustensiles pour son travail, on leur* (sic) *donne de l'argent afin qu'il puisse les acheter ; argent qu'il devra, si cela lui est possible, rendre à la réunion suivante. A l'aube, les Frères se sont dispersés...*

L'autre rassemblement relaté par la même personne eut lieu, encore de nuit, mais le samedi suivant "reminiscere" de la même année. Elle réunissait les anabaptistes de Ribeauvillé, de Riquewihr auxquels s'étaient joints également "ceux de la plaine". L'endroit était situé entre Kintzheim et Riquewihr "sur la droite" dans les bois et sur les hauteurs. Sur les vingts personnes présentes se trouvaient, entre autres, un certain Marten et le "frère Claus, un jeune valet". Ils venaient tous deux de Riquewihr

---

15 A.M. Riquewihr -BB1/BB2 "Bürgerbuch" -1535, P.13.

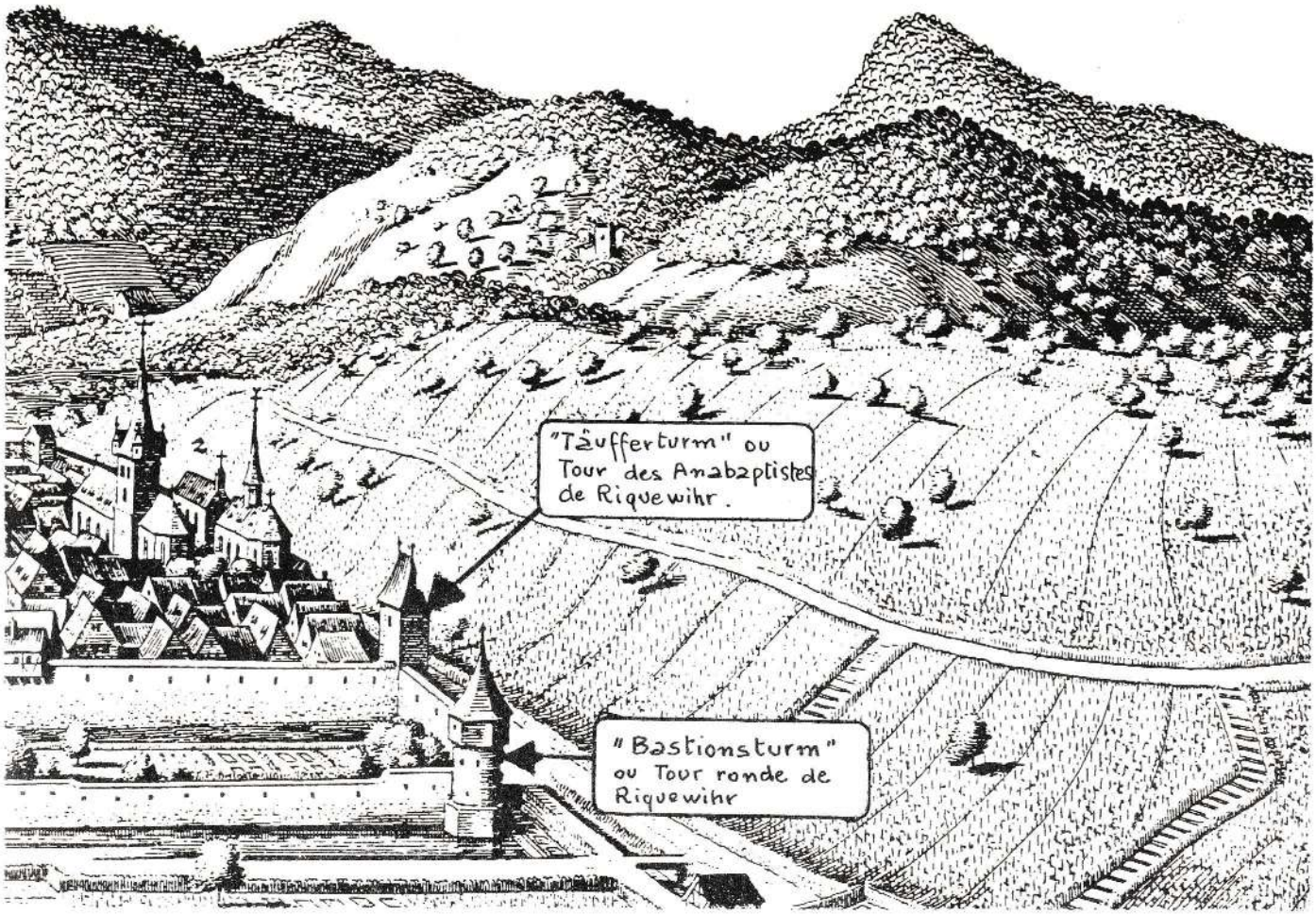
16 A.M. Colmar "Ratsprotokolle" 1522-1536 (se rapportant à 1535)

17 A.M. Riquewihr -GG1 et manuscrit Zeyer. Document sans date que Adam et Krebs situent vers 1545.

18 A.M. Sélestat -GG78 n°5 et aussi A.M. Colmar -GG168. Déclaration de la femme de Martin Schneider. Relevés non publiés de Adam et Krebs.

19 Délimitation historique entre le Haut et le Bas-Rhin.

20 "Le frère Jerg est un homme corpulent, pas grand. Il porte un chapeau noir, un habit gris, une jaquette colorée, un couteau de tonnelier (à la ceinture) et il travaille à Sélestat. Il ne porte pas d'arme."



Extrait de la gravure de Mérian - 1644.





Le Täufferturm ou tour des Anabaptistes de Riquewihr en 1987.

ce dernier assurant même la prédication[21]. Plus tard, en 1539, d'autres réunions nous sont signalées dans le secteur avec la participation de riquewihriens. Le greffier de Colmar croit nécessaire de signaler au bailli de Riquewihr que la femme de Hans Pantz s'était rendue de nuit hors de Colmar pour participer à une "fête" ou célébration ("Feier") des anabaptistes[22]; de même Bastian Wissenburger de Riquewihr qui aurait prêché lors d'une réunion de 1539, à la St Laurent, dans une petite maison au-dessus de Beblenheim près de la léproserie ("Gutsleuthus")[23]. Deux autres réunions très rapprochées eurent lieu aux environs de la St Nicolas et rassemblèrent les frères dans une chapelle entre Kintzheim et Riquewihr[24].

Selon une autre source, un ou plusieurs lieus de rassemblement se trouvaient aussi "en ville", mais elles devenaient trop dangereuses. Pour des raisons de discrétion et de sécurité, les anabaptistes préféraient les endroits retirés, à l'abri des regards.

Les autorités craignaient que ce mouvement religieux hors "normes" engendre une action du type révolutionnaire et menace une stabilité politique fraîchement retrouvée. D'où la question posée à l'anabaptiste entendue à Colmar à propos d'une éventuelle arme que pouvait porter sur lui le frère Jerg[25]. La réponse négative et un ensemble d'autres attitudes (prière pour les autorités, questionnaire relatif au "caractère pacifique"), nous persuadent du pacifisme de ces gens de moyenne - Alsace.

Diverses mesures et mandements visant à endiguer le développement de l'anabaptisme se succédèrent durant toutes ces années. Ils ne furent pourtant appliqués que timidement. La directive la plus dure fut sans conteste celle de Ferdinand 1er, empereur du Saint-Empire, qui autorisa en 1528 le Wurtemberg à "exécuter les anabaptistes sans autre forme de procès"[26]. Le duc de Wurtemberg attendit pourtant 1531 ou 1532 pour sévir à Riquewihr en se contentant de chasser les anabaptistes[27], peut-être sur les conseils des casuistes de Zurich ou de Bâle avec lesquels il était en relation étroite ; il fit prêcher les doctrines de Zwingli sur ses terres. Dans un mandement de 1535/1536, le duc Ulrich distingue trois types de peines : la grâce pour les anabaptistes repentis, l'expulsion des terres pour ceux qui persistaient et la peine de mort pour les prédicateurs et ceux qui étaient relaps[28]. Encore une fois, il apparaît que cette dernière disposition ne fut jamais appliquée à Riquewihr même. Une note manuscrite conservée dans les archives municipales reconnaît l'échec de ces mesures puisqu'elle fait état d'une recrudescence de l'activité anabaptiste vers 1545[29]: *Les anabaptistes se sont multipliés à Riquewihr et ont réussi à convaincre de nombreux habitants malgré les efforts* (pour dissuader) *et les mesures prises par le seigneur.* Cette évolution jugée inquiétante entraîna une rigueur plus grande (le prédicateur Wolff en fit les frais) et l'intervention personnelle du réformateur Matthias Erb[30]. En évoquant la discipline et le cérémoniel de l'église et se référant aux mandements précédemment édictés par le comte Georges de Wurtemberg et Montbéliard, Erb profère des menaces en ces

---

21 On relèvera la grande jeunesse des animateurs anabaptistes (Zensius Keller cité plus haut avait 22 ans).

22 A.M. Colmar, Communes 443 -Relevés non publiés de Adam et Krebs.

23 A.M. Sélestat, GG78 n°10.

24 ibid.

25 voir note 19.

26 "Mennonitisches Lexikon", Bd. III, p.6-7, article "Mandate" (janvier 1528).

27 BAQUOL, "Dictionnaire Historique de l'Alsace", Strasbourg, deuxième édition 1851, p. 356. La source utilisée n'est pas indiquée.

28 "Mennonitisches Lexikon", Bd. III, p.6-7, article "Mandate" (1535/36).

29 voir note 16.

30 STROHL, "Le protestantisme...", p. 153.

termes[31]:

... *contre ceux qui logent ou hébergent des anabaptistes ou* (même) *des sympathisants... car autrefois déjà, des mandements et des expulsions ont été dirigés contre eux. Mais depuis peu, des anabaptistes se sont à nouveau introduits* ('eingeschlichen') *dans la cité. Nous voulons que nos concitoyens s'en débarrassent, qu'ils ne les logent, les hébergent et ne subviennent pas à leurs besoins* ('unterhalten'), *qu'ils ne leur donnent pas de travail et encore moins qu'ils n'aillent à leurs réunions et leurs prédications pour devenir des leurs, sous peine de lourds châtiments corporels et matériels*. On espérait ainsi décourager le prosélytisme par des actions spectaculaires et par l'intimidation afin de préserver la cohésion de la cité. La fermeté porta ses fruits. Lors d'une visitation d'églises en 1562, seuls deux cas d'anabaptisme furent constatés[32]; et plus aucune affaire de cette nature ne fut signalée à Riquewihr. Au siècle suivant en 1632, le fermier dîmier apporta devant le pasteur une fillette d'une dizaine d'années se prénommant Marie, fille de l'anabaptiste Latzari Löffelstiehl, pour la faire baptiser. On procéda au baptême de l'enfant après qu'elle eut exprimé sa confession de foi en présence de sa marraine qui fut l'épouse du comte ; pour marquer l'événement, son prénom fut modifié en Anne-Marie[33]. L'absence des parents laisse penser que ce choix leur était imposé vraisemblablement en échange du droit de résidence.

Lorsqu'un anabaptiste avait été identifié et qu'on parvenait à se saisir de lui, il était soumis à un interrogatoire précis. Les réponses obtenues déterminaient, comme nous l'avons vu, l'avenir de l'inculpé. Un très intéressant petit document est joint aux actes dans l'affaire de l'anabaptiste Meder[34]. Il correspond aux questions qui furent posées avec méthode par les fonctionnaires de la Régence aux anabaptistes de Riquewihr :

Tout d'abord s'ils veulent croire et prêter serment devant Dieu de se soumettre à tous les ordres, être obéissants et considérer avec respect notre clément seigneur, ses fonctionnaires et dirigeants ; se séparer des anabaptistes, ne plus en être membre et ne plus fréquenter leur secte mais les éviter consciencieusement ; ne plus entretenir leurs enseignants ('Lehrer') *et les autres anabaptistes, leur offrir le logis ou les héberger ; être prêt à porter et faire usage des armes et des équipements militaires à tout moment et ainsi de contribuer à la défense de la ville, pour l'usage courant du bien, sur l'ordre de l'autorité pour s'opposer à l'ennemi ; s'ils veulent prêter serment quand et aussi souvent que l'autorité l'estimera nécessaire ou lorsque le droit l'exigera ; écouter prêcher la Sainte Parole par les prédicateurs et pasteurs dans la paroisse, les dimanches et jours de fête ; ne pas sortir* (de la ville) *ou s'expatrier sans en avoir obtenu auparavant l'autorisation pour eux-mêmes ou pour leurs biens*. Tous ces points étaient difficiles à admettre pour qui sait les valeurs fondamentales de l'anabaptisme... Malgré les risques, *certains ne voulurent pas accepter et d'autres le firent en promettant* (de se soumettre).

C'est durant ces vingts années d'intense activité anabaptiste (1530 à 1550) que naquit dans le langage populaire l'appellation de "Täuferturm" ou tour des anabaptistes. Il reste à déterminer quel pouvait être son usage. Il nous paraît très difficile de souscrire à l'interprétation de Zeyer qui voyait dans la tour "un lieu d'hébergement destiné aux anabaptistes de passage à Riquewihr"[35]. Il conviendrait plutôt d'y voir un lieu d'empri-

---

31 A. Nationales -K2358.

32 A. Nationales -K2357.

33 A.M. Riquewihr -"Amtsprotokollen", manuscrits Zeyer.

34 voir note 11.

35 Manuscrits in,dits de Zeyer.

sonnement[36] comme le confirme d'ailleurs l'extrait de l'"Ungeltbuch" (livre de l'angal) de 1562 qui rapporte les travaux effectués pour reboucher un trou "fait par les prisonniers qui se sont échappés de la tour des anabaptistes"[37]. Une seule mention faite en 1545, désigne cette tour par le vocable très peu poétique de "Prügelturm"[38] et de surcroît en pleine période anabaptiste. De là à conclure que des violences y étaient pratiquées envers ces personnes (la chose était courante à l'époque) serait hasardeux. Mais alors pourquoi les anabaptistes n'ont-ils pas été enfermés dans la tour dite "des voleurs" ? Les anabaptistes devaient probablement être considérés comme des prisonniers particuliers qui n'avaient rien à voir avec le droit commun, d'où le choix de ce lieu spécifique. Ils furent considérés comme des gens égarés qu'il fallait tenter de ramener dans le droit chemin et les convaincre de leur erreur, ce à quoi devait s'employer ardemment le pasteur, le conseil ou le bailli de la ville. La tour fut également un lieu propice à la réflexion et comme dans toutes les tours, le froid et l'humidité pouvaient aider à forcer la décision.

Souhaitons que cette tour puisse un jour prochain recouvrer la dénomination que lui attribuèrent jadis les riquewihriens : le "Täuferturm", lieu de détention des anabaptistes. Ceci ne serait pas pour déplaire aux nombreux alsaciens et touristes entre autres américains qui sillonnent notre région à la recherche de quelque marque de leur passé.

Le lieu mérite un détour par son cadre prestigieux et son intégration dans les circuits touristiques "mennonites".

Robert BAECHER



36 Kunégonde Meder séjourna "eine geräume Zeit" (longtemps) en prison, Martin Velber y passa deux jours admettant qu'il s'agisse du même lieu.

37 A.M. Riquewihr -CC25. On peut raisonnablement penser que les personnes évadées de la tour étaient les deux anabaptistes "repérés" lors de la visitation des églises de la même année.

38 Manuscrits in,dits de Zeyer.

LE RETOUR AUX SOURCES DES AMISH AMERICAINS

On les avait un peu oubliés les amish. La rediffusion récente sur TF1 du film *Witness* (le témoin) -excellent par ailleurs- aura eu le double mérite de nous faire passer un bon moment, mais aussi de nous rappeler l'existence aux Etats-Unis d'une communauté *originale* : les amish !

Une communauté dont les membres -ils sont près de 100 000 aux USA- ont trouvé dans la lecture et l'esprit de la Bible et de l'Evangile, des raisons -parmi d'autres- de tourner résolument le dos aux séductions du *Way of life* américain et qui affichent à l'aube du XXI^{ème} siècle, un style de vie qui était celui de leurs ancêtres au XVIII^{ème} siècle !

Ce que le film ne dit pas en revanche, mais il n'avait aucune raison de le faire, c'est que le mouvement *amish* a pris son essor en Alsace, plus exactement dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, au début du XVI^{ème} siècle avant de prendre racine, -à partir de 1755- sur le sol américain et ceci grâce à un certain William PENN, fondateur de la ville de Philadelphie en Penn...sylvanie !

Passionnés de généalogie

Si la présence des amish n'est pas forcément mentionnée dans tous les manuels d'histoire régionale, les intéressés eux ont la mémoire moins courte. Tant et si bien que régulièrement, et ceci très discrètement, des amish américains viennent en Alsace, et plus particulièrement à Sainte-Marie-aux-Mines et à Ribeauvillé pour se recueillir sur la terre de leurs ancêtres mais aussi, et surtout pour éplucher les archives communales. Leur préoccupation consiste depuis des années à établir avec précision les arbres généalogiques de leurs familles.

Mieux encore, l'année prochaine en 93, une délégation amish viendra des USA pour se ressourcer en Alsace, entre Sainte-Marie-aux-Mines et Ribeauvillé, suite à une invitation des mennonites français qui fêteront aussi en 93 à Colmar le 300ème anniversaire de la fondation officielle -en 1693 de leur mouvement.

Mais pour comprendre un tant soit peu la philosophie et le mode de vie amish, un peu d'histoire s'impose... Disons pour simplifier que le mouvement Amish peut-être considéré comme la branche "*dissidente*" du mennonisme, lui-même ayant vu le jour lors du grand tumulte et des conflits religieux provoqués vers 1525 par la réforme protestante qui devait bouleverser les données religieuses -sinon politiques- de l'Europe à l'aube du XVI^{ème} siècle.

Tandis que le courant luthérien prospérait grâce à l'appui des Etats princiers d'Allemagne et de Scandinavie, le mouvement dit "*réformé*" connut ses succès les plus marquants en Suisse alémanique et dans la Hesse allemande. En France, il fut écrasé, faut-il le rappeler ? par les tristement célèbres massacres de la St-Barthélémy...

A côté des adeptes des courants "*officiels*" qui s'inscrivaient naturellement dans le contexte politique et religieux de l'époque, certains chrétiens -et parmi eux un certain Hollandais, "*Menno Simons*", qui allait donner son nom au "*Mennonisme*", pensaient qu'il fallait pousser plus avant la réforme... en refusant, par exemple, l'autorité civile sur l'Eglise, le service militaire armé ou encore le baptême des nouveau-nés, ce sacrement ne devant être administré -selon Menno et ses disciples- qu'à des adolescents ou adultes dûment éclairés et volontaires !

De "dangereux criminels"

C'est pour cet aspect particulier de leur doctrine, le baptême des adultes, que ces "*radicaux*" de la réforme furent désignés par leurs détracteurs de l'époque sous le terme alors infamant d'"*anabaptistes*" ou re-bâpti-

seurs ! Les mennonites de la première heure ayant eu de surcroît ici et là la mauvaise idée de s'associer à des révoltes populaires contre les princes de l'époque et contre... un clergé plus ou moins corrompu, on ne sera pas étonné d'apprendre qu'ils furent rapidement l'objet d'une sévère répression, considérés comme de dangereux criminels ou "*révolutionnaires*" avant l'heure, ceci notamment dans le canton de Berne où la répression fut particulièrement féroce. Les anabaptistes-mennonites allaient inaugurer dans la douleur leur martyrologe. Les peines allaient de la décapitation au bûcher en passant par une peine aux galères ou le bannissement assorti du séquestre des biens.

Fort heureusement pour les mennonites de l'époque, dont les successeurs sont aujourd'hui réunis au sein de nombreuses "*assemblées*" dispersées dans les deux départements alsaciens, ils surent trouver des terres d'accueil notamment en Hollande et dans certains Etats d'Allemagne, en ...Alsace et le Palatinat.

Parmi ces réfugiés se trouvait un certain *Jacob Ammann,* émigré bernois, qui allait donner naissance au mouvement *amish*...

Robert STANTINA

REPERES

Une vie archaïque

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Amish constituent aujourd'hui aux Etats-Unis une communauté qui contraste singulièrement avec le standard de vie américaine !

Il faut en effet avoir l'âme bien trempée, voire un certain toupet, pour rouler en carriole à cheval, et j'en passe et des meilleures, à trois heures de New York, le phare du triomphalisme américain !

En plus d'un certain nombre de principes et de dogmes religieux qui les différencient de leurs frères mennonites, les Amish refusent en effet toute pollution technologique.

Six fermes incendiées

Eh oui, tout n'est pas forcément simple, on l'aura compris, et radieux sur la planète amish ! Nous n'en voudrons pour preuve que les graves malveillances dont ils ont été victimes voici environ un an : six de leurs fermes -en bois évidemment- sont détruites par des incendies criminels ! A preuve que même dans un pays qui se présente comme un champion de la liberté, l'hydre de l'intolérance compte quand même quelques adeptes même minoritaires.

Mais très rapidement la communauté amish américaine se mobilisa en faveur des sinistrés et en quelques mois les fermes incendiées renaissaient de leurs cendres !

Mais l'histoire ne s'arrête pas là : une partie de l'opinion américaine s'étant également émue -tout de même- une gigantesque quête organisée au profit des sinistrés réunit la coquette somme de 700 000 dollars US soit 3,5 millions de francs français !

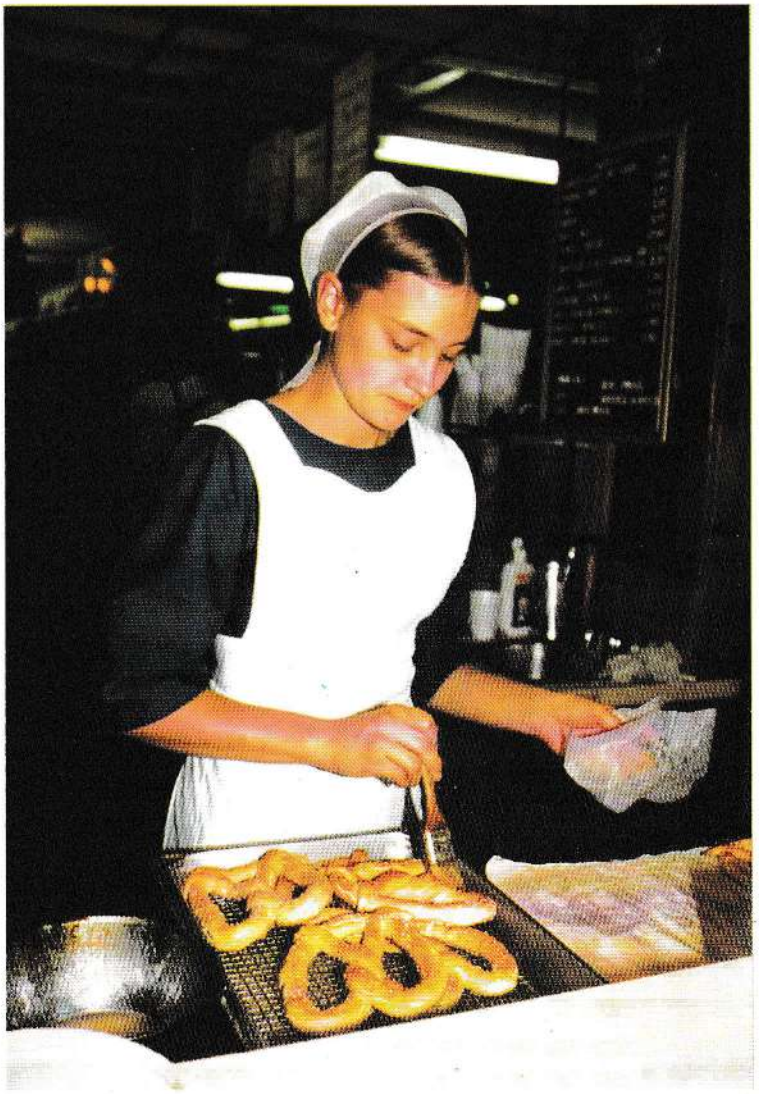
Mais alors que ce petit pactole parvenait aux sinistrés les fermes incendiées avaient déjà été reconstruites par les Amish eux-mêmes, parmi lesquels on recrute aujourd'hui beaucoup de charpentiers, de peintres, de plombiers, de soudeurs mais pas d'électriciens, et pour cause !

Entre-temps, étaient survenus les événements de Los Angeles la bien-nommée. Sans hésitation, un comité des sages amish décida de reverser la totalité des 700 000 dollars aux victimes et sinistrés des émeutes de Los Angeles ! Chapeau !

Décidément ces sacrés Amish, les cousins d'Amérique de ceux qui à la sortie du Moyen-Age avaient aidé à défricher la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines- n'ont pas fini de nous surprendre.

Les couleurs de la nature seulement

En clair, les Amish rejettent dans leur



Au marché de Philadelphie on fait la queue pour déguster toute chaude une des délicieuses "Bretzel" proposées par les "Amish".

(Photo Robert Stantina)



Pour les "Amish" le temps s'est arrêté... Indifférents aux modes, ils sont restés fidèles à la carriole à cheval;;; et au costume sombre que portaient déjà leurs ancêtres au 18ème siècle ! (Photo Robert Stantina)

vie quotidienne tout ce qu'ils considèrent comme superflu et qui est pour nous depuis belle lurette indispensable : voiture, téléphone, radio, télévision Le vent et l'eau des rivières et des puits constituent leurs seules ressources d'énergie et ces écologistes avant la lettre ont tout juste admis le moteur diesel ! Les seules couleurs admises dans leurs maisons sont celles de la nature : le bleu (du ciel), le vert (des prairies) et le brun (de la terre) ! les fermes sont peintes en blanc et les habits des amish sont en général des uniformes noirs, avec une touche de mauve pour les femmes ! Vous avez sans doute deviné que la fantaisie et la futilité ne sont pas de mise chez les Amish qui, pour faire bonne mesure, cultivent avec autant de soin leurs champs que des qualités essentielles pour eux : humilité, piété, non-violence, et une stricte interprétation des textes bibliques. Avis aux amateurs !...

Note de la Rédaction

Nous remercions très sincèrement Robert STANTINA, journaliste-conférencier, de nous avoir autorisés à publier l'article ci-dessus paru tout d'abord dans les Dernières Nouvelles du Lundi en date du 4 janvier 1993, et qui a été unanimement apprécié.

Cependant, dans un souci d'objectivité, nous publions ci-après la mise au point rédigée par André NUSSBAUMER et parue dans le courrier des lecteurs de l'édition du 17 janvier 1993 des Dernières Nouvelles d'Alsace, qui n'enlève en rien aux qualités du texte de R. STANTINA.

LE RETOUR DES "AMISH"

M. André Nussbaumer de Molsheim :

"L'article paru dans les DNA du 04.01.93 sur "le retour aux sources des Amish américains" nous a vivement intéressés. Nous croyons que leur foi, leur mode de vie, leur pratique de l'entraide, leur non-violence, interpellent notre société de consommation et de violence. Ce mouvement religieux mérite d'être connu plus largement. Cependant, nous avons relevé quelques inexactitudes : les premiers "anabaptistes" se sont installés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines vers 1555 mais l'origine du schisme amish date de 1693 : ce sont les Mormons, ou l'église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, qui font des recherches scrupuleuses de généalogie. Pour eux, c'est une question doctrinale : ils baptisent les morts "par procuration". Quant aux Amish, ils voyagent très peu, les conservateurs, pas du tout ! Ceux qui viennent en Europe, en Alsace particulièrement, recherchent les lieux où ont vécu leurs ancêtres comme tous les expatriés qui reviennent au pays. La cité du Salm, commune de Labroque, est régulièrement visitée par des Mennonites américains en quête de leur passé. Dans l'article, il y a aussi une confusion entre deux manifestations mennonites importantes qui auront lieu en 1993. Ainsi, à Colmar, se tiendra du 20 au 23 mai, le Congrès Mennonite Européen. Les Amish ne seront pas présents à cette manifestation. A Sainte-Marie-aux-Mines aura lieu, du 19 au 23 août, un colloque international consacré au 300^{e} anniversaire du mouvement.

André NUSSBAUMER

LE COSTUME AMISH PORTE EN FRANCE



La photo ci-dessus représente mes arrières-grands-parents et leurs enfants. On voit assis, Christ Widmer (1848-1913) et sa femme Anna Roth (1847-1911). Cette photo doit dater du début de ce siècle.

L'intérêt de cette photo est de montrer l'évolution du costume sur deux générations ; les enfants ayant une vingtaine d'années vers 1900.

Mon arrière-grand-père porte une veste et un gilet sans bouton ; ainsi que la barbe : signes extérieurs distinctifs des Anabaptistes suivant les ordonnances "amish".

Par contre ses fils ne portent plus la barbe mais la moustache. Celui de droite a des boutons recouverts de tissu. Pierre SOMMER raconte que les premiers boutons qu'il porta "durent être recouverts de la même étoffe que l'habit (Almanach du Cinquantenaire, p. 35).

Les autres enfants n'ont plus de costumes "amish".

Là encore, le début du siècle montre la coupure ou plutôt la transition; une génération garde les vestes à crochets, la suivante met des boutons. (Malheureusement, mes grand-parents n'ont pas gardé la veste, à la mort du grand-père !)

Michel WIDMER

DESTINS ET HISTOIRE ANABAPTISTES EN FILIGRANE DANS L'HISTOIRE DU MONDE

L'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite et sa revue Souvenance poursuivent depuis plusieurs années avec beaucoup de mérite et une belle réussite une oeuvre remarquable et indispensable. L'essentiel de ce travail est consacré à l'évocation du passé des différentes assemblées et églises locales.

Aujourd'hui, nous allons un peu élargir les débats et notre horizon.

Il est un verset bien connu des anabaptistes, ils s'y réfèrent, à tort ou à raison, très souvent : "Dans le monde, mais pas du monde". On pourrait croire que les anabaptistes vivaient en vase clos, à l'abri des vicissitudes de l'histoire. Il n'en est rien. Leur histoire reflète -sans doute à une petite échelle- les grands événements, les grandes tendances de l'histoire des hommes. La plupart du temps les anabaptistes ont subi les péripéties de l'histoire. Mais aussi, en certains domaines, ils ont montré le chemin que d'autres devaient emprunter par la suite ; ils ont fait connaître des idées, une conception de vie, une vision - *eine Weltanschanung*- qui ont éveillé l'attention à travers le monde, d'où le titre de cet exposé : destins et histoire anabaptistes en filigrane dans l'histoire du monde.

J'évoquerai brièvement, sommairement quelques chapitres de l'histoire générale dans lesquels nous retrouverons, sans doute très modestement, mais de façon significative, la trame de l'histoire anabaptiste.

Si vous parcourez, à grandes enjambées, l'histoire des hommes, vous serez frappés par leurs vastes mouvements migratoires. Le Proche-Orient et l'Afrique orientale sont considérés comme le berceau de l'humanité. De là, les hommes ont peuplé la terre entière. Ils sont d'abord partis de l'est, jusqu'aux extrémités de l'Asie et, par le détroit de Behring, vers l'Amérique qu'ils occupèrent du nord au sud. A cela vint s'ajouter, plus tard, un énorme flux migratoire de l'Europe vers le Nouveau Monde, de l'est vers l'ouest.

Les anabaptistes prirent beaucoup plus tard les mêmes chemins : de leurs berceaux d'origine vers la Prusse occidentale et orientale sous Frédéric II, vers la Russie sous Catherine II. En 1930-1947, ils ont fui l'empire et la terreur de Staline pour l'Amérique. De nombreux anabaptistes français, suisses, allemands sont partis d'est en ouest, à travers l'Atlantique. Du Canada, ils sont descendus vers le sud, jusqu'au Paraguay. A ce sujet, je ne saurais trop vous recommander, si vous maîtrisez la langue allemande l'ouvrage de Peter Klassen : *Die Mennoniten in Paraguay* (Les Mennonites au Paraguay).

L'histoire de l'humanité est un long tissu de guerres, de violence, de massacres, de barbaries sauvages. Même le temps de la paix romaine, la fameuse *Pax romana*, que les historiens font durer 400 ans, n'a pas connu une année sans guerre. Encore aujourd'hui : il suffit de lire les journaux, d'écouter la radio, de regarder les reportages télévisés. Les mennonites, eux aussi, ont payé leur tribut à cet état de fait. Je ne vous citerai qu'un exemple.

Je n'oublierai jamais ce qu'un mennonite allemand, dont j'ai oublié le nom, a relaté lors de la Conférence Mondiale Mennonite de Karlsruhe en 1957, à propos de l'invasion soviétique de la Prusse orientale pendant l'hiver 1944-1945. Ses propos ont été publiés dans la revue "Les Mennonites", je ne me souviens plus dans quel numéro. Les chars russes écrasaient les colonnes de réfugiés et de fuyards. Ce mennonite disait :*Ich hörte die Knochen zerbrechen wie Reisig ; ich war Zeuge von dutzendhafte Schandungen von Frau und Kind* (J'entendais les os se briser comme les brins d'un fagot ; j'ai été témoin du viol collectif de femmes et enfants).

Les querelles entre conservateurs et progressistes, entre Anciens et Modernes, entre tradition et modernité, que ce soit dans les domaines politique, littéraire, religieux, ont émaillé l'histoire des hommes. Songez seulement à l'affrontement entre Renaissance et Moyen-Age, entre les Jansénistes de Port-Royal et Blaise Pascal d'une part et les Jésuites d'autres part, à la bataille suscitée en 1830 par la pièce de théâtre Hernani de Victor Hugo. Pour étudier les causes et les effets de ces conflits il faudrait que je vous cite des pages entières d'Alexis de Toqueville, le penseur politique hors pair du XIX^{ème} siècle, de Lucien Levy-Bruhl (1857-1939), professeur éminent de philosophie moderne à la Sorbonne.

Les mennonites ont bien connu, eux aussi, ces heurts qui ont divisé jusqu'aux familles elles-mêmes. Songez à l'intervention, à la fin du XVIIème siècle, de 1693 à 1697, de Jacob Ammann dans l'assemblée de Sainte-Marie-aux-Mines. L'illustration, sans doute anecdotique, amusante, mais significative, en est la querelle, il y a 100 ans, dans l'assemblée de Sarrebourg, entre les agrafes et les boutons.

Je vous renvoie à la page de couverture de la revue *Souvenance anabaptiste*.

Et ceci me conduit à vous parler d'acculturation, c'est-à-dire de l'alignement des hommes sur l'environnement général et de la disparition des particularismes qui sont des phénomènes mondiaux. La maîtrise instantanée de l'espace et du temps que réalisent les moyens de communication d'aujourd'hui a provoqué la transformation et l'informatisation des moeurs. Et les mennonites n'y échappent pas non plus. Considérez seulement l'évolution socio-professionnelle des anabaptistes de France. Les mennonites du Chaco au Paraguay vivent isolés ; mais Peter Klassen dans son ouvrage cité craint la même évolution pour ces communautés dont les établissements -les colonies- vont être raccordées par les réseaux routier, électrique et téléphonique au reste du pays.

Sans doute existe-t-il à travers les continents des groupes humains qui sont "dans le monde, mais pas du monde" : les communautés monacales, les groupes et les fermes des Huttériens qui sont parfois de véritables ghettos, comme j'ai pu en visiter un au Canada en 1962. Et puis il y a les Amish d'Amérique. Mais pour combien de temps encore ?

Dans le même ordre d'idées, nous assistons à travers le monde à un exode rural massif et à une urbanisation effrénée. Ce mouvement a frappé de plein fouet les communautés mennonites. Vous pouvez le constater vous-même tous les jours.

Nous sommes aujourd'hui à Lunéville à environ 30 kilomètres à l'ouest de quelques points de la fameuse frontière linguistique historique, plus que millénaire, qui sépare le monde roman du monde germanique. (Cette frontière est d'ailleurs en train de glisser vers l'Est). Certains mennonites connaissaient bien cette frontière. Ainsi ceux de Cubolot, dans la vallée de la Bièvre, plutôt francophones, au lieu d'aller à l'assemblée à Sarrebourg, plus proche, mais germanophone, cheminaient parallèlement à cette frontière par Cirey-sur-Vezouze pour se rendre au culte à Repaix, francophone : Repaix où nous irons cet après-midi.

Dans deux autres domaines que je voudrais seulement évoquer ou effleurer, l'attitude des anabaptistes rencontre celle de nombreux autres hommes : l'attrait de la vie simple, "naturelle". Souvenez-vous de l'émergence de certains groupes -idéalistes ou marginaux- après mai 1968. Consultez l'oeuvre de l'écrivain allemand, Ernest Wiechert, mort il y a 40 ans.

Et ensuite l'attitude des anabaptistes face à l'instruction et aux études. Il suffit de lire le Journal Officiel de la III^{ème} République pour prendre connaissance de l'aversion de certains partis politiques à la fin du XIX^{ème} siècle pour l'instruction, notamment des filles. Valentin PELSY qui a vécu dans le Pays de Sarrebourg de 1870 à 1925 aurait aimé étudier ; mais il s'est entendu rétorquer

par son père, en dialecte francique : *Ich will kein Federfuchs im Huss* (Je ne veux pas de scribouillard à la maison).

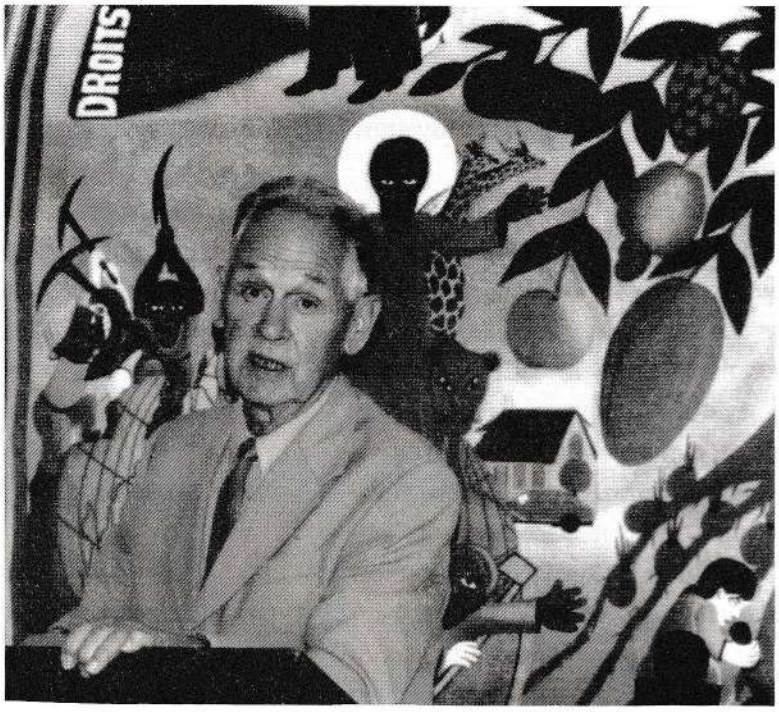
Pourtant, comme je l'ai indiqué au début de cet exposé, les mennonites n'ont pas toujours subi les contraintes et la loi de leur environnement, mais ont montré le chemin et tracé le sillon aux autres dans les domaines importants. Ils ont proclamé des idées-forces comme la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'autorité suprême et souveraine de la Bible, les droits de l'homme, l'écologie, c'est-à-dire les rapports de l'homme et de la nature. Développer ce dernier paragraphe exigerait trop de temps. Quelques mots simplement.

L'interaction de l'Eglise et de l'Etat a été une des pommes de discorde entre Zwingli et certains de ses disciples, les futurs anabaptistes. Et vous savez que la coexistence et les rapports de l'Eglise et de l'Etat ont été un des grands conflits politiques de la III^{ème} République.

Grâce à l'amour de la nature, des champs et des prés, des bêtes, du travail bien fait, les anabaptistes-menonites-amish avaient avec la terre un rapport particulier. Ils considéraient que Dieu leur avait confié une partie de sa création qu'ils devaient gérer -qu'ils fussent propriétaires, fermiers ou tenanciers- avec respect et compétence, sans l'user et sans la polluer. Ils ont ainsi donné à leurs contemporains et au monde d'aujourd'hui une grande leçon d'écologie. Vous savez que la préservation de l'environnement est devenue une très grande préoccupation -sans doute vitale- de notre temps, pour la terre entière.

Il est arrivé parfois dans l'histoire des hommes que des minorités, de toutes petites minorités, adressent un message essentiel au monde.

Pierre PELSY



L'auteur, Pierre Pelsy, lors de son exposé à Lunéville à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'AFHAM le lundi de Pentecôte 1992.

LES ANABAPTISTES A WIHR-AU-VAL ET ZIMMERBACH (HAUT-RHIN)

Dans *Souvenance anabaptiste* n° 11-1992, paraissait un article concernant le Val St Grégoire : *Un embryon de registre paroissial de la fin du XVI^e siècle pour les localités de WIHR AU VAL, ZIMMERBACH et WALBACH*. Cet article a été attribué par erreur à Michel SCHMITT. S'il est vrai que ce dernier a repéré les documents originaux, la transcription et l'article sont de la plume de son ami André GANTER. Cette étude a été publiée dans le *Bulletin d'Etudes et de Recherches Généalogiques en Haute Alsace* (BERGHA n° 16).

André GANTER exerce les fonctions de directeur du Centre départemental d'Histoire des familles à GUEBWILLER, depuis la création de celui-ci par le Conseil Général du Haut-Rhin.

Il avait découvert, il y a quelques années, un autre document concernant les anabaptistes à ZIMMERBACH (ADHR E 2195) :

- citation à comparaître devant la Régence d'Ensisheim, pour les anabaptistes de ZIMMERBACH :
  En 1603, Magdalena, épouse de Veltin REINFELDER ;
  Mathis BERGER et son épouse Anna ;
  Thomas RUEBEN et son épouse ;
  N. épouse de Baschen KNECHT ;
  Anthoni SCHERER et son épouse.
- Inventaire des biens de Margaretha JACOB, veuve de Valentin REINFELDER de ZIMMERBACH, anabaptiste, du 18 avril 1620.
- Inventaire des biens de Marie FORSTER, veuve de Daniel SCHERER, anabaptiste de ZIMMERBACH, du 18 avril 1620.

Les registres paroissiaux (catholiques) de ZIMMERBACH remontent à 1721. Ceux de WHIR-AU-VAL, dont ZIMMERBACH appartenait avant cette date, furent hélas la proie des flammes en juin 1940.

Albert GERBER, dans *Ortsgeschichte von Weier-im-Thal,* 1938, nous apprend (p. 157) que la ferme du Gigersburg (Girsberg) était en possession de 1713 à 1751 de l'ancien prévôt Martin ILTIS de Sondernach. Lui succéderont comme fermier, les anabaptistes Christian FREYBURGER et Jacques CONRAD. En 1762, l'administration française procédera à des relevés d'arpentage.

Le château de Girsberg fut construit en 1281 par les seigneurs de Girsberg, et détruit par après par l'évêque de Strasbourg. Reconstruit, il sera détruit une seconde fois par le prévôt Wernher de Hattstatt.

Les doubles des registres paroissiaux de WIRH AU VAL (1773-1792) ont heureusement été préservés de la destruction. La rédaction de ces derniers a été instaurée par l'évêque de Bâle en 1773. En effet WIHR AU VAL appartenait avant la Révolution au diocèse de Bâle. Dans ces précieux documents, nous relevons quelques anabaptistes :

- Décès le 05/08/1783 de Suzanne, 3 ans fille de Christian ZIMMERMANN, anabaptiste au Gigersburg à Wihr et de Suzanne GOLTSCHMITT.
- Décès le 22/08/1783 de Jacques, 6 ans, des même parents.
- Décès le 09/09/1788 de Joseph KEMPF, enfant de Joseph, anabaptiste, meunier "severissimi principo Biponti" et de Barbara ROTH. (Biponti = Deux-Ponts).

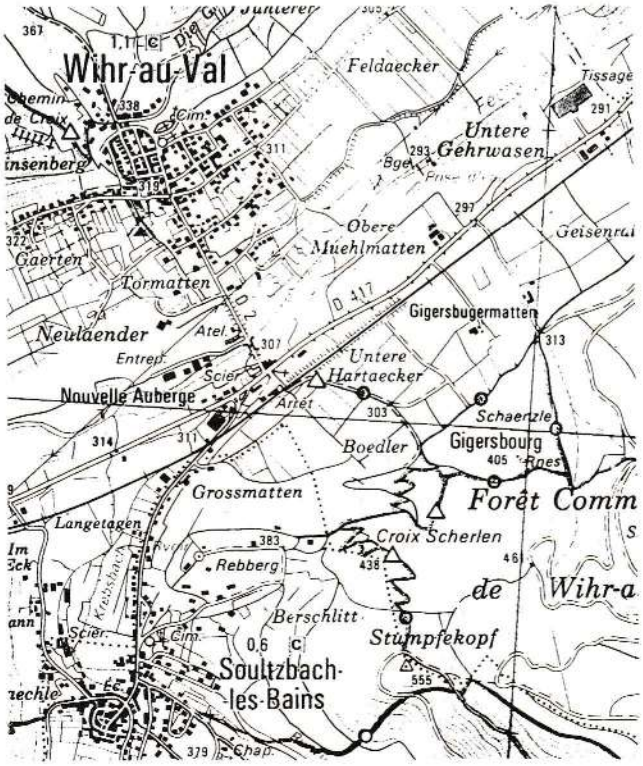
Michel SCHMITT

Adresse de l'auteur :
30 rue Albert CAMUS 68200 MULHOUSE

Sources :
. BERGHA
. Michel SCHMITT. ZIMMERBACH. Le village et ses habitants, 1983.
. Michel SCHMITT. Cahiers ALEXSYS, ZIMMERBACH et WIHR AU VAL.
. Ortsgeschichte von Weier im Thal, A. GERBER, 1938.
Archives Départementales du Haut-Rhin, COLMAR.



"Girsburg"
Carte de CASSINI



"Gigersbourg"
Carte du Club Vosgien

L'AFHAM A LUNEVILLE DEVANT LE CHATEAU



MENNONITES ET "AMISH"

Les amish font partie intégrante de la famille mennonite, Mais ils ne sont pas représentatifs du mouvement issu de la Réforme, et en quelque sorte réformateur de la Réforme. La division s'est faite en 1693, voulue par Jacob Ammann, sur les 702.000 mennonites installés dans le monde entier, les amish sont 70.000, pour l'essentiel installés aux Etats-Unis.

La tradition anabaptiste-mennonite, née au XVIème siècle à Zurich en réaction à Luther auquel elle reprochait de ne pas remonter jusqu'aux sources bibliques, possède six caractéristiques :

1) L'autorité de la parole : l'Eglise vit sous l'autorité de la Bible et de l'Evangile.

2) L'adhésion volontaire et la vie de disciple. Le baptême, à l'âge d'adulte, est l'engagement solennel de vivre en disciple du Christ.

3) L'attachement au rôle missionnaire des mennonites.

4) La vie communautaire, qui implique la discipline communautaire.

5) Une éthique rigoureuse avec notamment le rejet de la violence et le refus du service militaire.

6) L'aide mutuelle, allant jusqu'au partage financier entre membres d'une communauté.

Les amish, appelés aussi "old order mennonites" veulent vivre la tradition intégralement jusque dans leur aspect vestimentaire. Ils veulent par tous les aspects "être différents" du monde. Deux différences essentielles avec le congrès mondial mennonite : Le rejet absolu de l'enfant amish qui quitte la famille, et surtout la vision missionnaire de l'Eglise mennonite, dont le président mondial est chinois, et qui est installée dans les cinq continents (98.700 en Afrique, 101.700 en Asie, 100 en Australie, 67.300 en Amérique centrale et en Amérique du Sud, 94.500 en Europe, 330.000 en Amérique du Nord, soit environ 700.000 dans cinquante pays).

Pourtant, les amish participent aux actions du comité central des mennonites qui aide les pays sous-développés pour 25 millions de dollars par an, en donnant plusieurs jours de travail par an, fabriquant des produits ou préparant des colis. En fait, plus les mennonites veulent s'ouvrir sur le monde, plus les amish veulent cultiver leurs différences, avec rigueur. "Sinon nous disparaîtrons", affirment-ils. "Sommes-nous inexistants" ? répondent les mennonites modernes qui, cependant, admettent que les amish retiennent mieux leurs jeunes dans leur communauté. Malgré les divisions, chacun se respecte.

Jean-Louis ENGLISH

Article paru le 16 juillet 1984 dans les DERNIERES NOUVELLES DU LUNDI.

Treue zu Pferdewagen mit Gummireifen und Eisblöcken

In einer Gemeinde der Amish in Indiana entbrannte 1987 ein heftiger Streit. Die Mehrzahl ihrer Mitglieder wollte kerosinbetriebene Kühlschränke einführen, da die Lieferung von Eisblöcken und damit die traditionelle Kühlmethode immer unzuverlässiger wurden. Bischof Elmer, das geistliche und weltliche Oberhaupt der Gemeinde, verweigerte seine Zustimmung. Der Konflikt eskalierte und endete in einer für die harmonieorientierten Amish ungewöhnlichen Weise. Der auf Lebenszeit gewählte Bischof wurde abgesetzt. Abgewendet war ein drohendes Schisma – das immerwährende Trauma für die Amish, die im siebzehnten Jahrhundert selbst aus einer Abspaltung der Mennoniten hervorgingen, bevor sie nach Nordamerika auswanderten. Die Spannungen, denen sich eine auf Abgrenzung beruhende, religiöse Gemeinschaft in einer hochtechnisierten Umgebung ausgesetzt sieht, zeichnet Dachang Cong nach („Amish Factionalism and Technological Change: A Case Study of Kerosine Refrigerators and Conservatism", in: Ethnology, 31. Bd., Heft 3, 1992). Der erzwungene Rücktritt des Bischofs ist um so erstaunlicher, als seine Gemeinde im Amish-Bezirk Clear Brook zu den konservativen gehörte. Die Unterscheidung zwischen „liberal" und „konservativ", die die Amish selbst treffen, richtet sich nach dem Ausmaß, in dem die moderne Technik zugelassen ist. Gummibereifte Pferdewagen, Fahrräder, mobile Heupressen, Motormäher oder gasbetriebene Kühlschränke kennzeichnen die liberalen Gemeinden. Wenn sie Melkmaschinen, mechanische Kühlvorrichtungen für die Milch und moderne Viehzuchtmethoden gestatten, können sie den Qualitätsstandards der Außenwelt genügen und ihre landwirtschaftlichen Produkte verkaufen.

Die Schwierigkeiten der ökonomisch schlechter gestellten konservativen Gemeinden verschärften sich, als sich „ultrakonservative" Gliederungen herausbildeten. Sogar die konservativen Standards wurden überboten, und sie lehnten auch stationäre Heupressen oder kerosinbetriebene Herde ab. Obwohl die Gemeinde es mißbilligte, unterhielt Bischof Elmer enge Kontakte zu solchen Gemeinden im Nachbarstaat Michigan. Er verschloß sich dem Argument, die kerosinbetriebenen Kühlschränke ließen sich hinreichend abgrenzen gegenüber den Elektrogeräten der Nicht-Amish und den gasbetriebenen Kühlschränken der liberalen Gemeinden und hätten überdies, in der Küche versteckt, auch keine symbolische Wirkung nach außen. Sein strenges Regiment tauchte das Gemeindeleben in tiefe Depression. In Empörung verwandelte sie sich, als Elmer einigen Familien den Kauf von Kühlschränken gestattete, nur um sie einige Wochen später aufzufordern, die Geräte zu verschrotten. Verschiedene Familien kündigten an, notfalls in eine andere Gemeinde zu ziehen. Die Unruhe griff auf den gesamten Bezirk über.

Die Bischöfe, Prediger und Dekane anderer Gemeinden nahmen sich des Falles an und versuchten vergeblich, ihren Amtsbruder zum Einlenken zu bewegen. Eine rechtsprechende und eine beratende Kommission gaben schließlich Elmer die Schuld am Unfrieden in seiner Gemeinde und stellten ihn vor die Wahl, entweder einzulenken oder zurückzutreten. Da er sich diesem Votum verweigerte, mußte der letzte Schritt vollzogen werden. Vor der Gemeindeversammlung wurde seine Absetzung verkündet. Elmers Nachfolger brauchte Fingerspitzengefühl, um nun die Minderheit der Elmer-Anhänger in der Gemeinde nicht auszugrenzen. Er ging einen diplomatischen Weg, der sich zum Ausgleich liberal-konservativer Spannungen bei den Amish bewährt hat: Er gestattete die Kerosin-Kühlschränke, ermutigte aber gleichzeitig die Konservativen, ihre Traditionen zu bewahren und blieb selbst den Eisblöcken treu.

wkr

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 30 décembre 1992, n° 302.

Traduction page suivante

FIDELES A LA VOITURE A CHEVAL EQUIPEE DE PNEUS ET AUX BLOCS DE GLACE

En 1987, dans une communauté amish de l'Indiana éclata une querelle sérieuse. La majorité des membres était en faveur de l'introduction de l'utilisation de réfrigérateurs fonctionnant au kérosène puisque la livraison de blocs de glace -méthode de refroidissement traditionnelle- devenait de plus en plus irrégulière. L'évêque Elmer, l'autorité spirituelle et temporelle de la communauté, refusa de donner son accord. Le conflit s'amplifia et se termina de manière exceptionnelle pour les Amish qui recherchent habituellement à harmoniser les différends. L'évêque, élu à vie, fut relevé de ses fonctions. D'où le risque d'un schisme : la grande hantise des amish qui sont eux-mêmes issus d'une séparation d'avec les mennonites au XVII^{ème} siècle avant leur émigration vers l'Amérique du Nord.

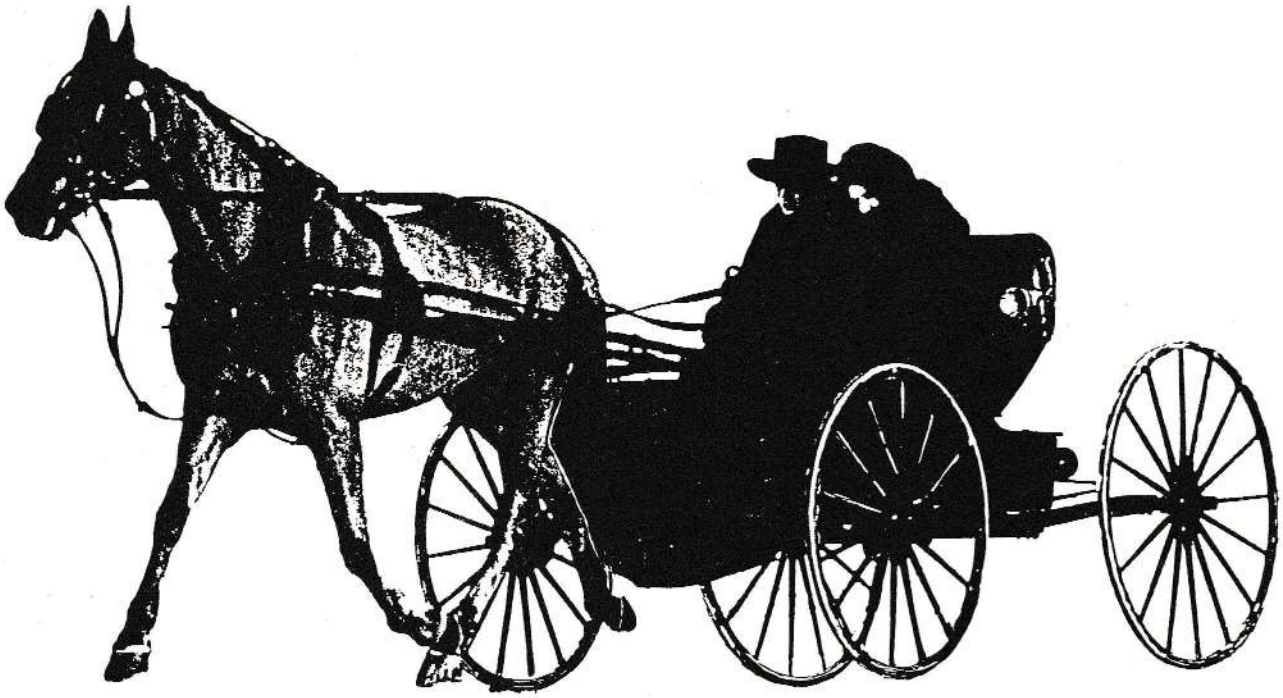
Dachang Cong décrit les tensions auxquelles est confrontée, dans un contexte fortement mécanisé, une communauté religieuse qui se définit par les délimitations qu'elle se fixe. ("Amish Factionalism and Technological Change : A Case Study of Kerosine Refrigerators and conservatism", in *Ethnology*, vol. 31, cahier 3, 1992). Dans la région amish de Clear Brook la retraite forcée de l'évêque est d'autant plus étonnante que la communauté appartient au groupe des conservateurs. La différence entre *libéral* et *conservateur* au sein des groupes amish se mesure en fonction du degré de mécanisation moderne toléré. Des voitures à cheval équipées de pneus, des vélos, des presses ramasseuses, des faucheuses motorisées ou des réfrigérateurs fonctionnant au gaz : c'est ce qui caractérise les communautés libérales. Si elles admettent l'utilisation de machines à traire, de tanks à lait réfrigérants et les méthodes d'élevage modernes, elles peuvent satisfaire les standards de qualité du *monde extérieur* et vendre leurs produits agricoles.

Les difficultés des communautés conservatrices, économiquement moins aisées se sont accentuées lorsque des tendances ultra conservatrices se manifestèrent. On dépassa même les normes fixées par les conservateurs, on alla jusqu'à refuser les presses à poste fixe ou les cuisinières fonctionnant au kérosène. Bien que la communauté le désapprouvât, l'évêque Elmer maintint des contacts étroits avec de telles communautés (ultra conservatrices) dans l'état voisin du Michigan. Il se ferma à l'argument que les réfrigérateurs fonctionnant au kérosène se différenciaient suffisamment des cuisinières électriques des non-Amish ou des réfrigérateurs fonctionnant au gaz, admis dans les assemblées libérales, et que, de plus, ces appareils ménagers, cachés dans les cuisines, ne pouvaient avoir valeur de symbole vis-à-vis de l'extérieur. L'autorité sévère de l'évêque plongea la communauté dans une profonde dépression qui se transforma en indignation lorsque Elmer autorisa certaines familles à acheter des réfrigérateurs puis leur ordonna, quelques semaines plus tard, de les détruire. Plusieurs familles n'hésitèrent pas à annoncer que si besoin était, elles s'affilieraient à une autre communauté. La perturbation se propagea dans toute la région.

Les évêques, prédicateurs et diacres d'autres assemblées s'occupèrent du cas et essayèrent vainement de faire changer d'opinion leur collègue. Une commission, nommée comme conseillère et instance de droit, finit par rendre responsable Elmer de la discorde dans sa communauté et le placèrent devant le choix soit de faire des concessions, soit de démissionner. Comme il refusa d'écouter ce suffrage, il fallut recourir à une dernière mesure : devant la communauté réunie on annonça sa destitution. Le

successeur de Elmer dut faire preuve d'une très grande finesse afin de ne pas exclure la minorité des adeptes de Elmer dans la communauté. Il choisit la voie diplomatique, qui se révéla capable d'apaiser les tensions entre libéraux et conservateurs : il autorisa l'utilisation des réfrigérateurs fonctionnant au kérosène, encouragea en même temps les conservateurs à maintenir leur tradition et resta lui-même fidèle aux blocs de glace.

Traduction : Lydie HEGE



LA REVOLUTION ET LES ANABAPTISTES RHENANS

Un réquisitoire des Melker strasbourgeois

Une fois de plus, c'est sans évoquer le contexte, sans donner de bibliographie, sans même renvoyer à nos propres publications, que l'attention est attirée en hâte sur une remarquable source d'histoire anabaptiste. Ce n'est pas seulement dans les campagnes que la Révolution donne libre cours à une hostilité contre les anabaptistes, hostilité latente depuis un siècle, hostilité essentiellement d'ordre social.

Tel est aussi le mobile des Strasbourgeois qui s'en prennent à eux en 1789. A vrai dire, il s'agit d'un groupe social original , celui des *Melker*, petites gens en général, installés en ville et surtout dans sa banlieue. Au nombre d'environ 150, ils se présentent en ces termes : *sämtliche Bürger, Schirmer und Einwohner, die Melkereien allhier und außer der... Stadt... Haben*, termes traduits ainsi : "bourgeois et habitants... qui se nourrissent de l'agriculture et du bétail".

La banlieue agricole de Strasbourg est cependant mal connue, encore qu'elle puisse être éclairée par un épais dossier qu'il reste à mettre en valeur et qui, précisément, permettrait de mieux saisir ce groupe social. Cette remarque s'applique aussi aux anabaptistes de la banlieue, en général prospères, objet d'une foule de notes de dépouillement, confiés en grande partie à M. Jérôme et qu'il reste à exploiter elles aussi.

Ce qui précède annonce incidemment deux mémoires, allemand et français[1]. L'accent sera mis sur le premier dont le second est une traduction plus ou moins fidèle.

Le mémoire français présente cependant l'avantage d'être daté -il est présenté à la Chambre de Police le 24 septembre 1789- et d'indiquer un destinataire, à savoir le Baron de Klinglin, "lieutenant (du Roi) au Commandement de Strasbourg".

Pour commencer, les mémoires se plaignent de la multiplication des anabaptistes depuis une trentaine d'années, en dépit d'une ordonnance les éloignant de la ville à une distance de trois heures. Nous lisons : *...sich nach und nach in unseren Gegenden eingeschlichen haben*, mal traduit par : "... la secte des anabaptistes se *réfugie* aux environs de celle ville et dans les endroits les plus voisins".

Il leur est reproché, grief habituel, d'accaparer, comme fermiers ou sous-fermiers, la plupart et les meilleures des propriétés, propos général que la traduction ne reprend pas, en échappant -et ces propos-là sont traduits- à la justice ecclésiastique et civile, sans contribuer aux charges.

Est souligné l'accaparement des prés, loués à prix excessif, aux dépens des *Melker* : *...das Futter, absonderlich den Graswachs, so verteuern, daß es bald unmöglich, daß ein ehrlicher Mann, der sich durch die Viehzucht ernährt, bestehen kann, indem solche die meisten Güter, ansonderlich die Matten und Graswuchs durch übermessten Zins an sich ziehen und also den Bürger oder Schirmer, die sich bis dato davon ernährt, die Nahrung entziehen...*, phrase lourde traduite avec élégance.

Sont dénoncés les coupables, seigneuries, particuliers, autorités de la Ville, *...Herrschaften,... Particularen und... unserer Stadt Obrigkeit, welche Landgüter zum Eigentum und Lehe haben...*, propos traduit d'une manière très directe: « ... secte... attirée en plus grand nombre par les membres qui composent le ... Magistrat...», ce qui explique que "les suppliants... se voient privés de porter des plaintes à leur Magistrat". Est

[1] Archives municipales de Strasbourg, FAR 275.

donné l'exemple de la Chartreuse dont la traduction ne parle cependant pas.

Le mémoire s'achève sur le souhait d'un éloignement des anabaptistes, d'une interdiction de leur louer les *Melkerein*, terme dont l'emploi est susceptible de conduire à une confusion des genres, point que la traduction développe : "... afin que les suppliants puissent acquérir plus facilement, comme ci-devant, des biens qui peuvent contribuer à leur entretien journalier".

Une échappatoire est cependant offerte à ces redoutables rivaux : dès lors qu'ils échappent aux autorités, qu'ils ne peuvent être considérés comme des sujets, libre à eux de s'installer dans les montagnes dont ils viennent précisément, ... *sich nirgends anders als in denen Gebirgen allwo kein Religions Exercitium geführt wird, vorhin aufgehalten haben und unserer Meinung und allem Recht nach wider dahin gehören,* suggestion qui n'est pas traduite.

Si le mémoire allemand n'est pas signé, cinq noms apparaissent au bas du mémoire français. Sans doute permettraient-ils d'affiner et d'élargir l'analyse de ce monument d'histoire sociale, à la fois urbaine et rurale.

Jean VOGT

ARRET A HERBEVILLERS



Devant l'ancienne ferme de Pierre SOMMER, le maire, propriétaire actuel des lieux, donnent des explications à Pierre SOMMER fils.

LES ANABAPTISTES AU MOULIN DE HARTZVILLER

Hartzviller est une commune du département de la Moselle, située dans les Basses-Vosges à une dizaine de kilomètres au sud de Sarrebourg.

Ce village dont la population était déjà considérable au début du XIXe siècle (519 habitants en 1802), n'était encore en 1710 qu'un hameau dépendant de Nitting, qui appartenait à la seigneurie de Saareck. Au XVIe siècle, il a été donné en fief aux seigneurs de Lutzelbourg, puis passa par vente le 1er avril 1774 au Comte de Custine. Hartzviller qui relevait de Sarrebourg avant son annexion à la France fut rattaché à la prévôté de Lixheim, devenue bailliage en juin 1751. Adam-Philippe, comte de Custine était seigneur de la localité en 1789.

En 1728 le Conseil de Lorraine décida que désormais la Bièvre servirait de frontière entre Troisfontaines et Hartzviller. Sur ce petit affluent de la Sarre se trouvent pas moins de treize sites de moulins ou d'anciens moulins. On retrouve notamment les traces d'un moulin près du village de Hartzviller, au lieu dit Muhlberg.

Ce moulin était un moulin à grains exploité par Adam Baumgarten en 1743. Puis au moment de l'établissement du règlement d'eau du moulin (4 décembre 1858), Nicolas Bournique, le meunier d'alors, est autorisé à maintenir son moulin à 2 tournants et 2 paires de meules. Il fut acquis en 1865 par les verreries de Troisfontaines qui y installèrent une importante taillerie hydraulique de verres de montre. Cette taillerie de verre où une machine à vapeur fut installée en renfort dès 1880, fut désaffectée après la construction des nouveaux ateliers de Troisfontaines en 1912. Le moulin de Hartzviller a été démoli en 1965 pour céder la place à un lotissement communal. Il ne subsiste plus que des vestiges de l'amenée d'eau et du bassin de rétention.

Notre intérêt se portera sur la période qui s'écoula entre les deux meuniers précédemment cités, donc entre 1743 et 1858. En l'an 1822, plus précisément le 9 février un acte stipule que Chrétien Nafziger, cultivateur à la ferme de Ketzing, commune de Gondrexange, héritier de son père défunt Chrétien Nafziger et de Barbe Schertz, de Pierre et Jean ses deux frères et de Joseph Chrétien Engel, Pierre Engel, Joseph Engel et Catherine Engel, femme de Chrétien Rogy[1], ses neveux et nièces comme représentant de leur mère défunte Catherine Nafziger, vend à Nicolas Bournique, meunier demeurant à Abreschviller, un moulin à 3 tournants situé sur la rivière de Bièvre, sur l'étendue du territoire de Hartzviller, bâtiments, maisons jardins appartenant à Chrétien Nafziger et Barbe Schertz pour la somme de 10.000 F.

Cet acte nous indique donc que des anabaptistes résidaient avant 1822 à Hartzviller.

Les registres paroissiaux de Biberkirch dont dépendait Hartzviller ne relèvent aucune famille anabaptiste avant la Révolution. Parmi les signataires du cahier de doléances de Hartzviller figure Joseph Sommer (Joseb Sumer), nom fréquent dans la communauté anabaptiste. Joseph Sommer laboureur, marié à Madeleine Sour était catholique et deux de ses enfants avaient été baptisés avant la Révolution. Mais nous y retrouvons aussi le nom de Hans Krob.

La première indication de la présence d'une famille anabaptiste date de 1793. Chrétien Nafziger, meunier, déclare la naissance de son fils Jean dont son épouse Barbe Schertz a accouché le 7 avril. Barbe Schertz donne encore naissance à une fille, Barbe, le 8 décembre 1796. Entre cette date et 1802, Joseph Engel, fils de Pierre Engel et de

---

[1] Catherine Nafziger épouse de Chrétien Engel est décédée le 20 juillet 1797. Leur fille Catherine domiciliée chez son père, cultivateur à Lagarde canton de Vic se maria à Lorentzen le 10 novembre 1814 avec Chrétien Rogy.

Marie Rebenack qui habitaient de leur vivant à Guermange, épouse Elisabeth Gerber de Biberkirch. Il était meunier au moulin de la commune.

A partir de 1802, Pierre Krop, marié à Suzanne Ringenberg est meunier à Hartzviller. Il exploita le moulin au moins jusqu'en 1813. La famille comportait onze membres au recensement de 1809 et douze vers 1811 (le père de famille, son épouse, neuf enfants ainsi qu'un adulte de sexe féminin). Jusqu'en 1811 n'étaient nés que six enfants à Hartzviller.

Son successeur fut vraisemblablement Christian Guerber, le dernier meunier anabaptiste avant la vente du moulin à Bournique en 1822. Sa femme Catherine Springer lui donna trois enfants entre 1816 et 1821 ; native de Sarrebourg, elle était la fille de Georges Springer, meunier et de Madeleine Werckler et la soeur d'Andrée qui avait épousé Catherine Esch de Bourscheid. Le couple a d'abord vécu à Hoff, avant de s'installer à Hartzviller pour repartir à Buhl.

Au recensement de 1841, plus aucun anabaptiste ne résidait à Hartzviller.

Ils vécurent tous au moulin acquis par Chrétien Nafziger (date d'achat inconnue) jusqu'à sa vente en 1822 à Bournique.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous nous interrogeons sur deux points non élucidés : Hans Krob était-il l'époux d'Anne Virgler qui accoucha d'un enfant posthume en 1791 à Walscheid ? Pierre Krop (né vers 1765), époux de Suzanne Ringenberg, meunier, est-il le même que Pierre Krop, meunier à Walscheid en 1794 et natif de Kourtzerode (Saint-Jean-Kourtzerode, Moselle) ?

Christine et Jean-Claude KOFFEL

BIBLIOGRAPHIE

R. DESCOMBES - La Sarre au fil de l'eau - Sarrebourg, 1982

J.C KOFFEL - Les anabaptistes de Walscheid - Souvenance anabaptiste, 1988, **7**, 61-71.

J.C. KOFFEL - Les anabaptistes dans l'ancienne seigneurie de Bourscheid - Souvenance anabaptiste, 1992, **11**, 61-68.

H. LEPAGE - Le département de la Meurthe, Statistique historique et administrative - Nancy, Pfeiffer, 1843.

P. LESPRAND et L. BOUR - Les cahiers de doléances des prévôtés bailliagères de Sarrebourg et de Phalsbourg et du bailliage de Lixheim pour les Etats Généraux de 1789 - Metz, P. Even, 1938

P. PELSY - Les anabaptistes de la région de Sarrebourg et la Révolution Française - Souvenance anabaptiste, 1991, **11** 38-54.

Das Reichsland Elsass - Lothringen - Strasbourg, Ed. J. Heitz, 1901 - 1903

Archives départementales de la Meurthe et Moselle, série V 80.

Archives départementales de la Moselle, série Q (418 Q, 25, 79)

Registre d'état-civil de la commune de Hartzviller (Moselle)

Nos remerciements vont à Melle Jeanne Nafziger pour les renseignements complémentaires.

RECAPITULATIF GENEALOGIQUE

NAFZIGER Chrétien ∞ ?

∞ ∞ SCHERTZ Barbe

Jean	Barbe	Pierre	Chrétien	Catherine ép. ENGEL
*07.04.1793 **H**	*08.12.1796		*~1766	*~1763
				† 20.07.1797

Krop Pierre *~1765 ∞ RINGENBERG Suzanne

André	Marie	Valentin	Barbe	Christian	Catherine	Nicolas
*14.05.1802	*06.11.1803	*13.11.1804	*23.03.1807	*11.01.1809	*27.04.1811	*26.05.1813
H	**H**	**H**	**H**	**H**	**H**	**H**

GUERBER Christian *~1765 ∞ 06.02.1807 Hoff SPRINGER Catherine *14.08.1783 Sarrebourg

Madeleine	Barbe	Anne	Christian	Pierre	Barbe
*03.05.1809	*~1814	*14.03.1816	*17.05.1819	*.04.07.1821	*05.08.1823
Hoff	† 08.01.1818	**H**	**H**	**H**	Buhl
	H				

ENGEL Pierre ∞ REBENACK Marie — GERBER Joseph ∞ STIBY Marie-Elisabeth

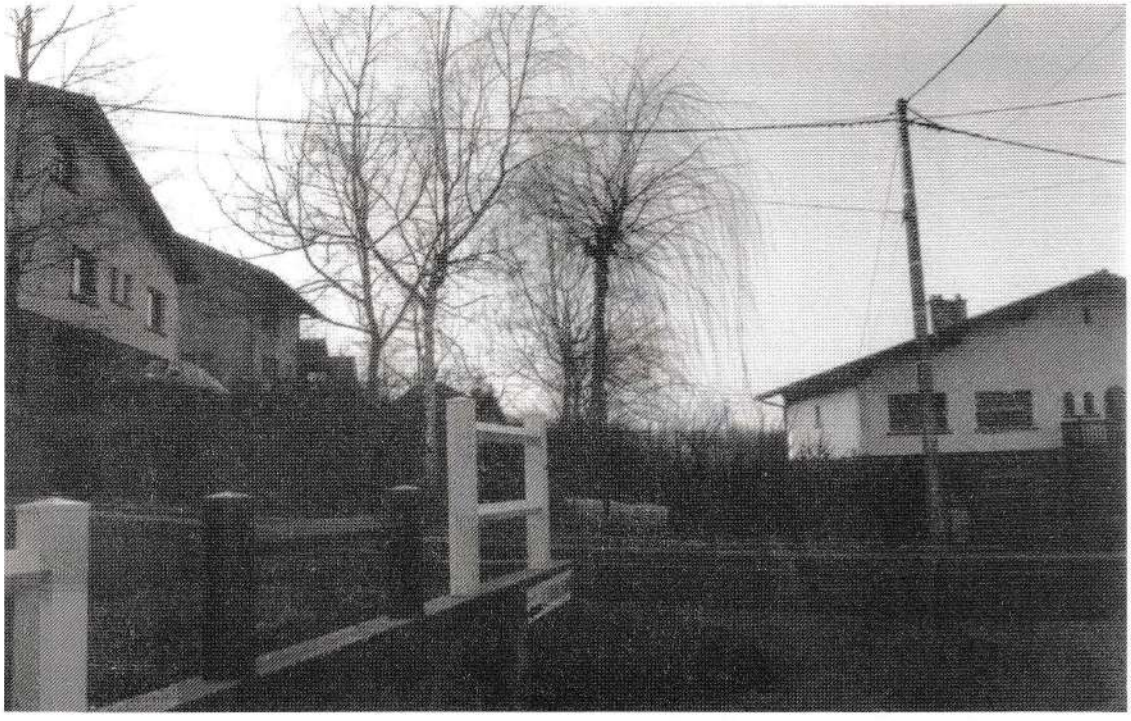
ENGEL Joseph *~1780 ∞ 23.02.1880 **H** GERBER Marie-Elisabeth *~1777



Vue générale de HARTZVILLER.



La Bièvre à HARTZVILLER.



Lieu où sélevait le moulin de HARTZVILLER.

UNE BELLE COQUILLE (I)

Ci-après nos lecteurs découvriront un extrait de l'*Elsässer Kurier* daté du 29 octobre 1929, sa traduction et les commentaires qui s'imposent

Rüſtenhart, 28. Okt. — Nekrolog. — Am Sonntag nachmittag wurde im nahen Flecken Rheinfelderhof, woſelbſt etliche Familien der Wiederverkäufer ihr Heim haben, Herr Jean Peterſchmitt unter eindrucksvoller Trauerkundgebung zur letzten Ruhe beſtattet, der im Alter von 66 Jahren nach längerem Leiden ſein arbeitsreiches Leben beſchloſſen hat. Die ganze Religionsgemeinſchaft, Freunde und Bekannte von auswärts, gaben dem Entſchlafenen das letzte Geleite auf den ſtillen Gottesacker des Rheinfelderhofes, woſelbſt die Vorfahren bereits zur letzten Ruhe gebettet ſind. Mit Jean Peterſchmitt iſt ein ſtrebſamer, fortſchrittlicher Landwirt mit ausgezeichneten Charaktereigenſchaften ins Grab geſunken, der allgemein hoch geachtet war und deſſen Andenken bei allen, die ihn gekannt haben, in Ehren gehalten werden wird. Der Trauerfamilie aufrichtiges Beileid. Der Seele des Entſchlafenen Gottes Frieden!

Extrait du fonds Hoffmann, Arch. Mun. Strasbourg

Traduction

***Rustenhart, le 28 Oct** - Nécrologue*

*Dimanche après-midi dans le hameau du Rheinfelderhof où quelques familles de **revendeurs** (sic !) ont leurs foyers, Jean Peterschmitt qui a accompli sa vie après une longue maladie à l'âge de 66 ans, a été conduit à sa dernière demeure sous une impressionnante assistance. Toute la communauté religieuse, des amis, des connaissances, ont conduit le défunt au paisible cimetière du Rheinfelderhof où déjà ses ascendants sont inhumés. Avec Jean Peterschmitt la tombe a englouti un cultivateur de progrès, assidu, plein d'exceptionnelles qualités de caractère, estimé de tous. Tous ceux qui l'ont connu honoreront sa mémoire. Condoléances à la famille en deuil. Paix de Dieu au défunt !*

Elie PETERSCHMITT

UNE BELLE COQUILLE (II)

Il n'est pas évident pour un journaliste de savoir à quoi correspond un anabaptiste, en allemand "Wiedertaüfer". Cependant le correspondant local de l'*Elsässer Kurier* de Rustenhart dont dépend le Rheinfelderhof, n'aurait pas dû commettre l'erreur amusante figurant dans son nécrologue de Jean PETERSCHMITT, nécrologue daté du 28 octobre 1929.

La transformation de "Wiedertaüfer" en "Wiederverkaüfer" = "revendeur" ne manque pas de sel, d'autant plus que cette appellation est étendue à tous les habitants du Rheinfelderhof qui n'étaient absolument pas revendeurs, mais vendaient uniquement les produits de leurs exploitations agricoles.

Sans s'étendre sur le style dithyrambique du nécrologue, donnons quelques informations sur le défunt, ce qui nous permet de revenir sur les relations compliquées des Peterschmitt (voir notre article concernant les Peterschmitt en général, ceux du Rheinfelderhof en particulier, dans Souvenance N°10, pages 20 à 36, 1991, abréviation : S1991).

Jean P. (14 mai 1863 - 25 octobre 1929) a passé toute son existence dans la ferme 3 du Rheinfelderhof. Il a encore connu la vieille ferme construite avant la révolution (S1991, h sur la figure 9). Les années 1878-79 auront été difficile pour le jeune homme ; il y a la mort de son père et la destruction par le feu de la ferme. Il participera à la reconstruction en 1879 ; âgé de 60 ans, il verra une deuxième fois consumer en 1923 une partie du Rheinfelderhof, le brasier engloutissant également sa ferme et ses dépendances.

Il se marie le 20 septembre 1892 avec Catherine P. de la Neumühle (7 septembre 1863 - 2 mai 1849), celle qui sera appelée "S'Kathela". La généalogie met en évidence les consanguinités Peterschmitt aux quelles il faut ajouter celles des Catherine et Magdeleine Steinmann - des soeurs ? - et celle des deux Madeleine Becher - tante et nièce ? -. Aux 8 enfants ayant atteint l'âge adulte il faut ajouter deux enfants décédés en bas âge. Un fils, Jean, est victime de la guerre en 1918, un autre, Gustave, succombe à la grippe espagnole en 1919 ; ils étaient âgés respectivement de 23 et 20 ans. Combien de douleurs et de peines ont-elles atteint Jean de la ferme 3 du Rheinfelderhof et sa famille ?

Nous avons limité la généalogie aux 6 enfants du couple ayant vécu ce dernier demi-siècle en indiquant le lieu principal de résidence. 25 petits enfants pourront évoquer leur grand-parents. La dernière descendante directe, Elise (1er décembre 1902 - 23 novembre 1992) vient de nous quitter à quelques jours de son 90ème anniversaire.

Elie PETERSCHMITT

ASCENDANTS ET ENFANTS DES EPOUX
Jean et Catherine PETERSCHMITT

Sébastian PETERSCHMITT (1)
(1700) - ? *SCr*
oo Anna AUGSBURGER
4 enfants dont

Sebastian P. (2)
1748-1826 *SCr*
oo Barbe SCHLATTER
175(8)-1823
5 ? enfants dont

Ligne Rheinfelderhof B

François-Joseph P.(1)
178(8)- ? *SCr*
oo Madeleine Becher

3 ? enfants dont

François Joseph P (2)
1815-1879 *Rfh3*
oo Madeleine Becher

15 ? enfants dont

Jean P
1863-1929 *Rfh3*
oo Catherine P.
1863-1929
10 enfants dont

Emile P.	Madeleine P.	Marie P.	Benjamin P.	Elise P.	François Jos. P.
1893-1974	1894-1987	1899-1978	1901-1983	1902-1992	1906-1989
oo J.Wildi		oo D.Kauffmann	oo.Hauter	oo E.Nussbaumer	oo A.Schott
Biesheim	*Rfh3*	Dannemarie	Andelnans	Kingersheim	*Rfh3*
3 enfants		6 enfants	5 enfants	3 enfants	8 enfants

Ligne Bruckmühle

Sébastien P (3)
1782-1866 *Rfh1 Bru*
oo Catherine Steinmann++
1797 -
16 enfants dont

Johannes P
1832-1899 *Neu*
oo Elisabeth P
1827-1899
7 enfants dont

Catherine P

Ligne Rheinfelderhof A

Peter P
1785-1838 *Rfh1*
oo Magdeleine Steinmann

11 enfants dont

Elisabeth P

Abréviations

(1) à (3) = N° d'ordre - ═══ = parenté hors Peterschmitt

Fermes ou Localités après mariage

Scr = Ste-Croix - *Bru* = Bruckmühle - *Neu* = Neumühle - *Rfh* = Rheinfelderhof



Une photo de famille vers 1914
Rangée du bas, de gauche à droite : Benjamin, la tante Anna Peterschmitt-Klopfenstein de la Rheinmühle (1833-), Joseph-François, Elise

UNE LETTRE DE PIERRE SOMMER A PROPOS D'UN RECUEIL DE CANTIQUES EN FRANÇAIS

Cette lettre a été conservée par ma grand-mère qui était originaire de l'assemblée de Baccarat. J'ai aussi retrouvé trois recueils "Hymnes du Croyant" portant la mention manuscrite : "Propriété de l'Assemblée mennonite de Baccarat". Comme d'autre part "l'assemblée s'est tenue" encore longtemps chez ma grand-tante, je conclus que la lettre se rapporte bien à la vie de l'assemblée de Baccarat en 1898.

Cette lettre est un témoignage des essais, faits dans les assemblées de France, pour rendre le culte plus vivant par l'introduction de nouveaux cantiques en français, connus par tous. Remarquons l'expression "l'exercice de chants sur notes" : il s'agit bien d'apprendre, non seulement les paroles, mais aussi la musique même. On comprend mieux cette lettre quand on la compare au compte-rendu d'un culte vers 1890, écrit par Pierre Sommer, l'auteur de la lettre, en fait co-auteur avec son père) :

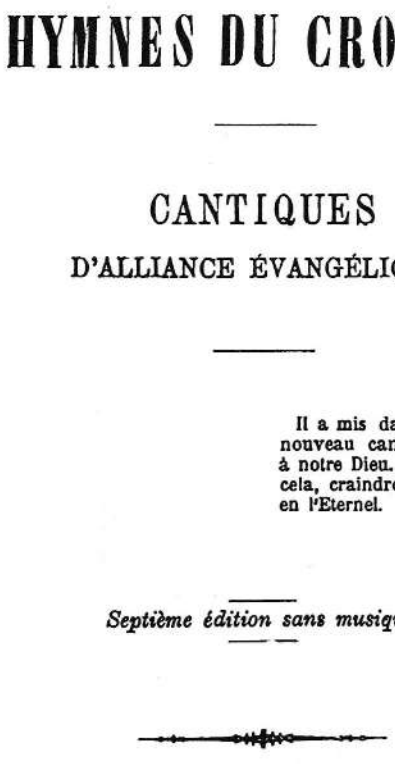
"Les quelques chanteurs se groupaient...; l'un d'eux entonnait, et le reste de l'assemblée écoutait passivement. Ces cantiques n'ayant pas de musique,[1] chaque dirigeant du chant avait toute latitude pour improviser des variantes[2]...

L'assemblée de Baccarat acheta donc ces nouveaux recueils, édités chez P. Kober, à Bâle et imprimés à la Maison des Missions de Chrischona. Or, c'est en 1894 que le père de Pierre Sommer veut envoyer son fils à Chrischona pour y étudier la Bible[3]. On retrouve là un autre exemple de l'influence de cette école sur les mennonites de France[4].

Est-on passé directement de l'usage de l'Ausbund à celui des "Hymnes du Croyant" ? C'est possible, toutefois le souvenir suivant me laisse penser qu'entre les deux recueils on a chanté les cantiques d'un autre livre. Ma grand-tante se rappelait avoir chanté au culte de Baccarat, le numéro cinq du livret : "Confession de foi chrétienne... des mennonites, ... suivie de sept cantiques" imprimée en 1862.

Quoiqu'il en soit, les "Hymnes du Croyant" ont introduit dans les assemblées bien des cantiques chantés encore aujourd'hui, mais sur d'autres recueils.

Michel WIDMER



HYMNES DU CROYANT.

CANTIQUES

D'ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE.

Il a mis dans ma bouche un nouveau cantique de louange à notre Dieu. Plusieurs, voyant cela, craindront et s'assureront en l'Eternel. Ps. XL, 4.

Septième édition sans musique.

Bâle

P. Kober Successeur de C. F. Spittler

libraire-éditeur.

[1] Il s'agit du recueil en allemand "Ausbund", encore utilisé en Amérique par les Amish.

[2] Voir "Almanach du Cinquantenaire" page 33 et suivantes.

[3] "Pages choisies de Pierre Sommer". Pierre Widmer. 1955. Pages 3 et 7.

[4] Qui voudrait faire des recherches aux archives de l'école biblique de St-Chrischona, près de Bâle ?

Corbeilles 12 Mai 1898

Cher frère, Cher frère

Je souhaite que l'exemplaire de Hymne du croyant que je vous envoie puisse suffire pour commencer l'exercice de chants sur notes que nous voulons introduire dans nos cultes. c'est le seul que je possède. Et ceux que j'ai demandé ces jours derniers ne peuvent arriver avant la fin de la semaine, malgré tout l'empressement qu'on mette à me les envoyer.

Les conditions de ce Monsieur sont très acceptables. mettez vous donc à l'oeuvre le plus tôt que vous pourrez avec courage et confiance et surtout avec l'esprit que comporte le but qu'on se propose, c'est à dire apprendre à l'oeuvre chanter tous les cantiques qui sont écrits pour relever la gloire et les louanges du Tout Puissant, et nous rendre dignes de son saint Nom.

Recevez, cher frère, ainsi que toutes vôtres nos sincères salutations.

P Sommer P. Sommer.

DES MENNONITES EN ASIE CENTRALE

Nous voilà cette fois définitivement partis pour la France.

Des voitures louées à Samarcande transporteront jusqu'à Bokhara nos ballots et notre petite ménagerie composée de deux gazelles, de deux chiens, d'un blaireau, d'un lagopède de grande taille, connu dans le pays sous le nom de perdrix-empereur (pacha-kaklik). Tous ces animaux et oiseaux sont d'espèces nouvelles. Nous pensions emmener un grand aigle de près de quatre mètres d'envergure, mais il mourut, heureusement pour lui, et échappa aux ennuis d'un long voyage et de la captivité.

A la frontière des possessions russes, nous voyons au pied d'un coteau environ deux cents chariots alignés en carré ; ils sont couverts de bâches et semblables à ceux qui suivaient les colonnes allemandes pendant la guerre de 1870.

Le vent lance des tourbillons de poussière sur le campement silencieux et triste. C'est l'heure du repas, et des femmes vêtues à la mode du temps passé cuisinent sur de petits poêles de fonte entre les timons ; des hommes pansent les chevaux ; des jeunes filles tricotent; de jeunes garçons aux cheveux d'un blond filasse, coiffés de casquettes, chaussés de sabots, en gilets trop courts que dépassent des bretelles de drap trop longues, viennent sans hâte nous voir passer ; ils nous regardent timidement d'un gros oeil clair. Il n'y a pas à en douter, voilà des Allemands. Nous les saluons d'un "*guten tag*", auquel ils répondent "*gott segnet euch*".

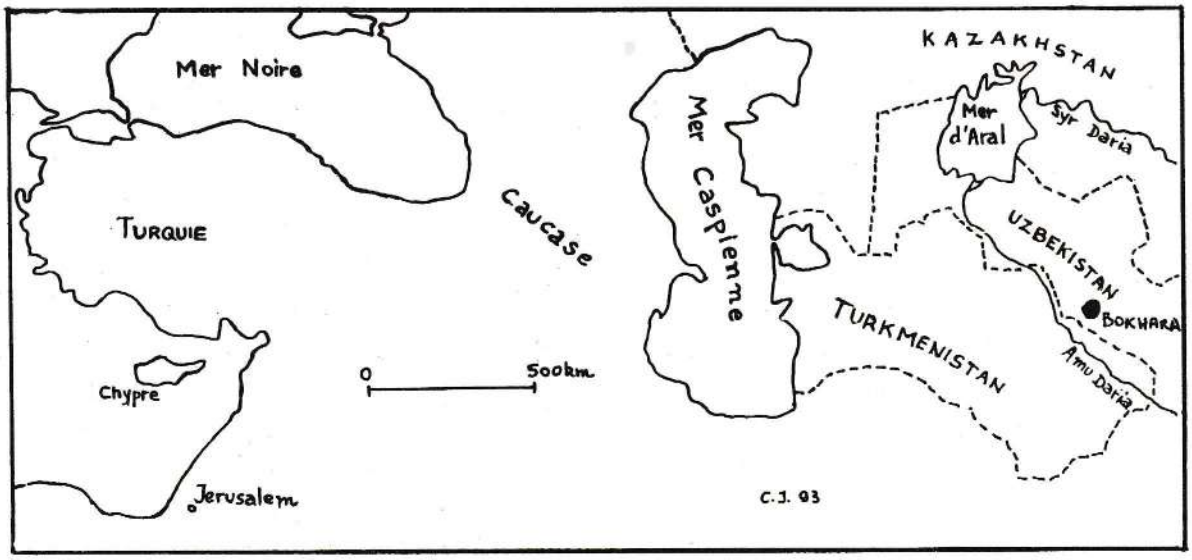
Ces gens sont des mennonites, une secte de la secte des anabaptistes, qui, persécutés en Allemagne, vinrent se réfugier en Russie, où des terres leur furent allouées sur les bords du Don, je crois. Cultivant le sol, pratiquant l'élevage des chevaux et du bétail, ils s'enrichirent rapidement, grâce à leur sobriété et à leur économie. Longtemps ils vécurent en paix, mais dernièrement on parla de les astreindre au service militaire, et ils émigrèrent en Amérique. Car ils ont la croyance que la guerre est une impiété, l'usage des armes un crime, et à aucun prix ils ne verseraient le sang de leur semblables. En Amérique, ils ne firent point de brillantes affaires, et quand ils virent diminuer leurs ressources, ils décidèrent de retourner en Russie, où de nouveau on les invita à se soumettre aux lois de leur pays. C'est alors qu'ils partirent pour l'Asie centrale. Et maintenant ceux-ci attendent le retour de leurs chefs, qu'ils ont envoyés à l'émir du Bokhara afin de lui demander des terres.

L'administration du Turkestan russe avait conseillé à ces mennonites de rentrer dans la société d'où ils sont sortis volontairement, mais ils ont répondu avec douceur et obstination : "Nous sommes sans défense et nous voulons vivre notre croyance, nous partirons", et ils vont ailleurs vivre leur croyance.

De Katti-Kourgane, la dernière ville du Turkestan russe, nous arrivons sans encombre à Bokhara par Ziaeddin et Kermineh.

Gabriel BONVALOT

Note de la Rédaction : *Ce texte est un extrait de l'ouvrage intitulé DU KOHISTAN A LA CASPIENNE de Gabriel BONVALOT, édité à Paris en 1885 et signalé à notre attention par Jean VOGT de Strasbourg que nous remercions au passage.*



EN ASIE CENTRALE

DU KOHISTAN A LA CASPIENNE

PAR

GABRIEL BONVALOT

OUVRAGE ENRICHI D'UNE CARTE ET DE GRAVURES

PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

1885

Tous droits réservés

UNE STATISTIQUE INTERESSANTE, MAIS BIZARRE

Ainsi qu'il apparaît des extraits de l'Annuaire historique et statistique du Bas-Rhin pour l'année XIV de la République, soit 1805-1806 de notre calendrier, reproduit à la page suivante, un recensement a été effectué en l'an VI (1798-1797). Les distinctions de personnes par catégories sont intéressantes en soi : hommes ou femmes mariés, garçons ou filles de tout âge - un homme de 75 ans non marié reste un garçon !! - sans oublier les défenseurs de la patrie vivants, aujourd'hui on dirait simplement les militaires (pourquoi la spécification *vivants* ?)

La distinction suivant les religions intéressera particulièrement les lecteurs de *Souvenance*. Je formulerai trois commentaires:

1) Il n'est pas question de communautés religieuses mais de *sectes* ; pourtant dès 1802 le Concordat régissant l'Eglise catholique et les Articles organiques concernant le fonctionnement des églises protestantes avaient été promulgués.

2) On distingue les catholiques, les luthériens, les calvinistes, les juifs et les anabaptistes. Les anabaptistes étaient les seuls à figurer en dehors des églises officielles. Ils restèrent en dehors du circuit. Comme l'écrit J. Seguy *Ils* (les anabaptistes) *ne furent jamais reconnus ni autorisés, jamais non plus inquiétés officiellement.* ("Les Assemblées anabaptistes mennonites de France", p/ 415, note 85). Il faut noter que la communauté anabaptiste constituera jusqu'à la fin du XIXème siècle, la seule église libre en Alsace ; la première église libre luthérienne est créée en 1869, la première communauté méthodiste est constituée à Strasbourg en 1882. Neuf années plus tard, c'est le tour d'une communauté baptiste (voir M. Lienhard, dans "Catholiques, Protestants, Juifs en Alsace", Alsatia 1992).

3) Le recensement de l'an XIV avait donné une répartition des confessions. Le rédacteur de l'annuaire, P.J. Fargès-Méricourt actualise de façon très bizarre les chiffres. Il additionne l'accroissement de la population dû au seul effet de la conjonction naissances-décès. Il ne compte ni les départs vers l'extérieur, ni les arrivées depuis d'autres régions. Pour finir, il donne le chiffre de la population -477 427- à l'unité près !!! Il s'agit d'une mathématique complètement artificielle. Pour couronner le tout il arrive à une répartition de la population selon les confessions très sujette à caution. Le chiffre de 427 anabaptistes est calculé pour obtenir le total voulu. Le chiffre 500 anabaptistes dans le Bas-Rhin n'est sans doute pas trop faux ; vu les familles très nombreuses rencontrées chez eux, il est probable qu'il est en dessous de la vérité.

Elie PETERSCHMITT

ANNUAIRE

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DU

DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN,

POUR L'AN XIV ET 1806;

PAR P. J. FARGÈS-MÉRICOURT,

L'un des Secrétaires de la Préfecture, et Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts, de Strasbourg.

Prix 4 francs.

A STRASBOURG,

Chez l'Auteur, Quai des Bateliers, n.° 39; et chez F. G. Levrault, imprimeur de la Préfecture.

A PARIS, chez Levrault, Schœll et C.e, rue de Seine, S. G., hôtel la Rochefoucauld.

Population.

D'après un recensement officiel fait en l'an 8, la population du département du bas Rhin était à cette époque de 448483 ames, dont voici la répartition :

Hommes mariés ou veufs	86140
Garçons de tout âge	113727
Femmes mariées ou veuves	96410
Filles de tout âge	138203
Défenseurs de la patrie vivans	14003
	448483

Depuis cette époque les naissances ont surpassé les décès, savoir :

En l'an 9, de	5372
En l'an 10, de	9119
En l'an 11, de	7735
En l'an 12, de	6718
Augmentation totale de la population depuis l'an 8	28944
Total de la population au 1.er Vendémiaire an 13	477427

On peut diviser ainsi approximativement la population entre les cinq différentes sectes religieuses qui existent dans le département :

Catholiques	270000 ames.
Luthériens	155000
Calvinistes	30000
Juifs	22000
Anabaptistes	427 à 500.
Total égal	477427.

Bibliothèque Alsatique, Crédit Mutuel du Bischenberg

"DIE TÄUFER ODER MENNONITEN IN DEM DEPARTEMENT DER MOSELLE"

Mémoire d'études en vue de l'obtention de la maîtrise d'allemand

Il nous semble important d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ce travail universitaire qui a paru en juin 1989, en allemand. Très peu de travail de recherche n'a été fait jusqu'à présent en Lorraine et en particulier dans le département de la Moselle et ceci, malgré le grand nombre d'anabaptistes qui l'a peuplé depuis 1712.

Véronique Willig a fait un travail important. Son mémoire de 190 pages a le mérite de couvrir tous les aspects de la vie anabaptiste. Elle a utilisé les sources déjà connues mais elle a aussi, en fouillant les archives départementales, trouvé bien des détails nouveaux.

Les témoignages de l'extérieur, aussi bien des autorités civiles que religieuses nous permettent de mieux voir comment le mouvement anabaptiste était perçu dans le pays. Mouvement important puisqu'un dénombrement en 1850 donne le chiffre de 1.100 anabaptistes, mais qui diminue rapidement pour se situer à peine à 100 aujourd'hui.

Après une introduction générale sur les débuts des anabaptistes au 16ème siècle, avec une mention très intéressante sur la participation de l'évêché de Metz au drame de Munster, 1533-1536, on passe rapidement à la période d'après 1712, quand les anabaptistes, d'origine suisse, sont chassés de l'Alsace et affluent en Lorraine.

Les différents chapitres couvrent les sujets suivants : la vie religieuse, les habitudes vestimentaires, l'instruction, l'obligation d'avoir des cimetières particuliers, le problème des langues, la réussite professionnelle, la Révolution Française avec les doléances et les changements pour les anabaptiste, le refus du service militaire, les émigrations, la crise religieuse et l'évolution jusqu'à nos jours.

Le travail de Véronique Willig est utilement complété par des photos, des cartes et des statistiques. Il mérite d'être connu parce qu'il comble un vide dans un secteur jusqu'à présent peu exploré.

Ernest HEGE

Titre exact de ce travail :

Véronique WILLIG - Die Täufer oder Mennoniten in dem Departement der Moselle - Ihre geschichtliche und religiöse Darstellung seit dem 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart.

(Mémoire d'études et de recherches en vue de l'obtention de la maîtrise d'allemand, préparé sous la direction de M. REITEL, directeur du département de géographie, Université de Metz, Faculté des lettres et Sciences Humaines, Juin 1989.)

PIERRE SOMMER ET L'ASSEMBLEE DE REPAIX

Pierre Sommer, l'homme du renouveau des églises mennonites de France est originaire de la petite assemblée de Repaix. Né le 15 juin 1874 à Herbéviller, il fréquente, après l'école primaire, le collège de Lunéville. Son père l'envoie ensuite à l'école privée mennonite du Weierhof (Allemagne) où il fait la connaissance de Christian Neff qui a su lui montrer la dimension internationale du mouvement mennonite et son histoire au travers des siècles. Après son service militaire, il poursuit ses études à l'école biblique de St Chrischona (Suisse). A son retour, l'assemblée de Repaix le consacre comme prédicateur, le 6 août 1899, à l'âge de 25 ans.

Ayant une bonne formation de prédicateur mais aussi d'administrateur, parlant aussi bien l'allemand que le français, Pierre Sommer fait partie des rares responsables d'assemblée qui ont laissé des écrits.

L'AFHAM vient de recevoir de la part de son fils, Pierre Sommer, le registre de l'assemblée de Repaix, tenu par Pierre Sommer père de 1899 à 1914. A cette date, il fut mobilisé pour toute la durée de la guerre et ce fut aussi la fin de son séjour à Herbéviller.

Ce registre contient les rubriques suivantes :

a) Un inventaire des choses appartenant à la communauté, entre autres, des livres de chants, en allemands et en français. Cette assemblée, à cheval sur la frontière, connaît en plein les problèmes du bilinguisme.

b) Le livre de caisse avec les recettes des cultes et celles de la vente de livre. Et les dépenses pour les besoins de l'assemblée et pour la mission.

c) La liste des membres par famille, avec les dates de naissance, de mariage et les adresses.

d) La liste des naissances, baptêmes et décès, ainsi qu'une liste des jeunes gens dans l'armée.

e) Une liste des cultes, en moyenne, une réunion par mois, et toujours chez une autre famille, dans une autre ferme.

f) Une statistique sur le nombre d'arrivées et de départs. Malgré beaucoup de mouvements, le total ne varie guère sur la durée du registre.

g) Une liste des membres exclus de la communion, ce qui montre bien de quelle façon et pour quelle raisons, la discipline fut appliquée encore en ce temps.

h) Un certain nombre de reçus pour des dons envoyés à Amsterdam pour la mission de Java et pour une mission aux Indes. Des factures pour des repas d'enterrement.

Nous avons là une mine de renseignements intéressants pour les étudiants d'histoire mennonite.

Ernest HEGE

LA NOUVELLE VIE DES LIEUX D'INHUMATION MENNONITES

1. Introduction

En 1990 paraissait le premier volume de la description des lieux d'inhumation mennonites que l'on peut encore visiter en Alsace. Dans l'esprit de ses auteurs cette description n'était qu'une partie d'un ensemble qui chercherait à garder la mémoire des lieux cités par Pierre Sommer dans son "Historique des Assemblées" et dont nous reproduisons la liste ci-après. Entre parenthèses figure le nom des Assemblées. Les noms soulignés figurent dans notre premier volume. Ceux en *italique* dans notre second. Ceux précédés d'un astérisque* n'existent plus, à notre connaissance.

Mont Sassier (Seigne)
La Mine (Seigne)
Mont-Chevis (Montbéliard)
Magny d'Anigon (Montbéliard)
La Schaeferie (Montbéliard)
Florimont (Florimont)
Partie du cimetière de Baccarat
*Herbeviller
Repaix
Haraucourt (Dieuze)
Einville (Dieuze)
Hingzange - Gros Tanquin (Morhange)
Diesen
Dalem (Diesen)
Dorst - Walschbronn (Deux-Ponts)
Wiesingen - Blies-Ebersing
Goendersberg-Hanviller
Weidesheim-Kahlhausen
Weiskirch (Pays de Bitche)
Woelfing (Pays de Bitche)
Olferding (Pays de Bitche)
*Fleckenstein (Froensbourg)
Deutschhof
Geisberg
Haftelhof (Deutschhof)
Niederroedern (Deutschhof)
Schafbusch (Deutschhof)
Nitting (Sarrebourg)
*Xouaxange (Sarrebourg)
Rhodes (Sarrebourg)
Schneckenbusch (Sarrebourg)
Gosselming (Sarrebourg)
Salm (Salm)
Les Quelles (Salm)
L'Evreuil (Hang)
*Ensisheim (Neuf-Brisach)
*Blochmont (Birkenhof)
*Montigo (Birkenhof)
Birkenhof
Liebenstein (Birkenhof)
Partie du cimetière de Benken (Bâle Holée)

A cette liste de Pierre Sommer, nous avons ajouté *Altviller* et *Chassey-Beaupré*, traités dans le tome II. Déjà dans le tome I nous avions décrit les cimetières de Couthenans, Climont, Neufgrange et Diefenbach qui ne sont pas cités par Sommer.

Nous espérons réunir la description des cimetières restant dans un troisième tome, ainsi que celle d'autres lieux d'inhumation qui ont été portés à notre connaissance (Clémont, Burscheit ou Bickenholtz Lixheim par exemple).

2. Eléments d'histoire

Tout le monde sait que les Mennonites au moment de leur installation en Alsace au XVIIème siècle et jusqu'au XIX^{ème} siècle, avaient coutume d'enterrer leurs morts sous un arbre dans leur propriété. Il y avait à cela plusieurs raisons : ces gens n'étaient que supportés par un environnement non-mennonite et ne désiraient pas attirer l'attention sur eux. Dans la croyance mennonite le culte des morts n'existe pas puisque mourir est retrouver Jésus que l'on a

cherché toute sa vie. Et enfin, même s'ils l'avaient voulu les Mennonites se seraient souvent heurtés à un refus d'inhumer dans l'enceinte des cimetières communaux. De nombreux récits illustrent ce dernier fait.

Il est donc évident que les premiers cimetières mennonites datent du milieu du XIX^{ème} siècle.

Chacun a son caractère particulier et c'est pourquoi nous tenions à les fixer dans la mémoire de nos lecteurs avant que des transformations, sans doute nécessaires aujourd'hui, ne viennent en changer la nature.

3. Position géographique des cimetières

Dans le premier volume les auteurs ont suivi une direction générale sud-nord, leurs descriptions allant du Jura au Sud à la frontière sarroise au nord. Dans le second volume, les cimetières se groupent en trois catégories : ceux autour de Sarrebourg, celui, éloigné, de Chassey-Beaupré et un troisième groupe autour de Sarreguemine. Un troisième volume est prévu comportant la description de tous ceux cités dans la liste ci-dessus et ne figurant pas dans les deux premiers recueils.

La carte qui suit indique les cimetières déjà décrits par nos soins. La carte est tirée de Mathiot/Boigeol (1969.352-353) et a été transformée de façon à ne montrer que les villes repères et les lieux approximatifs des cimetières décrits dans nos deux volumes.

Pour les retrouver on peut utiliser la liste suivante :

Altviller C III
Birkenhof D VII
Chassey-Beaupré A V
Climont D V
Couthenans C VII
Dalem B II
Diefenbach F III
Diesen B II
Dorst E II
Evreuil D V
Florimont CD VII
Geisberg F II
Gosselming C III
Gros-Tenquin C III
Goendersberg E III
La Mine C VIII
La Schaefferie C VIII
Les Quelles D V
Liebenstein D VII
Magny d'Anigon C VII
Mont-Chevis C VII
Mont-Sassier c VII
Munzenheim E V
Niederrödern F III
Neufgrange C II
Rheinfelderhof E VI
Repaix C IV
Rhodes C IV
Schafbusch F III
Salm D IV
Schneckenbusch D IV
Waldhus E III
Weidesheim D III
Woelfling D II

Carte des emplacements des cimetières volume I et II

4. La description des cimetières

Nous avons chaque fois procédé à la description de la situation topographique du cimetière puis, tel le visiteur éventuel, nous avons commencé par décrire son enceinte avant d'y pénétrer. Cette enceinte nous semble très importante car elle montre l'intérêt que l'Assemblée responsable de ce cimetière lui porte.

L'attention des auteurs s'est alors portée sur les tombes les plus frappantes, soit par leur originalité, soit au contraire parce qu'elles correspondent à un type souvent retrouvé et que l'on pourrait presque nommer caractéristique des cimetières mennonites. A ce sujet il faut signaler qu'à part une modestie évidente régnant dans l'ensemble de ces lieux anciens, on ne retrouve pas de signe

particulier aux Mennonites, si ce n'est l'absence assez généralisée de la croix, au profit d'une autre forme de décoration comme l'urne. Cette absence de croix nous ayant semblé un critère de mennonitisme, il est évident que nous nous sommes arrêtés sur les croix que nous avons trouvées, surtout autour de Sarrebourg.

Le symbolisme de la décoration des tombes a été en partie expliqué et les auteurs ont pu établir que, contrairement aux cimetières amish d'Amérique, les tombes ne suivaient aucune orientation précise, s'adaptant au terrain en général.

Il faut signaler que le but de ces descriptions n'était pas une recherche généalogique, c'est pourquoi les noms des défunts n'ont pas été systématiquement relevés dans le premier volume. Dans le second, chaque cimetière est illustré d'un plan de ses tombes avec le nom des défunts.

5. Le cimetière document linguistique

Les auteurs de ces deux volumes sont des linguistes étudiant l'évolution des langues des Mennonites, dans le cadre d'un grand projet de description de l'évolution de ces langues qui les présenterait de l'origine suisse à leur aboutissement américain. La partie américaine de ce projet est déjà réalisée. La partie suisse viendra après l'Alsace et la Lorraine. Des enquêtes sont en cours dans plusieurs Assemblées alsaciennes et lorraine et deux d'entre elles ont été achevées, celle de l'Assemblée du Hang-La Bruche et celle du Geisberg. Dans cette dernière une étude plus approfondie de la langue des enfants est en cours, ce qui permettra de prévoir un peu l'évolution linguistique de ce groupe dans les années à venir.[1] Quels renseignements linguistiques peuvent livrer les cimetières ? Ils peuvent, par le choix de la langue des inscriptions, nous indiquer la langue dominante à l'époque de la réalisation de la pierre. Il est évident que parfois les inscriptions ont été refaites ou ont été mises beaucoup plus tard que la mort du dernier défunt, mais dans l'ensemble leurs indications sont appréciables. On peut aussi y découvrir les traditions orthographiques ou syntaxiques qui ont disparu. Enfin, par exemple, le genre de textes choisis pour ces inscriptions nous a intéressés, vu que dans le sud de l'Alsace ils restent brefs, traditionnels, pour prendre au nord de Schneckenbusch des intonations lyriques et personnelles surprenantes.

6. Présentation des volumes

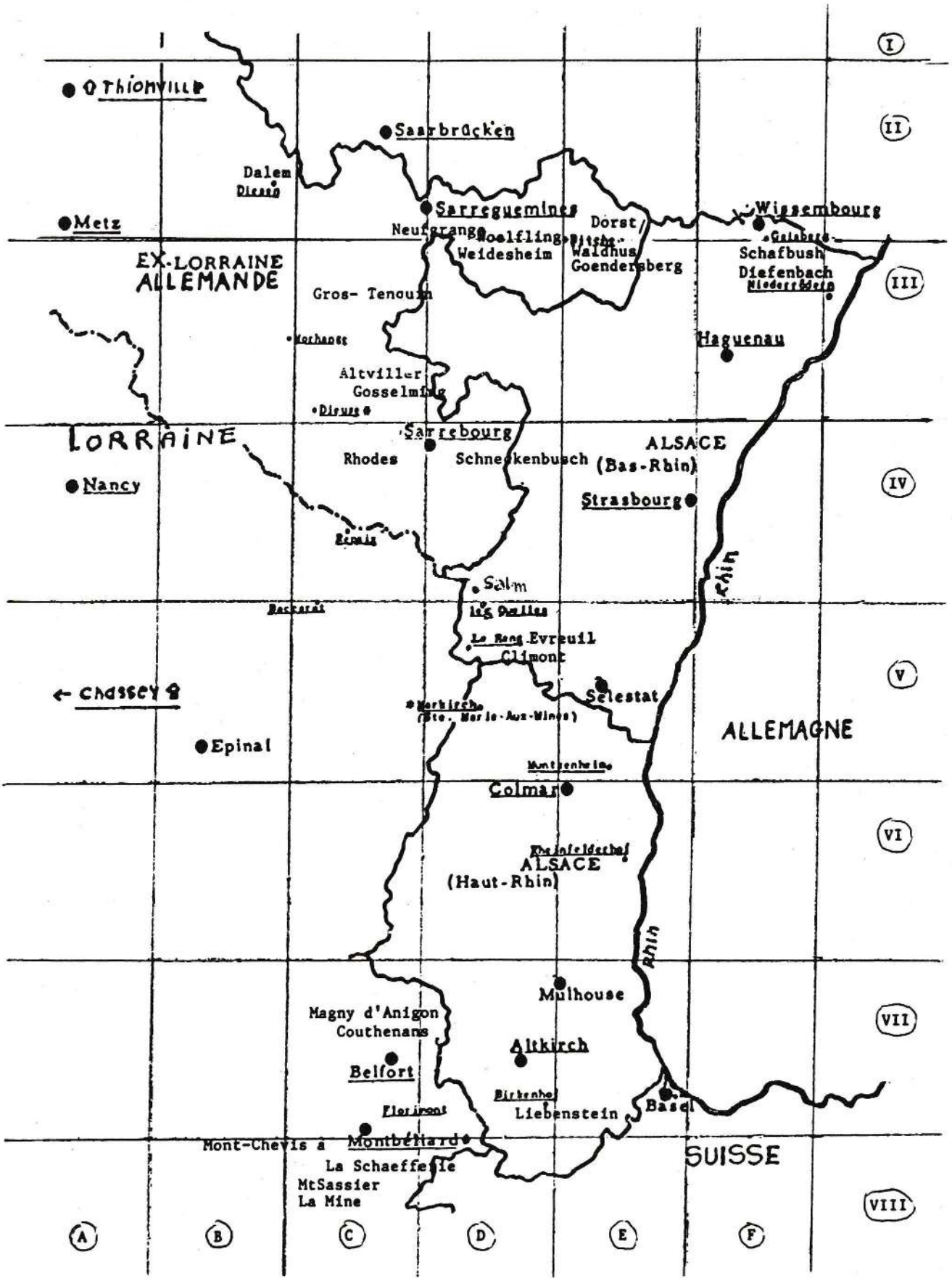
Il est évident que sans l'aide de nombreuses personnes nous ne serions jamais parvenus à trouver les cimetières, les décrire, les gardant ainsi à l'abri de l'oubli, que toutes ces personnes soient remerciées ici et sachent que nous comptons encore beaucoup sur elles pour nous faire découvrir les lieux d'inhumations que nous décrirons dans un troisième recueil. Nous profitons de cette tribune pour faire appel aux lecteurs qui connaîtraient des lieux d'inhumation mennonites et désireraient nous en parler. C'est avec un immense plaisir que nous les rencontrerons et visiterons ces lieux. Qu'ils soient remerciés d'avance par nous et par les générations futures qui seront heureuses d'avoir le souvenir d'endroits qui, selon une évolution irréversible, sont en train de changer d'aspect pour devenir plus semblables à tous les autres cimetières, quelle que soit leur confession.

Werner ENNINGER, Michèle WOLFF

---

[1] A ce sujet nous aimerions remercier spécialement M. André Nussbaumer et M. Jean Hege, ainsi que M. Willy Peterschmidt et M. Robert Baecher. Nous serions reconnaissants à tout lecteur qui aimerait nous parler des langues qu'il parle ou que sa famille parlait de nous contacter :Werner Enninger, Michèle Wolff, Fachbereich 3 / Anglistik, Universität-GHS Essen, Postfach 103764, D-4300 ESSEN 1

Carte des emplacements des cimetières volumes I et II



UN ODIEUX ENLEVEMENT D'ENFANT

Au cours du mois de juin 1777, le curé de Rothau, principal village de ce qui autrefois était appelé le Ban-de-la-Roche, réussit, grâce à l'aide illégale de la maréchaussée, à faire enlever à leurs parents anabaptistes un jeune garçon de quatorze ans.

Les trois documents qui relatent cette histoire à la fois rocambolesque et tragique nous ont été communiqués par Solange Hisler-Hazemann, un collègue enseignante à la retraite, que nous remercions au passage. Elle s'occupe à présent de l'animation du musée OBERLIN à Waldersbach (Bas-Rhin). C'est là qu'elle a déniché les textes dont vous allez prendre connaissance.

Vu à la fois leur importance exemplaire, morale et historique, nous les reproduisons in-extenso, avec leur style suranné, les tournures de l'époque et les fautes d'orthographe parfois savoureuses, en les faisant suivre, quand cela nous a semblé nécessaire, de brefs commentaires explicatifs sous forme de notes rejetées en fin d'article.

Le but de cette publication dans *Souvenance* n'est pas de mettre en relief la haine -le mot n'est pas trop fort- dont certains curés catholiques accablaient les "sectaires" -à l'époque l'animosité entre les diverses confessions, autorisées ou non, était commune- mais surtout de signaler l'objectivité de toutes les personnes sollicitées pour avis et aide, notamment celle des avocats consultés. Ces derniers ont su faire abstraction de leurs convictions religieuses personnelles dans leur avis, et c'est à eux surtout que nous tenons à rendre ainsi un hommage.

Le dossier se compose de trois textes :

- un "mémoire à consulter" qui expose le problème
- l'avis des avocats du Conseil Souverain d'Alsace, consultés en premier lieu, rédigé à Colmar le 4 juillet 1777,
- l'avis des avocats du Parlement de Paris, rédigé pour sa part quelques jours plus tard, certainement pour confirmation, le 16 juillet 1777.

Bien sûr certains passages de ces trois pièces se répètent, bien sûr le jargon juridique utilisé est parfois obscur pour le profane, surtout à première lecture, mais tel qu'il est, le dossier présenté donne tout de même une bonne idée de ce qui pouvait malheureusement arriver autrefois dans les familles sans histoire, même les plus retirées du monde...

Mémoire à consulter

Pour Anne Marie Rubinn,[1] fille Annabatiste en service chez le Censier [2] sur la Cense [3] appellée Unterenhoff à Hornbach,[4] il y a environ quatorze ans, chez lequel Censier laditte Rubinn est devenue enceinte des Oeuvres de Jean Sommer garçon Anabatiste demeurant sur la Cense ditte Sommerhoff,[5] située au Comté du Ban de la Roche. Laditte Rubinn étant accouchée d'un garçon, déclara suivant le Certificat du Marri de la sage-femme [6] ledit Sommer pour père de son enfant, en datte du 22 Juin 1777.

Jean Sommer s'est marié avec laditte Rubinn il y avoit environ 4 ans et demi seulement,[7] et depuis ses couches personnes autres que ledit Somer qui eut voulu se présenter pour se déclarer père dudit enfant, n'y s'en charger jusqu'au 20 dudit mois de Juin, se sont présentés le Sr. Blitze, brigadier et deux Cavaliers de Marréchaussée accompagné de douze hommes de gardes pour dire qu'ils viennent enlever leur enfant, sur les requisitions d'un particulier de Nasviller,[8] et sur un ordre qui a été donné par Mr. Barthmann Bailly [9] de Bersch [10] sur une requète à lui présentée en l'absence du Procureur fiscal [11] par le Curé Catholique [12] de Rothau, et ont effectivement enlevé ledit enfant par force et violences.

Ledit Sommer, sa femme et deux frères ont suivis l'enfant qui a été mené chez ledit Curé, ou étant arrivés ils ont trouvés un homme duquel ils ignorent le nom et ne le connoisse point du tout qui leur a été présenté par le même Curé, en disant que c'est celui qui se déclare père dudit enfant, et le réclame en cette qualité ; Sommer et sa femme sans entrer dans d'autres explications ont dit que cette simple déclaration ne suffisoit pas pour enlever un enfant, que la règle exigeoit que le particulier se fasse déclarer père de l'enfant, par une demande régulière formée en justice, avant de vouloir s'en emparer, et qu'au surplus le Curé de Rothau n'avoit aucune qualité d'inquiéter ledit Sommer et sa femme, qu'il devoit laisser agir le Procureur fiscal, qui seul avoit qualité d'agir pour tel effet.

Sur cette réponse que le Curé à écouté il ne vouloit plus retenir absolument l'enfant, il l'a rendu aux dits Sommer et à sa femme ; Mais à charge et condition qu'ils offrent de le représenter toutes et quand fois qu'ils seroient requis par le Procureur fiscal du lieu, à quels effets ledit Sommer et sa Feme ont été obligés de

faire leurs soumissions [13] par écrit s'ils ont voulut r'avoir leur enfant, et de fournir encore deux Cautions,[14] dans les personnes des deux frères dudit Somer, qui ont pareillement fais leurs soumissions par écrit.

Actuellement le Procureur fiscal ne veut point agir ; les pères et mères de cet enfant ainsi que les Cautions qu'ils ont fournis, demandent Conseil à Messieurs les Avocats pour savoir ce qu'ils ont à faire pour r'avoir leurs soumissions qu'ils ont fait par écrit, qui se trouve entre les mains du Curé de Rothau, ou entre celles des Cavaliers de la Marréchaussée et contre qui ils sont obligés de se pourvoir à cet effet, si c'est contre le particulier de Nasviller ou contre le Curé de Rothau, ou bien contre le Baillis, ou contre les Cavaliers de la Marréchaussée ; ledit Sommer et sa femme sont bien embarrassés, rien ne leur a été signiffié,[15] tout a été fait par force et violence, au contraire eux mêmes se sont engagé pour représenter leur enfant ; ils voudroient savoir, quelle action ou demande qu'ils ont à former pour r'avoir leur engagement, ou quelle plainte qu'ils ont à faire, contre qui, et pardevant qui, pour se mettre tranquille et à l'abri de toutes ultérieurs recherches.

Copie d'une

Consultation des Avocats de Colmar

en faveur d'un prétendu Catais Anabaptiste que le Curé de Rothau avoit fait enlever. 1777

Les Avocats au Conseil Souverain d'Alsace [16] qui ont vûs et examinés le mémoire instructif cy dessus, ès pièces jointes.

Estiment qu'Anne Marie Rubinn étant devenue enceinte et accouchée en pays étrangers, l'enfant qu'elle a procréé a pû être élevé dans la religion de sa mère, les Loix locales ne l'interdisante point, quand l'enfant seroit né en France étant parvenu à l'age de 14 ans sans avoir été élevé dans la religion Catholique, on ne pourroit plus le

forcer d'y entrer ; c'est ce qui est expressement décidé par la lettre de Mr. le Duc de Choiseuil, écrite en forme de décisions le 14 May 1762. Il n'y auroit que sa mère qui pourroit être coupable d'avoir désobéit aux Loix de l'Etat.

Cet enfant peut d'autant moins être inquiété aujourd'hui que né du comerce d'Anne Marie Rubinn avec Jean Sommer, il a été légitimé par Mariage Subséquent avant qu'il eut même atteint l'age de cinq ans, il est en possession de son état.

D'après ces observations il est sensible que ce ne peut être que par un attentat condamnable, que cet enfant a été enlevé le 20 Juin dernier à ses pères et mères par des Cavaliers de Marréchausée ; si le prétendu décret qui doit avoir othorisé cette violence étoit représenté, on seroit fondé d'en appeller, mais n'y ayant aucune preuves de son existance, et n'ayant pas été signiffé, il n'y a aucune partie à prendre à cet égard.

Il paroit que c'est le Curé de Rothau qui a été le Moteur de cette entreprise. C'est chez lui que l'enfant a été conduit, la Réclamation des parens l'a déterminé à le leur rendre, mais il a exigé et retiré d'eux une soumission, à laquelle il à fait accéder les frères dudit Sommer comme Cautions, par laquelle ils se sont engagés tous à représenter cet enfant quand ils en seroient requis par le Procureur fiscal.

Or le Curé a été sans qualité pour exiger cette soumission, elle n'est pas duë par elle même, les pères et mères ne sont pas dans le cas de fournir soumission pour la représentation de leur enfant, bien moins de donner des Cautions pour sureté ; à quel titre Jean Sommer Anabatiste qui n'a qu'une existance précaire dans le Royaume pourroit-il être tenu de représenter son enfant Anabatiste qui comme lui n'a pas le droit de cité en France, qu'il n'y est pas même né les parens et les Cautions sont également fondé et intéressés de retirer cette soumission extorquée par violence et attentat.

Ils feront tous quatre signiffier un acte [17] *au Curé de Rothau par lequel ils lui déclareront, que c'est avec autant de douleur que de surprise, qu'ils se sont vûs enlever le 20 Juin dernier leur enfant agé de 14 ans par des Cavaliers de Marrechaussée, que les*

suittes ont trop bien prouvée que c'étoit à la réquisition dudit Sr. Curé, que cet attentat a été commis, puisque l'enfant a été conduit, qu'il ne pas ignorer que cet enfant conçu, né et élevé en pays étranger, a été légitimé par le Mariage de Jean Sommer et d'Anne Marie Rubinn et instruit jusqu'a présent dans la religion de ses parens, que cependant sur la juste réclamation qu'ils ont fait, qu'ils lui ont fait de cet enfant, il a refusé de le leur rendre, à moins qu'ils ne lui donnassent une soumission de représenter à toutes réquisitions du Procureur fiscal, soumission à laquelle il a même exigé l'acception des deux frères dudit Jean Sommer, comme caution, que les requérants ayant cédés aux désirs de retirer leur enfant, et fournis la soumission qu'il a extorquée d'eux par violence ; il est intéressant pour eux de retirer cette soumission que de droit ils étoient dispensé de faire, et qu'en tous cas, ledit Sr. Curé est sans qualité d'exiger et de retenir ; dans ces circonstance il est sommé et interpellé de remettre laditte soumission à l'huissier chargé de la signification du présent Acte, et de payer les frais des présentes, si non et à faute de ce,

Protestent les requerants de se pourvoir contre lui par devant Nosseigneurs du Conseil souverain d'Alsace aux mêmes fins, et en outre de dommage et interets ce qui sera bon.

Il sera bon qu'on prenne l'extrait du Baptème de l'enfant qui doit avoir été célébré suivant le rithe des Anabatistes, depuis qu'il a atteint l'age de raison.

Délibéré à Colmar le 4 Juillet 1777

Queffemme. Reichstette. Chauffour le jeune.

Consultation de 3 avocats de Paris

au sujet

d'un enfant illégitime anabaptiste

que

le Curé de Rothau avoit fait enlever.

Les Avocats en Parlement soussigné
qui ont examinés le mémoire cy-joint de
Jean Sommer et d'Anne Marie Rubinn
sa femme Anabatiste et les autres
pièces jointes.

Estiment que, soit que l'on envisage l'action du Sr. Curé de Rothau et des Cavaliers de Marréchaussée dont il s'est servi en la forme, soit qu'on la considère au fond et dans les motifs qui y ont servi de prétexte ; rien n'est plus vicieux, plus repréhensible ni plus punissable à tous égards, que l'attentat par eux commis dans toutes ses circonstances.

1. En effet en supposant que le particulier de Nasviller qui a osé s'anoncer comme père de l'enfant dont il s'agit, le fut véritablement, c'étoit à former sa demande jurisdique a ce sujet contre Jean Sommer et Anne Marie Rubin sa femme, et à faire rendre à ce sujet jugement contradictoire, par devant les juges Compétants en tout quoi ledit Curé de Rothau étoit à tous égards sans qualité et absolument non recevable.

2. C'est qu'une pareille demande, étant une question d'Etat, qui intéresse essentiellement l'ordre et la sureté publique ainsi que les droits du Domaine du Roi sur la Bâtardise et deschéance dont il s'agit, et en même tems l'état personnel dudit enfant, l'on ne pouvoit rendre à ce sujet, aucun décret, ni jugement quelconque ; qu'a l'adjonction, et sous les conclusions de la partie publique, à peine de nullité dans tous les cas.

3. C'est que dans toutes les questions d'Etat contradictoire, surtout lorqu'il y a un mineur, la première formalité requise étoit de nommer un Curateur à l'enfant, pour le soutient et la deffense de ses droits, et de son état, ou il est la principale partie intéressée.

4. C'est qu'en supposant que le décret du Baillis de Bersch fut aussi régulier qu'il est réellement nul et vicieux, il falloit préalablement le faire signiffier à toutes les parties intéressées ; à peine de nullité, avec Commandement d'y satisfaire dans un délay déterminé, et sauf l'appel et l'opposition desdittes parties, dans tous les cas.

5. Enfin c'est que par les ordonnances du Royaume, et notament par l'arret et règlement du Conseil souverain d'Alsace du 4 7bre 1726 et autres postérieurs il est très expressement deffendu à tous Cavaliers de Marrechaussée de s'immissser dans aucun actes, exploits ni expéditions civiles à peine de nullité, d'interdiction de leur charge, et de tous dépens, dommages et interets des parties, sauf plus grandes peines s'il y échoit ; en quoi lesdits Cavaliers de Marréchaussée et ceux qui ont participés aux dittes voyes de faits, sont d'autant plus coupables que par une nouvelle nullité et prévarication encore plus grossière, ils n'en ont alors dressés ni signiffié, audit Somer ni à sa femme aucun actes, exploits, ni procès verbal, au mépris des articles les plus irritans de l'ordonnance de 1767 et 1770.

Pour le fond de la question ; il est certain que l'enfant de ladite Sommer étant né hors du Royaume, et déclaré par sa mère être des oeuvres de Jean Sommer qui l'a avoué et reconnu pour sien et qui l'a ensuite légitimé par mariage subséquent, l'état de cet enfant ne peut jamais plus être contesté, par cette maxime invariable pater et quem nuptie demonstrant ; et què d'ailleur en toutes questions même douteuse de ce genre, il faut toujour juger en faveur de l'état le plus favorable de l'enfant qui assure aussi celui de sa postérité.

Quand à la soumission extorquée desdits Sommers et Consorts, par une suite de la violence et de l'attentat dudit Curé, elle est aussi vicieuse que tout le reste ; puisque jamais des pères et mères ne peuvent nuire, ni aliéner par aucun acte leurs enfans une fois reconnus, ni détruire leur paternité ; et la filiation confirmée par le mariage subséquent, indépendemment des déclarations conformes et antécédentes de la mère, et du Baptème conféré à l'enfant sous le nom dudit Sommer son père.

Ledit Curé de Rothau est encore d'autant plus coupable dans sesdittes voyes de faits et attentat, que par une ordre du Roi, cy-devant addressée à Mr. l'Evêque Darath, pour le Diocèse de Strasbourg, il lui est enjoint ainsi qu'a tous les Curés Diocésains de n'apporter aucun trouble dans l'état, le Baptème et le rithe des différents réligionnaires de la Province d'Alsace, dont la tranquillité à cet égard est sous la protection immédiate du Roi, et du Conseil de cette Province.

Enfin l'attentat du Curé de Rothau et de ses adhérens est d'autant plus grave et punissable, qu'il porte en même tems le trouble, la honte la diffammation et la discorde dans toute une famille honnète, paisible et en possession de son état, qui cependant est livrée dès ce moment aux plus tristes suites du scandale, des reproches et du divorce ou il l'expose par l'accusation publique d'un prétendu commerce de libertinage et prétendu enfant illégitime avec un autre particulier, ou l'on ne remarque dans ce Curé et ses adhérens pour tous motifs, que le dessein odieux de diffamer et de perdre d'un même coup, et par une haine secrète un père, une mere, et un enfant infortuné, sans aucun avantage réelle pour tous les coupables diffammateurs.

C'est pourquoi dans ces circonstances, Jean Sommer et sa feme, feront signifier un acte audit Curé, ou ils le sommeront de leur rendre et remettre dans le jour laditte soumission extorquée d'eux et de leurs consorts, contre laquelle ils protestent de nullité ; les sommeront pareillement de leurs déclarer les noms, surnoms et qualité du particulier de Nasviller qu'il a prétexté pour père dudit enfant, et les noms des Cavaliers de Marrechaussée dont il s'est servi dans lesdittes voyes de faits ; de signifier copie, ou donner communication auxdits requérants dans le même délay de la prétendue requête présentée au Baillis de Bersch, pour l'enlèvement dudit enfant et de son décret sur icelle, pour par les requérents se pourvoir sur tout solidairement contre ledit Sr. Curé et tous autres qu'il appartiendra, par devant les juges competants, aux fins de toutes duës réparations de 20000 livres de dommage et interets et de tous dépens sauf la voye extraordinaire s'il y échoit, et tous autres droits des requérants ; dont Acte.

En cas de refus de satisfaire à laditte Sommation, ils pourront présenter leur requête au Conseil souverain d'Alsace, aux mêmes fins, avec pleine confiance d'y obtenir la justice qui leur est due.

Délibéré à Paris le 16 Juillet 1777

Signés par les 3 Avocats délibérants à l'orriginal

Kieffer *Douet* *De Bos Killion*

NOTES

1) Rubin(n) est le féminin du patronyme RUBI (ou ROBY, RUBY). Sous l'Ancien Régime, en effet, il était d'usage de féminiser les noms de famille par l'adjonction du suffixe IN. Ainsi une épouse GRABER ou SCHNEIDER se voyait appelée GRABERIN ou SCHNEIDERIN.

2) Le censier est l'exploitant d'une cense (voir note suivante).

3) Une cense est une exploitation agricole importante, le plus souvent isolée, appartenant à un personnage important ou à une communauté administrative, donnée en location moyennant un "cens", c'est-à-dire un loyer en espèces ou en nature.

4) Hornbach se trouve en Allemagne, dans le Palatinat, à 20 km au nord de Bitche et 9 km au sud de Zweibrücken (Deux-Ponts), à 2 km de la frontière. Le Unterenhof (Ferme du bas ou Ferme du Dessous) appartenait à l'époque à une abbaye. (Renseignements aimablement fournis par Hermann Guth de Saarbrücken que nous remercions au passage).

5) Le Sommerhof était situé dans une clairière des vastes forêts qui recouvrent les pentes du Champ-du-Feu, à environ trois kilomètres au sud-est de Natzwiller et à deux kilomètres à l'Ouest de la Rothlach. La tradition veut qu'il tire son nom du fait qu'il pouvait héberger deux fois plus de bétail en été (en allemand "Sommer"), qu'en hiver. Mais il semble bien que l'hypothèse la plus vraisemblable soit autre. Son appellation s'expliquerait par le patronyme de ses locataires successifs, tous membres de la famille Sommer, dont la présence est attestée en 1736 déjà. En effet, cette année-là, ce sont Jean Sommer de Belmont et Christian Gillen de la scierie de Boersch qui louent la cense. En 1780, le bail porte les signatures des frères Jacob, Ulrich et Johann Sommer, et en 1789 celles des deux derniers. On peut en déduire que la ferme était assez vaste pour abriter deux sinon trois familles.

A propos de cette cense, à présent totalement en ruines - il n'en subsiste que les fondations et les caves, - on pourra lire :

Claude JÉRÔME - "Quand les habitants de Neuviller-la-Roche, "armés de sabres et de fusils, tambour battant", se fâchent - in LE BAN DE LA ROCHE, Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme du Ban-de-la-Roche, n° 4, 1984, pages 22 à 29.

6) Sage-femme. Comme l'accouchement d'Anne-Marie RUBI s'était déroulé presque quinze ans plus tôt, la sage-femme qui y avait procédé était déjà décédée en 1777. Mais on mari survivant atteste que lors de la naissance en question, la mère avait désigné Jean SOMMER comme étant le père. C'est un acte très important, puisque sous l'Ancien Régime, les certificats des sages-femmes avaient valeur juridique. En effet, il était admis sans réserve que lors de l'accouchement, sous le coup de l'émotion, la mère ne pouvait confier que la vérité.

7) Fin 1772.

8) Natzwiller - Village très proche du Sommerhof, mais ne faisant pas partie du Ban-de-la-Roche. Seul un ruisseau le sépare de Neuviller, mais contrairement à ce dernier village, il était et est encore essentiellement catholique et germanophone.

9) "Le bailli représente, sous l'Ancien Régime, le seigneur et ses droits de supériorité territoriale" en matière de justice notamment. (G. Livet, 1956, p. 728)

10) Bersch = De nos jours, Boersch, canton de Rosheim. Que vient faire le bailli d'un village aussi éloigné dans cette affaire ? Nous l'ignorons.

11) Fonctionnaire territorial hiérarchiquement supérieur au bailli, représentant l'autorité royale.

12) Il s'agit de Joseph Antoine HERRENBERGER, originaire de Viedernai (67), curé à Rothan de 1776 à 1782.

13) reconnaissances écrites

14) ici = témoins, garants.

15) remis officiellement par écrit.

16) installé à Colmar depuis 1680, le Conseil Souverain d'Alsace exerça, jusqu'en 1789, la juridiction supérieure : en cette qualité, il jugeait "en dernier ressort et sans appel tous et chacun les procès et différens, tant civils que criminels" qui survenaient en Alsace (G. Livet, 1956, p. 678).

17) parvenir officiellement une lettre.

LE MOT DE LA FIN

Nous ignorons bien sûr quelle suite fut donnée à cette affaire et si la requête des époux SOMMER aboutît, à savoir qu'elle eût bien lieu.

Quelques considérations s'imposent tout de même:

- l'affaire fit grand bruit dans la région, puisque le pasteur Jean-Frédéric OBERLIN crut bon de garder les pièces justificatives dans ses archives, alors qu'il n'était pas directement concerné.

- Elle fut grave, puisque les parents anabaptistes, conseillés et aidés sans doute, n'hésitèrent pas à alerter les deux plus grandes instances judiciaires de la France de l'époque : le Conseil Souverain d'Alsace et le Parlement de Paris.

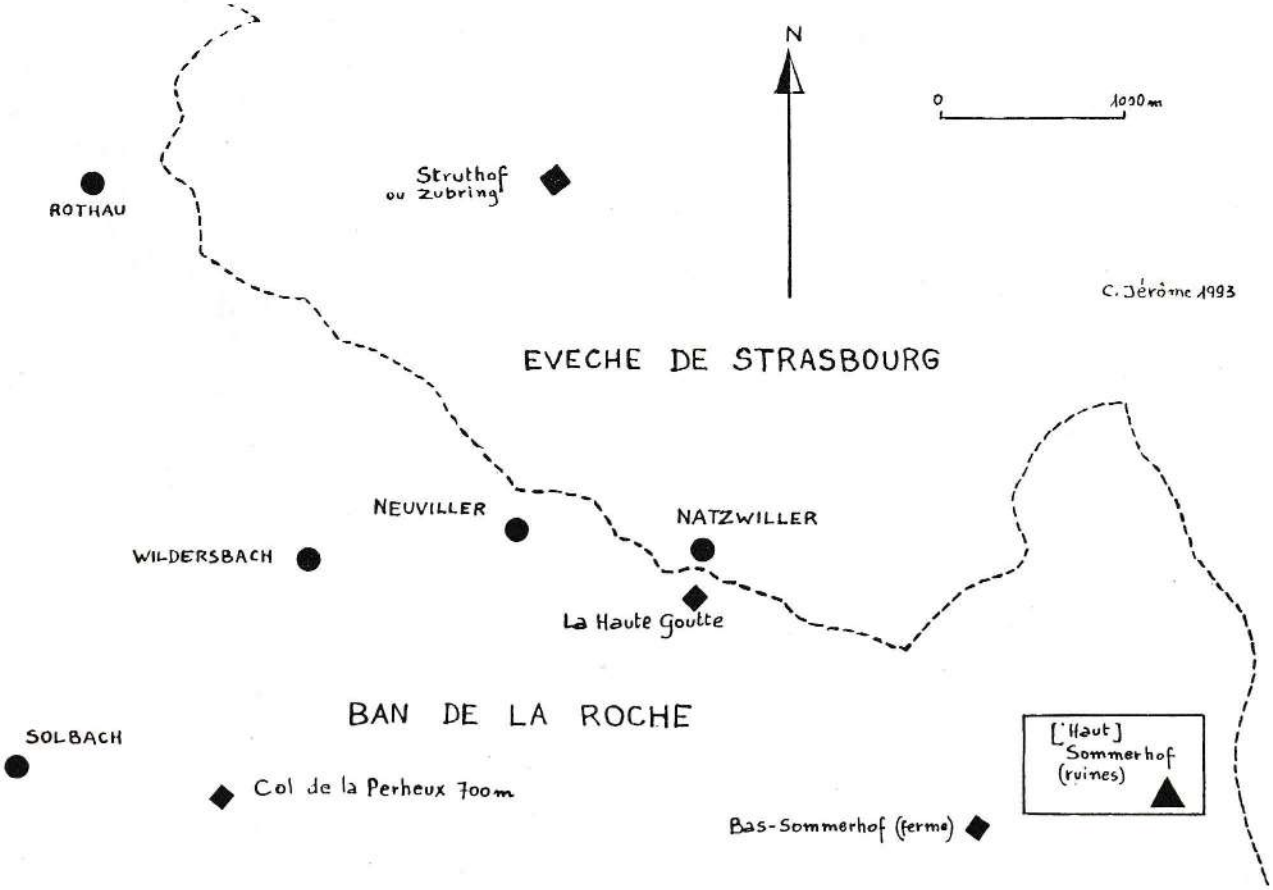
Dans le même ordre d'idées, l'on ne peut-être que sensible à trois faits :

- l'amour indéfectible des parents pour leur garçon qui les amena à des démarches inimaginables,

- la rapidité avec laquelle les autorités juridiques répondaient à l'époque : l'enlèvement eut lieu le 20 juin, les avocats de Colmar donnèrent leur avis le 4 juillet et ceux de Paris le 16 du même mois. On peut rêver...

- l'objectivité des avocats consultés qui, avec des termes et des arguments différents, arrivèrent à la même conclusion : "l'action du curé est vicieuse et entachée de nullité". Ce qu'il fallait démontrer.

Claude JÉRÔME



E grächte Maa

Der Leihuuserhof lyt ähnen a der Roderschdörfer Gränzen uf Elsässerbode. Es wird verzellt, er heig früener inere steiryche Gröfi köört. Die heig nünenünzg Buurehöf gha. Vo dene heig si als Stüür a d Regierig es ganzes Regimänt Soldate müesen usstaffiere und erhalte. Einisch isch e Schwyzer ufem Leihuuserhof Pächter gsi, e Stündeler oder Täufer. Das isch e grächte Maa gsi duur und duur. Me hed au vonem verzellt, er chönn Chorn säje wie süst ekeine. Wenn er uf sim Acher gsäit hed, isch der Soomen albe bis id Müli füre gsprützt.

Der Sigerist, der Stehli Oskar z Roderschdorf hed einisch Hagbuechen umgmacht a der Gränze. Do si nes paar dervo uf s Leihuusers Land übere gheit. Der Vatter Stehli hed zu sine Buebe gseit: «Göit, säged em Leihuuser, was gange sig. Är cha de füre Schade s Abholz bhalte.» – Der Albärt und der Seppi si gange. Do hed der Leihuuser gseit: «Das Bott isch scho rächt. Aber i chas vo euch Buebe nit anee. Das muesi scho vo euem Vatter kööre!»

D Büüri isch gaar e Gueti gsi. Si hed dene Buebe, wie eisder, wenn öpper häre choo isch, Chlotzemilch ufgstellt. Das isch Suurmilch gsi, gsalze und mit chli Chümi drin. Das isch fein gsi! Z Roderschdorf hed mes nit könnt. Dört het me Bippelichees gmacht und mit ufs Fäld gnoo. Im Summer, wenn eim d Milch übergheit isch, hed me s Dünne dur nes Sib abgschütted. S Dicken isch mit Salz, Gwürzen und Chümi verrüert worde. U, isch dä Bippelichees fein gsi! – Item! –

Der Leihuuser isch sälbmol der einzig gsi, wo di ganzi Frucht pupped hed. Denn isch er se midere Zilede Wäge go lade und inetue. Einisch wo s Leihuusers am Fruchtlade und Inetue gsi si, heds emen Uwätter dröit. Si sy erst i der Helfti gsi, wo scho di ersti Sprützede choo isch. Der Meisterchnächt hed afo flueche. Do hed der Leihuuser sofort alli Arbed abbroche.

Er hed der Meisterchnächt hei beordered. Dört hed er em stellfertig si Lohn uszahlt und zwar no für ne ganz Moned drüberuus. Zmitts i de grosse Wärche, wo me kei Hang cha mangle, hed er sim Meisterchnächt ohni Chyb der Laufpass gee. Dä isch us allne Wulche trooled. D Sprooch heds em verschlage. Aber der Leihuuser hed chruz und fründlig gseit: «Uf mym Hof wird nit gfluecht!» Dermit hed er em Burst d Türen uftoo und dä hed müese goo.

Elisabeth Pfluger

Article paru le 17 janvier 1992 dans l'édition bâloise du « Bauernblatt ».
Traduction page suivante.

Traduction proposée :

UN HOMME JUSTE

Le Leihauserhof se trouve à la limite de Rodersdorf sur le sol alsacien. On raconte qu'il appartenait autrefois à une comtesse très très riche. Elle possédait quatre-vingt-dix-neuf fermes. Pour ces propriétés, elle devait payer au gouvernement, en guise d'impôts, la mise sur pied et l'entretien de tout un régiment.

A un certain moment, le Leihauserhof était exploité par un fermier suisse qui était *Stündeler*[1] ou anabaptiste. C'était ce que l'on appelle un juste. On raconte qu'il savait semer du seigle comme personne d'autre. Quand il était en train de semer, les graines volaient très loin, jusqu'à la *Müli*, la ferme du moulin[2].

Siegrist et Oscar Stehli de Rodersdorf ont un jour abattu des charmes le long de la frontière. Malencontreusement quelques uns sont alors tombés sur les champs faisant partie du Leihauserhof. Le père Stehli dit alors à ses garçons : "Allez-y et racontez au propriétaire ce qui vient de se passer. Dites-lui aussi qu'en contrepartie des dégâts, il pourra garder pour lui le branchage". Albert et Joseph sont donc partis. Le fermier du Leihauserhof leur a répondu : "Votre proposition est très correcte. Mais il m'est impossible de l'accepter de vous qui n'êtes que des garçons. Il faut que je l'entende de la bouche de votre père!"

La fermière pour sa part était une gentille personne. Elle a proposé aux deux garçons, comme c'était la coutume quand quelqu'un venait à la maison, du "petit lait", c'est-à-dire du lait caillé additionné d'un peu de sel et de cumin. Que c'était bon ! A Rodersforf on ne connaissait pas cela. Là-bas l'on préparait du fromage blanc quand l'on partait dans les champs. En été, quand il arrivait que le lait tourne, on le passait dans un tamis. Le reste plus épais était assaisonné de sel, d'épices et de cumin. Oh que ce fromage blanc était bon lui aussi !

Le fermier du Leihauserhof était la fois-là le seul à mettre sa récolte en gerbes. Ensuite il les chargeait sur des voitures à ridelles pour les ramener à la maison. Un beau jour, alors que toute l'équipe était occupée à ramener la récolte, ne voilà-t-il pas qu'un orage s'annonce. La récolte n'était engrangée qu'à moitié qu'il se met à pleuvoir. C'est alors que le chef-domestique s'est mis à jurer. A ce moment, le fermier arrêta tout le travail et convoqua son bras-droit. Il lui donna sur-le-champ l'intégralité du salaire et même le salaire d'un mois en plus. Ainsi, durant les plus grands travaux d'une ferme, à un moment où l'on ne peut se passer de personne, il donna congé à son chef-domestique, sans rancune particulière. Ce dernier tombait des nues et, le souffle coupé, était incapable de prononcer un mot. Alors le fermier du Leihauserhof lui dit brièvement mais amicalement : "Dans ma ferme, l'on ne jure pas". Ensuite il lui ouvrit la porte et le jeune homme ne put que s'en aller.

Le traducteur de service : Willy HEGE

L'auteur du texte original en dialecte alémanique bâlois est Madame Elisabeth Pfluger. Il a paru dans le "Bauernblatt" du 17.01.1992.

Le héros de cette histoire véridique est Peter GOLDSCHMITT, né le 11 avril 1873 et décédé le 23 novembre 1954. Il s'était établi sur le Leihauserhof vers 1900. C'était un homme grand et calme, fermier d'avant-garde. L'aventure racontée se situe aux alentours de la Première Guerre Mondiale.

Le Leihauserhof est actuellement exploité par le petit-fils de Peter, Fritz GOLDSCHMIDT.

---

[1] *Stündeler* : provient du mot allemand *Stunde* : heure. Désigne, dans la région bâloise, les évangélistes qui se réunissent durant une heure (ou plus !) pour prier et méditer en commun.

[2] *Müli*. Le "geste auguste du semeur" était si ample que les graines volaient très loin, jusqu'à la ferme du moulin, cependant éloignée.

UNE TOMBE D'ANABAPTISTE AU CIMETIERE DE SCHAEFERHOF

Au fond du cimetière de Schaeferhof, commune de Dabo (Moselle) est érigée une pierre tombale en grès gris dont la partie supérieure, vraisemblablement une croix, est tombée sous l'action des intempéries et du temps. La plaque en marbre blanc porte l'inscription suivante : Hier ruht in Gott Léonie Vercler geb. Roggi *25.05.1855, +21.05.1932.

Cette tombe est celle de la famille Fuss. Louis Fuss était garde forestier à la maison forestière de Horenzmatt, au bord de la route qui mène de Schaeferhof à Dabo, à peu près à mi-distance des deux localités. Dans cette tombe repose aussi la dépouille de sa mère, décédée en 1934

Léonie Vercler était la belle mère de Louis Fuss. Elle était née à Drulingen en 1855, fille du meunier Valentin Roggi et de Barbe Vercler et avait épousé André Vercler. Sa fille Anne, l'épouse de Louis Fuss, l'avait recueillie chez elle après le décès de son père.

Sa mère décéda à l'âge de 77 ans à l'hôpital de Sarrebourg. Son ascendance était d'origine anabaptiste. Valentin Roggi (Rogÿ) était le fils de Valentin Roggi cultivateur et de Madeleine Sommer, domiciliés à la Neumatt, Diemeringen où il a vu le jour le 1er août 1827. Il est décédé le 25 mars 1856 à Drulingen. A son décès ses parents déjà âgés de 60 ans exploitaient la ferme de Lutterbacherhof dans la commune de Voellerdingen.

Madeleine Sommer décéda le 14 mai 1859 à la ferme de Lutterbacherhof ; fille de Chrétien Sommer, meunier, domicilié à Bischtroff-sur-Sarre où elle était née et de Anne-Madeleine Martin, elle avait épousé en première noces Jacques Dettwiller, puis Valentin Roggi[1] en secondes noces.

Louis Fuss avant de prendre ses fonctions à la maison forestière de Horenzmatt avait été en poste à Languimberg au pays des étangs, près de Gondrexange, avant la Première Guerre mondiale.

Les registres paroissiaux de Schaeferhof, population exclusivement catholique, n'enregistrent pas la sépulture de Léonie Vercler qui n'avait sûrement pas renié ses convictions religieuses.

Ce sont les premières traces dans la commune de Dabo, commune montagnarde des Basses-Vosges, de la présence de personnes portant un nom familièrement répandu dans la communauté mennonite. Ni au XVIIIe, ni au XIXe siècle, les archives ne recensent une installation même provisoire d'anabaptistes, la communauté la plus proche vivait au Schacheneck, commune de Haselbourg ou encore à Walscheid au XVIII^{e} siècle et au début du XIX^{e} siècle. Une diaspora de calvinistes s'était établie dans les censes au milieu de la forêt, puis ultérieurement plus proches des villages de Schaeferhof, Hellert et La Houbе (Kuhberg, Baerenloch, Hart).

Christine et Jean-Claude KOFFEL

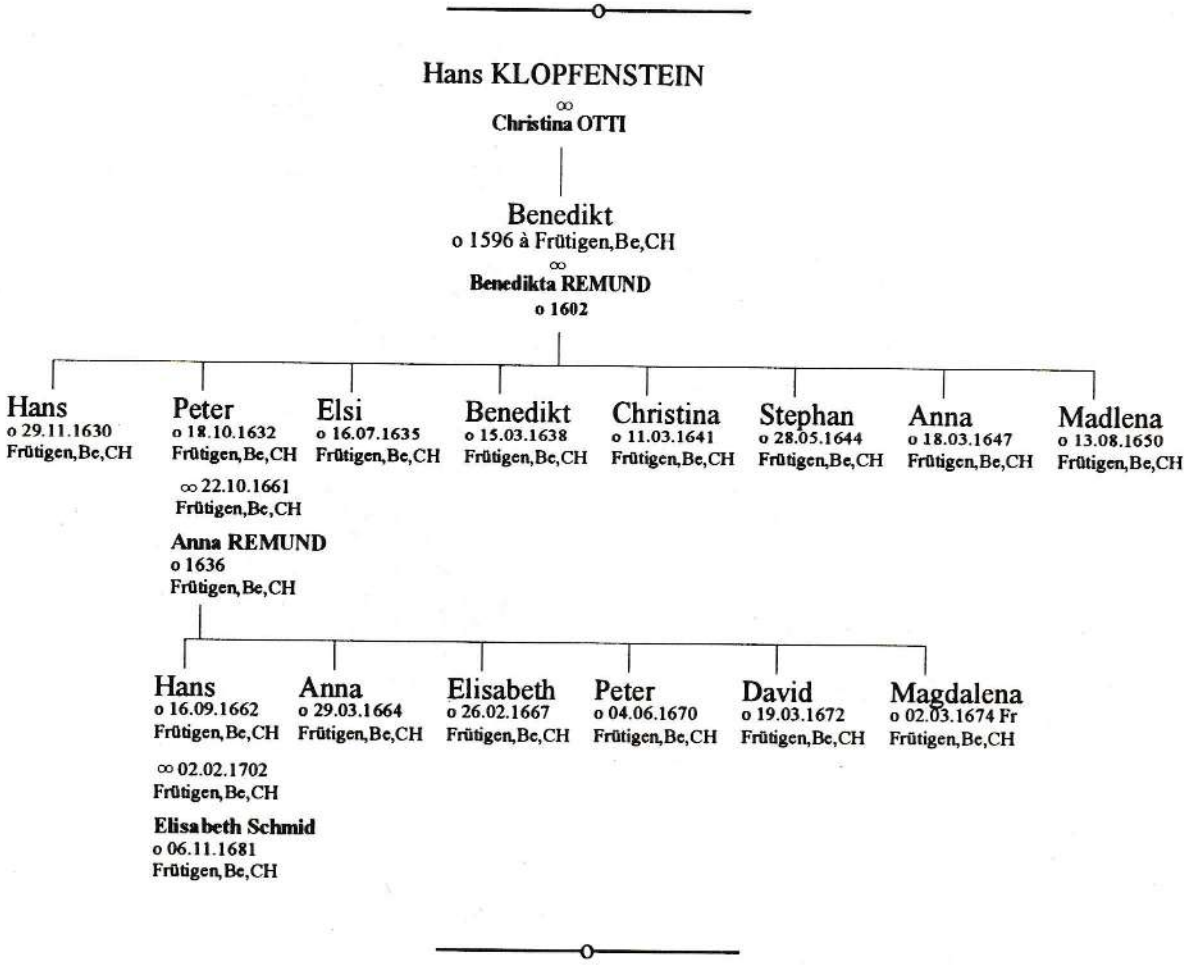
[1] décédé le 22.06.1891 à Bichstroff-sur-Sarre.



Tombe de Léonie VERCLER au cimetière de Schaeferhof près Dabo en Moselle. Sur la plaque on lit : Hier ruht in Gott Leonie VERCLER geb. ROGGI 25.05.1855 - 21.05.1932

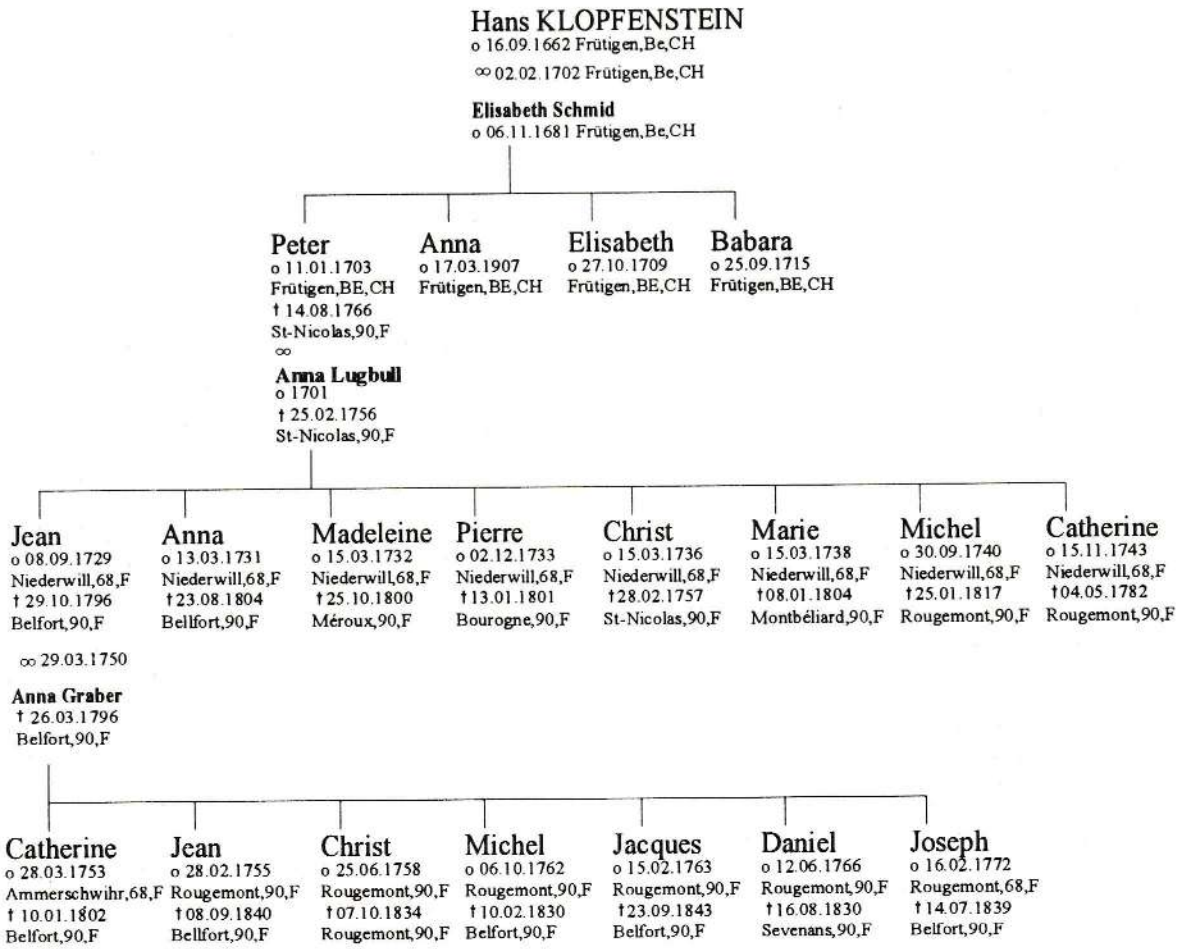
GENEALOGIE DE LA FAMILLE KLOPFENSTEIN

La première partie de cette généalogie a été établie à partir des données des archives de Frütigen, commune située dans le canton de Berne en Suisse d'où est originaire la famille. Cette étude part de Hans Klopfenstein marié à Christina Otti et aboutit à Hans Klopfenstein marié à Elisabeth Schmid. Un Suisse est bourgeois d'une commune, celle d'où il est originaire. Après être né, marié ou décédé dans une autre commune ou même dans un autre pays, il est possible de faire transcrire l'acte qui sera alors reporté à Frütigen. Cinq générations figurent dans les archives de cette charmante bourgade des Alpes suisses.



Dans certaines communes les archives ont été détruites, souvent suite à un ou plusieurs incendies. Dans d'autres communes les pages concernant les actes des anabaptistes qui ont été expulsés ont été arrachées et détruites. Heureusement, ce n'est pas le cas à Frütigen.

Ces actes sont écrits en dialecte local, en *Bernerdütch*, bernois de l'époque, évidemment en lettres gothiques et très souvent phonétiquement. En dépouillant des archives, il ne faut pas se buter sur un mot incompréhensible ou illisible, il sera probablement retrouvé dans un autre acte et sera alors sûrement déchiffré. De toute façon le deuxième jour cela devient plus clair et plus facile.



A Frütigen feu Alfred Reichen s'est penché sur ces archives et a établi des fiches familiales, ce qui facilite beaucoup les recherches. La deuxième partie de la généalogie part de Pierre Klopfenstein né en 1703 à Frütigen, marié à Anna Lugbull. Les données sont très complètes dans le registre de Lamay ou La Maye.

Il existe un registre bien connu de l'assemblée de Montbéliard où figurent les baptêmes, les mariages, les décès, les nominations des anciens et diacres. Certains actes concernant les Klopfenstein de Rougemont y figurent. Le registre de la Maye est tout différent. Il ne comprend pas les nominations des anciens, mais les naissances s'y trouvent. De plus, chaque personne est bien spécifiée fils de ... et de.... Les dates y sont précises et il y a peu d'erreurs et de lacunes.

Le premier acte est la naissance de Jean Klopfenstein né le 08.09.1729 à Niederwill, suivi des naissances de ses frères et soeurs, tous nés à la même place. Après beaucoup de recherches, j'ai trouvé que Niederwill est une ferme isolée sur la commune de Bourbach-le-Haut dans le Haut-Rhin.

Ensuite, bien des actes sont de Rotenburg c'est à dire Rougemont-le-Château où la famille a exploité entre autres la ferme du couvent de Saint-Nicolas pendant de nombreuses années.



Ce portrait se trouve en 1831, sur la couverture de « l'Anabaptiste ou Cultivateur par Expérience ». Il s'agit d'un frère aîné de Jacques Klopf0enstein fondateur de l'almanach (voir Souvenance n°3 1984).
Michel Klopfenstein né le 06.10.1762 à Rougemont-le-Château, décédé le 10.02.1830 à Belfort.

Les huit enfants Klopfenstein commencent donc la partie "naissance" du registre. Christian Müller né à Florimont le 30.03.1736 y est inséré. Il se mariera le 23.08.1804 avec Anne Klopfenstein. Il en est de même pour Anne Richard née à Montbéliard le 28.09.1742, mariée le 19.04.1763 à Michel Klopfenstein, alors que ses frères et soeurs n'y figurent pas.

Donc le registre de la Maye a été fait à des dates antérieures. Nous retrouvons de même Catherine Richard née le 15.03.1759 à Brispoutot, mariée le 16.04.1779 à Jean Klopfenstein.



Jacques Klopfenstein né le 12.05.1764 à Rougemont-le-Château, décédé le 23.09.1843 à Belfort. Ici il porte sur son veston la médaille de la société d'agriculture de Paris

Tout ceci prouve que le registre n'a pas été commencé en 1729 mais qu'il a été rédigé et recopié plus tard. Ce registre a du être établi pour servir d'état-civil. En effet après 1789, ce dernier était obligatoire alors qu'avant il était, en France, tenu par l'Eglise. Après il était difficile d'obtenir des papiers pour se marier, pour obtenir un passeport.... Aussi ce registre a du être établi vers 1800 et a été officialisé comme registre d'état-civil par le maire de la commune de Rougemont le 20 prairial de l'an 11, soit le 9 juin 1803.

Par la suite une partie de la famille Klopfenstein est venue s'installer à Belfort. Les naissances et décès ont donc été enregistrés jusqu'à l'année 1834. Les décès ont été enregistrés de 1796 à 1843.

Le registre s'est retrouvé à Couthenans et les décès de Catherine et Christ Klopfenstein à Couthenans en 1879 et 1882 y ont été reportés.

Leur petite-fille Anne Graber Lion conserva ce registre jusqu'en 1936. Elle le passa au Docteur Paul Muller qui désirait faire sa généalogie. Son fils Jean rangea les papiers de son père et renvoya le registre à Belfort.

Pour établir la généalogie des Klopfenstein, ce registre est remarquable, il peut être complété par les états-civils.

Jean HÜCKEL

IN MEMORIAM : WILLY PETERSCHMITT
1925 - 1993

Willy PETERSCHMITT est né le 7 septembre 1925 à Muntzenheim dans le Haut-Rhin. Il était le quatrième d'une famille de cinq enfants. Il a grandi dans un milieu profondément croyant. Après des études à Muntzenheim et à Colmar, il se décide à entrer dans l'exploitation agricole familiale. Mais en 1942, un accident à la ferme provoque l'amputation de son bras droit. Ceci le conduit à changer d'orientation professionnelle. Rempli d'un profond désir de servir Dieu, il suit une formation de pasteur à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, entre 1945 et 1947. Il poursuit ensuite ses études théologiques aux U.S.A. pendant deux ans.

De retour, il se marie le 16 juillet 1953 avec Jeanne Baltzinger. De cette union sont issus quatre enfants. Cette même année, Willy PETERSCHMITT est engagé comme évangéliste itinérant au service des églises mennonites de France, ministère qu'il accomplit fidèlement jusqu'à sa retraite et même encore après.

En novembre dernier, il doit se faire admettre d'urgence à l'hôpital de Colmar. Après un rétablissement provisoire, Willy s'éteint paisiblement dans une maison de cure où il était en convalescence, le 20 janvier 1993.

En plus de son ministère pastoral, il était engagé dans de nombreuses activités : directeur de colonies de vacances pendant longtemps, enseignant à l'école biblique du Bienenberg, colporteur de la Bible et de livres chrétiens et aussi, à cause de son intérêt pour l'histoire anabaptiste, membre du comité de l'AFHAM.

La parole suivante était devenue son leitmotiv :

"Mon bonheur à moi, c'est d'être toujours près de Dieu" Ps. 73 : 28.

Ernest HEGE



Willy Peterschmitt entre John Oyer à droite et Ernest Hege à gauche, lors d'une réunion du Comité de l'AFHAM à Ingersheim en 1986.

LE DESERT DES MENNONITES

En dépit de ses succès économiques, la secte suscite de plus en plus de critiques au Paraguay

FILADELFIA

de notre envoyé spécial

A quatre heures de voiture d'Asuncion, par une route plate et rectiligne, s'ouvrent les portes du désert du Chaco. Au début de ce siècle, l'espoir de richesses pétrolières en avait fait une terre de sanglants combats entre le Paraguay et la Bolivie. Sinistre parenthèse durant laquelle cent mille personnes avaient trouvé la mort dans cette province poussiéreuse, où de longues périodes de sécheresse succèdent à des pluies diluviennes. A l'exception de quelques grands propriétaires terriens, souvent étrangers, les mennonites ont ensuite été les seuls à s'intéresser au Chaco, qu'ils ont contribué à transformer.

Chassés d'Ukraine par la révolution russe, émigrants du Canada ou d'Allemagne, quelques milliers de ces pacifistes très croyants y ont acheté des terres, au moment même où -ironie de l'histoire- commençait la guerre du Chaco. Personne ne prêta plus attention à ces colonies totalement autonomes, travailleuses et fermées. Pour les militaires, ils constituaient un peuplement sans histoire, et les diverses dictatures, dont celle du général Stroessner, se sont parfaitement accommodées de cette population qui ne demandait qu'une chose : pouvoir organiser sa vie austère en toute liberté.

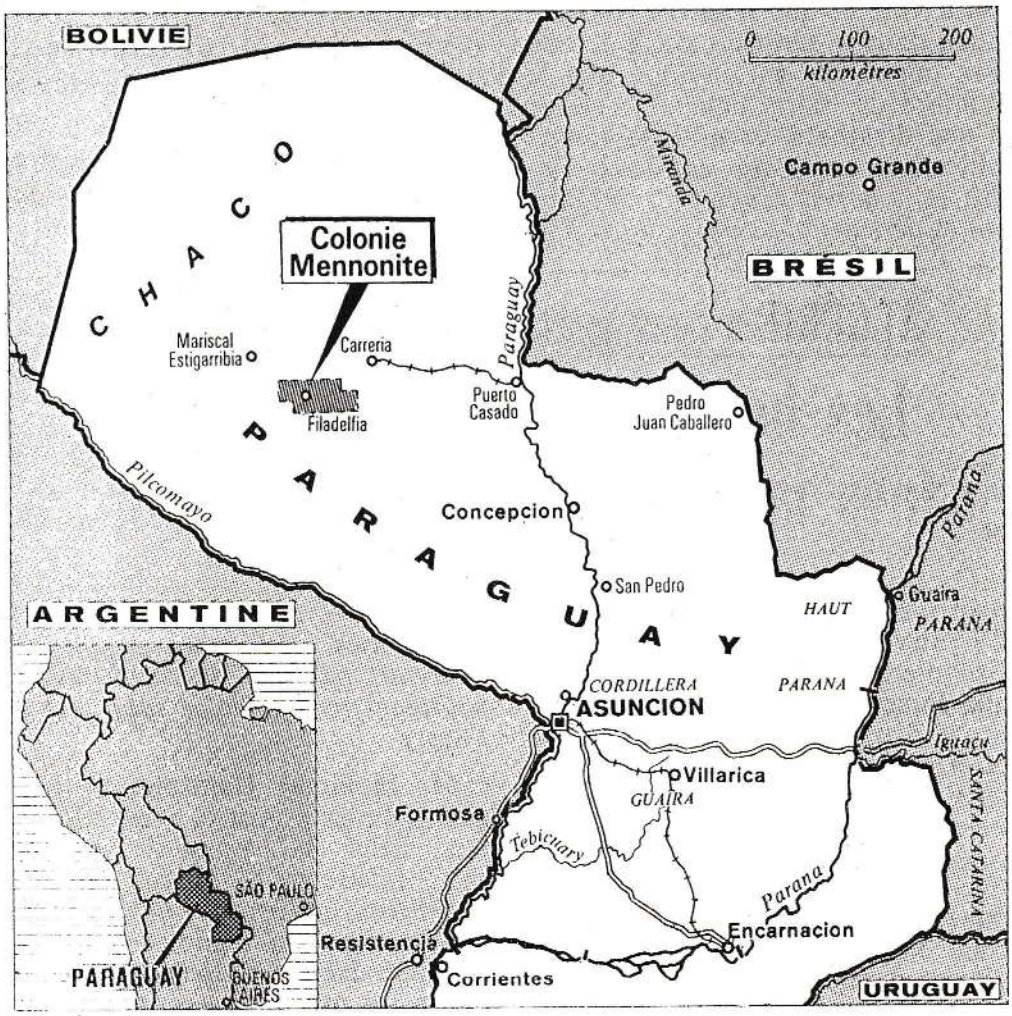
Aujourd'hui, les douze mille mennonites du Chaco, répartis en trois colonies, possèdent près d'un million d'hectares de terre ; trois villes produisant leur propre électricité (au bois) ; de grandes maisons le long d'avenues bordées d'arbres ; des hôpitaux ; des écoles, et un système de coopératives performant qui assure, entre autres, la production de près de la moitié du lait paraguayen. Une réussite économique hors du commun dans une région aussi hostile, pour une population maniant beaucoup plus facilement l'allemand que l'espagnol.

M. Franklin Klassen, âgé de quarante ans, a abandonné la colonie de Filadelfia, où il est né, pour s'établir à Asuncion. Professeur du secondaire, il est en dissidence avec un système qu'il ne supportait plus, pour plusieurs raisons : "*L'isolement total d'un groupe d'agriculteurs qui possèdent une foi quasi infantile, et dont la manière de voir la vie se résume à une chose : le travail.*"

" *Dans un contexte dictatorial d'auto-surveillance continuelle, les colonies devaient fatalement obtenir de bons résultats économiques*", ajoute-t-il. Cet isolement fait encore courir de nombreux bruits sur les colonies. L'interdiction totale de l'alcool, la quasi-impossibilité de se marier avec des non-mennonites ou l'intégration difficile des "*étrangers*" ont suscité la méfiance de Paraguayens qui ne comprennent pas que les autorités d'Asuncion laissent ainsi subsister un "Etat dans l'Etat".

A la fin de l'année dernière, certains dirigeants des colonies avaient même été accusés de recourir à des sévices corporels pour faire rentrer dans le rang certains récalcitrants. Une commission d'enquête parlementaire, venue sur place, n'a pas réussi à éclaircir cette affaire.

L'autonomie de ces communautés est pratiquement totale. Agréé par le gouvernement paraguayen, le système d'éducation (jusqu'à l'équivalent du baccalauréat) est totalement dirigé, organisé et financé par les mennonites. Les impôts sont perçus exclusivement par les "*autorités*" locales, qui les gèrent. Des "*inspecteurs de la circulation*" font régner l'ordre. Les responsables politiques et économiques sont élus par les hommes de la communauté.



Une fondation pour les Indiens

L'intégration, dans ces conditions, est difficile. Mme Deolinda Voth en fait chaque jour l'expérience. Paraguayenne mariée depuis onze ans à un mennonite, elle affirme que le couple est depuis lors "*ostracisé en raison de ce mariage mixte*". Ils ont décidé d'abandonner la communauté et d'émigrer au Canada. Mme Santina Cicero, elle, est allemande. Elle est venue rejoindre son concubin, engagé par les mennonites comme conseiller en agronomie. Elle estime être "*simplement tolérée*" et *"s'échappe"* trois jours par semaine pour travailler à Asuncion, *"et surtout changer d'air"*.

Un médecin paraguayen employé dans l'un des hôpitaux mennonites dit, lui aussi, se sentir en "*territoire étranger*". "*En fait,* dit-il, *les mennonites ne sont paraguayens que lorsque cela les arrange et n'aiment pas que l'on vienne piétiner leurs géraniums.*" Il a pourtant le privilège, en raison de ses fonctions, de ne pas avoir été relégué dans les "*banlieues*", comme les autres "*étrangers*".

Colonie-bagne ? Apartheid ? Le président du conseil d'administration de la coopérative de Loma-Plata, M. Cornélius Sawatzky, ne peut que réfuter ces qualificatifs. Il souligne les efforts de développement accomplis : "*Nous avons asphalté 1.600 kilomètres de routes. La colonisation ne coûte rien à l'Etat paraguayen. Nous avons créé des villages et des emplois pour les Indiens et pour les Paraguayens.*" Beaucoup d'Indiens des trois tribus présentes dans le Chaco ont appris le dialecte allemand de mennonites. "*Ils sont utilisés comme main d'oeuvre à bon marché, corvéable à merci*", affirme M. Klassen.

En privé, quelques mennonites soulignent "*l'impérieuse nécessité d'une cohabitation, en étant moins esclaves des*

traditions". Mais les "*gardiens du Temple*", comme le pasteur Cornelius Wiebe, estiment que "*95 % des mariages mixtes sont des échecs*" et que les trois communautés doivent avoir "*une vie séparée qui corresponde à leurs cultures différentes*".

Tous les partis politiques paraguayens considèrent eux aussi que le temps d'une "*normalisation*" est venu, tout en soulignant l'importance du travail accompli. Sans remettre en question l'exemption de service militaire ou la liberté de religion, ils veulent que les autorités légales -policières, judiciaires ou administratives- soient représentées dans les colonies.

Aucune discussion n'a cependant officiellement débuté et les colonies mennonites du Chaco, comme celles beaucoup plus rétrogrades de l'est du pays, continuent de régner sur leurs terres. Plus tout à fait comme dans les années 70, cependant. Célébrant le cinquantième anniversaire de la fondation de leur colonie, les habitants de Loma-Plata avaient alors rendu "*un hommage de gratitude*" au général Gustavo Stroessner en lui dédiant un monument "*pour son appui permanent à l'oeuvre de colonisation du Chaco*".

Denis HAUTIN-GUIRAUT

Nous remercions la Rédaction du quotidien «Le Monde» de nous avoir accordé l'autorisation de reproduire cet article paru dans son édition du 31 janvier 1992.

Le Monde

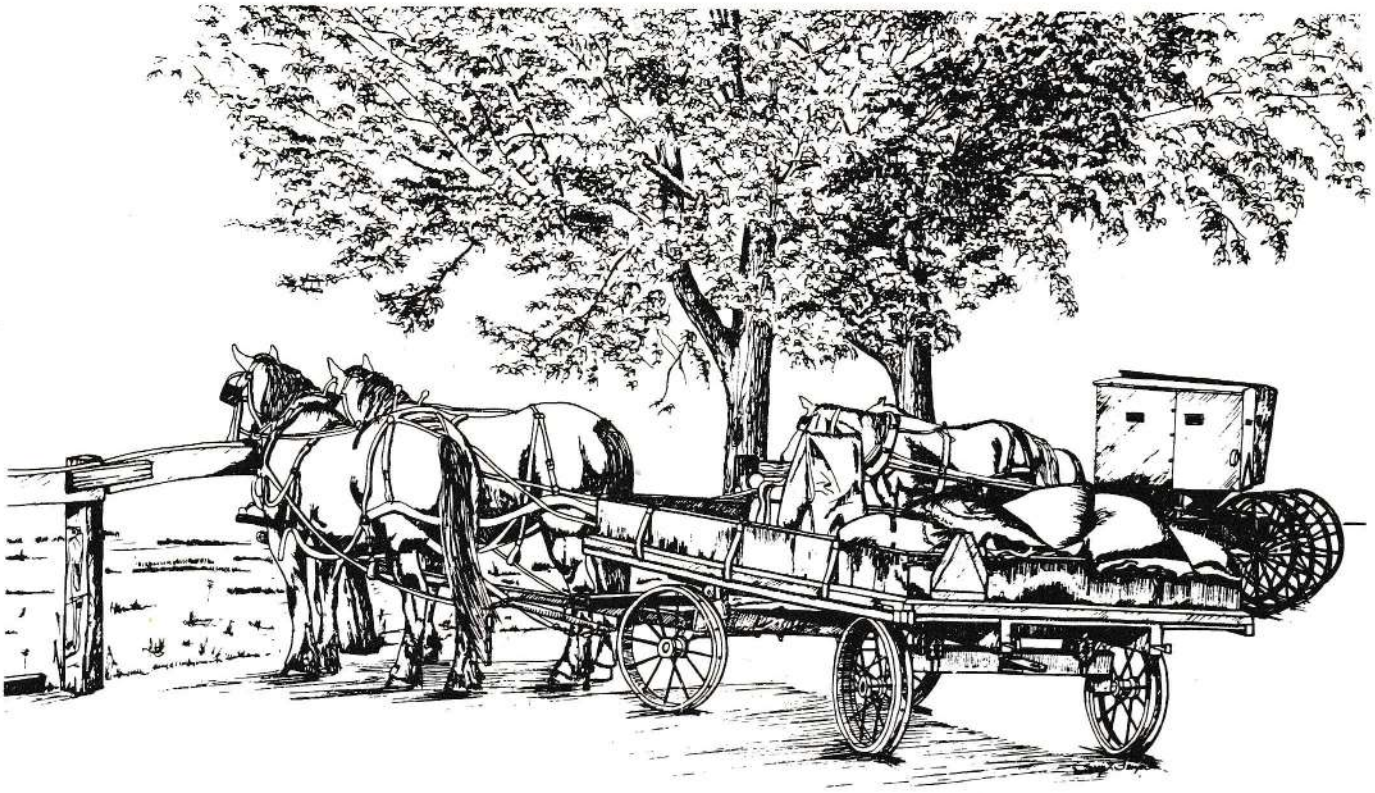


Illustration de Terry L. Troyer.

A PROPOS DE L'OUVRAGE *AMISCHE MENNONITEN IN DEUTSCHLAND* DE HERMANN GUTH

Sehr geehrter, lieber Herr Jérôme!

Ich muß mich bei Ihnen entschuldigen, weil ich erst jetzt Ihren Brief vom Mai dieses Jahres beantworte, in dem Sie mir den Empfang meines Buches "Amische Mennoniten in Deutschland" bestätigt und zugleich den Inhalt einer sehr positiven Beurteilung unterzogen haben.

Darüber freut sich der Autor natürlich. Es ist reiner Zufall, daß das Erscheinen des Buches zusammenfällt mit der dreihundert jährigen Wiederkehr des Datums der "Amischen Teilung",

Wenn ich mich im Ruhestand seit zwanzig Jahren mit den "Amischen" in Deutschland beschäftigt und ihre Gemeinden, ihre Höfe und ihre Familien näher zu betrachten versucht habe, hängt das damit zusammen, daß ich einer amischen Mennonitenfamilie entstamme. Ausgehend von der Erforschung meiner eigenen Vorfahren, ergab es sich ganz von selbst, daß ich mich auch den übrigen amischen Familien zuwandte. Die Genealogie stand also am Anfang. Die mehr als dreissig Stammfolgen sollten interessierten Lesern die Suche nach ihren Vorfahren erleichtern und zugleich zu eigenen Forschungen anregen.

Daß ein Mann über Achtzig keine Autorenlorbeeren anstrebt, braucht wohl nicht betont zu werden, ebenso, daß mit einem solchen Buch kein Geschäft zu machen ist. Dennoch gab es einen persönlichen Grund für diese Publikation. Es ist eine alte Erfahrung, daß familiengeschichtliche Forschungsergebnisse mit dem Ableben ihres Bearbeiters verloren gehen. Eben dies wollte ich verhindern.

Eigentlich ist das Buch in großen Teilen ein Gemeinschaftswerk, denn es hat eine ganze Reihe meiner Forscherfreunde dazu beigetragen. Neben den Familien widmete ich meine Aufmerksamkeit auch den Höfen. Sie sicherten den Familien nicht nur den Lebensunterhalt, sondern waren auch die Voraussetzung für ein funktionierendes Gemeindeleben. Die Großfamilie -meist waren es auch mehrere, die zusammenlebten- stellte besondere Ansprüche an die Größe und Ertragskraft eines Hofes, zu dem auch die Nutzung des Waldes für die Fütterung des Viehs und das Braurecht für Bier bezw. das Brennrecht für Branntwein gehören sollten. Solche Güter waren nur im Besitz des Landesherren oder doch von souveränen adeligen oder geistlichen Herrschaften. Nur sie waren imstande, den Pächtern die freie Religionsausübung vertraglich zu garantieren. Die im Buch enthaltene Karte zeigt auf, wie diese Abhängigkeit vom Hof und dem Grundherren immer wieder die Gründung von Tochtergemeinden in relativ weitentfernten Gegenden erzwang. Wenn neue Generationen überleben wollten, aber geeignete Höfe nicht vorhanden waren, gab es nur die Auswanderung als Ausweg. Die meisten Gemeinden sind auf diese Weise erloschen, weil ihre Mitglieder nach Amerika ausgewandert sind. Nur um Zweibrücken, wenige auch in der übrigen Pfalz und im Elsaß, auch in Lothringen, sind amische Höfe nach erfolgter Beschlagnehme als Nationalgut in der französischen Revolution in das Eigentum der Familien übergegangen und z.T. bis heute im Familienbesitz geblieben.

Die Beschreibung der Höfe gewährt auch einen Einblick in den geschichtlichen Hintergrund und in das Umfeld, in denen die amischen Pächter gelebt haben.

Die vorangestellte kurze Geschichte der Mennoniten und der amischen Teilung sollte helfen, die in der breiten Öffentlichkeit herrschenden falschen Vorstellungen richtig zu stellen. Fast immer werden die Mennoniten als Sekte bezeichnet und sehr oft mit den

Mormonen oder den Zeugen Jehovahs gleichgesetzt. Selbst bei den Angehörigen der Mennonitengemeinden ist die Geschichte ihrer Glaubensbewegung nur in groben Umrissen bekannt. Erste Zuschriften bestätigen mir, daß hier ein Informationsbedarf besteht.

Es gibt aber noch einen Grund, warum die Entstehung und Entwicklung der Taüferbewegung, die ja zur Reformationsgeschichte gehört, der Allgemeinheit besser vermittelt werden sollte. Die Nachkommen der schweizer-deutschen Täufermennoniten -so benannt von Ernst Correll bezw. der "Schweizer Brüder", oder besser gesagt, die Vertreter des oberdeutschen Täufertums, sind innerhalb der mennonitischen Glaubensgemeinschaft in Deutschland eine Minderheit geworden. Die Zuwanderung der Ostmennoniten aus den ehemaligen deutschen Gebieten jenseits der Oder und die noch im Gange befindliche Übersiedelung von Mennoniten aus Rußland hat diesen ein zahlenmäßiges Übergewicht verschafft. Die Entstehungsgeschichte dieser Zuwanderer verlief anders, als die der oberdeutschen Täufer und ihren Nachkommen. Dennoch haben beide denselben Ursprung. In der Überlieferung der Ostmennoniten beginnt ihre Geschichte mit der Vertreibung aus den Niederlanden und führt über Menno Simons zu der Kolonisation im Weichselgebiet und zu den Tochtersiedelungen in Rußland und in Mittelasien. Ihre Rückwanderung war die unfreiwillige Folge der zwei Weltkriege.

Unter den veränderten Verhältnissen besteht die Gefahr, daß die historische Entwicklung des Täufertums, beginnend mit Zwingli und seiner Reformation in Zürich eine neue Deutung erfahren könnte. Wie wenig diese bisher unangefochtene Historie im Bewußtsein der Ostmennoniten nachwirkt, beweist ein soeben als Reprint wieder aufgelegtes Buch von F. H. Friesen mit dem Titel "Geschichte der altevangelischen Mennoniten-Bruderschaft in Rußland", das als Standardwerk gilt. Der Verfasser sieht der Ursprung der Mennoniten bei den Waldensern und springt von ihnen sofort zu Menno Simons, ohne den Ereignissen in der Schweiz und in Süddeutschland auch nur die geringste Beachtung zu schenken. Zwar werden die Mennoniten in Elsaß-Lothringen marginal und in Anmerkungen als Nachkommen der "Wiedertäufer oder Anabaptisten" in der Schweiz bezeichnet, für die Amischen genügt gerade eine Fußnote. Im ausführlichen Personenregister des umfangreichen Werkes fehlen die Namen der Frühen Täuferführer, wie Konrad Grebel, Felix Manz, Georg Blaurock, Michael Sattler, Hans Hut, Pilgram Marpek vollkommen, während friesische und flämische Namen gehäuft auftreten. Lediglich Melchior Hoffmann, der die täuferische Bewegung nach Holland getragen hat, wird ein einzigesmal erwähnt, ebenso Jakob Ammann.

Die Namen der o.g. Täuferführer fehlen bei mir allerdings auch, aber ich habe ja kein historisches und auch kein religionsgeschichtliches Buch schreiben wollen, sondern ein genealogisches. (Ich bin weder Historiker noch Theologe und nicht einmal Mitglied einer Mennonitengemeinde).

Die neu entstandene Situation im deutschen Mennonitentum läßt die historische Betrachtung des Weges, den die Täuferbewegung von der Schweiz nach Holland genommen hat, einschließlich der amischen Teilung, als unverzichtbar erscheinen. Sie darf weder herabgestuft noch - gewollt oder ungewollt- in Vergessenheit geraten.

Es ist gut, daß sich in der neueren Mennonitenliteratur auch Bücher finden lassen, wie die vor einigen Jahren erschienene Arbeit von Dieter Götz Lichdi, "Von Zürich über Witmarsum nach AdisAbeba", in dem der Ursprung des Täufertums und seine Verbreitung über Menno Simons in die Welt deutlich und allgemeinverständlich dargestellt ist. Ich kann nur hoffen, daß auch mein Buch ein wenig zum Verständnis dieses Teils der abendländischen Geschichte beiträgt.

Weil ich mich im Text jeder theologischen oder glaubensbezogenen Äußerung enthalten habe, sollen die im Anhang untergebrachten Briefe und Dokumente dem Leser einen Einblick in die Glaubensgrundsätze und religiösen Bräuche der Amischen verschaffen.

Lieber Herr Jérôme ! Dies ist ein langer Brief geworden. Inzwischen sind fast dreihundert Exemplare meines Buches abgesetzt worden. Daß es gerade bei den französischen Mennoniten einen solchen Anklang gefunden hat, freut mich ganz besonders. Ich hoffe sehr, daß es Ihnen und der AFHAM möglich sein wird im nächsten Jahr mit einer entsprechenden Veranstaltung an historischer Stelle, nämlich in Markirch/St.Marie-aux-Mines der "Amischen Teilung" vor dreihundert Jahren zu gedenken. Wenn es meine Gesundheit und die Beschwernisse des Alters Zulassen, werde ich daran teilnehmen. Es grüßt Sie recht herzlich

Ihr Hermann GUTH

Note de la Rédaction : *Il nous a semblé judicieux de publier cette lettre de l'auteur d'un ouvrage sur les amish-mennonites de notre région adressée personnellement à l'un des nôtres. Nous regrettons de n'avoir pas pu, par manque de temps, de reproduire sa traduction en français à l'intention de nos lecteurs qui ne comprennent pas l'allemand et nous nous en excusons.*

Ce contretemps nous fournit cependant l'occasion de réaffirmer une chose : Souvenace *est l'oeuvre de bénévoles, et ne peut de ce fait prétendre à la perfection professionnelle.*



Illustration de Terry L. Troyer.

LES AVENTURIERS DU TEMPS PERDU

LES MENNONITES DE BOLIVIE

En fêtant cette année le cinq-centième anniversaire de la découverte de l'Amérique, on évoque tous les émigrants qui ont fui l'Europe pour s'inventer au-delà des mers une vie nouvelle. On oublie que certains sont allés chercher sur la terre américaine le droit de conserver l'existence la plus archaïque. Par conviction religieuse, ils tenaient à garder les moeurs des paysans du XVII^{ème} siècle, et y ont à peu près réussi. Ils ont eu dans cette mesure plus de chance que les Indiens, mais ils avaient l'avantage d'être blancs. On connaissait déjà les amish des USA. Voici, vivant eux aussi dans un univers au temps suspendu, comme la belle au Bois Dormant, ***Les Mennonites de Bolivie.***

Ils refusent l'automobile, la télévision, la radio, le téléphone et s'éclairent à la lampe à pétrole. Ils parlent une langue oubliée qui n'a ni dictionnaires, ni littérature. La scolarité de leurs enfants ne dure que trois ans, car l'apôtre a écrit : « La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. » Le seul métier qu'ils pratiquent est celui de la terre. Adam, après la chute, n'a-t-il pas été condamné à arracher sa pitance d'un sol ingrat à la sueur de son front? Enfin, hommes et femmes ne sortent jamais sans chapeau, par une tradition remontant au XVI^{e} siècle, époque à laquelle, pour les mennonites, le temps s'est arrêté: Le cinéma a récemment mis en scène, dans le film "Witness" de Peter Weir, les amish des Etats-Unis, secte dont les hommes se distinguent en portant la barbe, mais jamais de moustaches. Les amish ne sont qu'une branche d'une communauté plus vaste, celle des mennonites. Comptant des dizaines de milliers de membres, elle a essaimé au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, au Paraguay et en Bolivie.

Le reportage des pages précédentes a été réalisé dans les zones agricoles de Riva Palacios et de Swift Currents en Bolivie, pays où seize colonies du « Vieil Ordre », comme il se nomme lui-même, prospèrent depuis trente-sept ans. Mais c'est une aventure de près de cinq siècles qui a permis aux mennonites, agriculteurs, écologistes et pacifistes, de préserver leur étrange mode de vie biblique au milieu des turbulences du monde.

L'un de leurs deux pères fondateurs est né à Zürich six ans après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Conrad Grebel trouvait le réformateur protestant Zwingli trop tiède et rêvait de répandre un mode de vie strictement accordé aux prescriptions du Nouveau Testament. Il considérait que le baptême devait être administré aux adultes, conscients de leur engagement, et non aux enfants, d'où le nom d'anabaptistes donné à sa secte par des adversaires. Ses adeptes préféraient se désigner comme « Les Frères Suisses ». Au même moment, en Hollande, Menno Simonsz défendait des idées identiques. Les deux groupes fusionnèrent et prirent le nom de mennonites. La secte se répandit, surtout en Allemagne, et c'est un dialecte allemand archaïque, le plattdeutsch, qui demeure aujourd'hui encore, dans leurs communautés d'Amérique, la langue des mennonites.

Persécutés dès le XVII^{e} siècle pour leurs croyances et surtout leur refus farouche de porter les armes, et donc d'accomplir tout service militaire, ils

émigrèrent, quelques-uns dans le Nouveau Monde, d'autres en Prusse où on les attira, connaissant leur art de mettre en valeur les terres improductives. Le militarisme prussien les chassa au début du XIX[e] siècle vers la Russie, où on les laissa vivre en paix pendant près d'un siècle.
Mais la bureaucratie tsariste et enfin les commissaires bolcheviks eurent raison de leur patience, et les derniers mennonites européens partirent rejoindre leurs frères au Canada et aux Etats-Unis, jusqu'à ce que des bisbilles théologiques et des tracasseries administratives poussent les plus intransigeants vers l'Amérique latine.

On les y a accueillis volontiers. Consacrant depuis des siècles toute leur énergie à la culture, ils sont devenus des agriculteurs hors pair et, aux Etats-Unis, leurs rendements à l'hectare dépassent ceux des fermes les plus modernes. Ils utilisent principalement des chevaux et aussi quelques tracteurs, à condition, pour une raison mystérieuse, qu'ils aient des roues en fer et pas de pneus. Ceux-ci sont seulement tolérés pour les calèches.
A la différence de certains amish, qui ont accepté l'usage de l'automobile, sous réserve qu'elle soit noire et que les pare-chocs soient également peints en noir pour ne pas faire prétentieux, les mennonites d'Amérique du Sud demeurent fidèles à la traction animale pour leurs déplacements.
En Bolivie, ils cultivent principalement le soja. Ecologistes avant l'heure, ils ont toujours pratiqué des assolements savants et leurs exploitations frappent le visiteur par l'art d'utiliser chaque parcelle de terrain.
La vie biblique a sans doute son charme, mais aussi ses inconvénients. La mortalité infantile est très élevée, le recours au médecin étant peu apprécié. Pourtant, toute contraception étant inconnue, les communautés augmentent en nombre et les familles comptent entre douze et quinze enfants. Les femmes mennonites paient encore pour le péché d'Eve. Elles sont confinées dans la maternité et les tâches ménagères. Leurs pâtisseries sont réputées... Toute frivolité leur est interdite, mais une certaine coquetterie réussit à percer dans l'art des tresses ou la couleur des rubans des chapeaux.
Survivant à l'écart du progrès depuis l'âge de Louis XIV, les mennonites ne sont pas près de disparaître: les défections sont rares. Les amish des Etats-Unis se plaignent de l'invasion des curieux en été, et des fausses fermes amish pour touristes qui ont poussé en bordure de leur comté. Les mennonites de Riva Palacios et de Swift Current n'auront pas ces problèmes avant longtemps. ■

Nous remercions la Rédaction de «Marie Claire» de nous avoir accordé l'autorisation de publier cet article paru dans son numéro 475 de mars 1992.

RECHERCHES GENEALOGIQUES

Notre bulletin, Souvenance anabaptiste, *est certainement un moyen idéal de faire progresser la recherche familiale pour ceux de nos lecteurs qui sont préoccupés par ce problème.*

Nous étions depuis un certain temps déjà à la recherche d'une solution, lorsqu'il nous fut donné de faire la connaissance de J. Lemar MAST et de Lois Ann MAST d'Elverson en Pennsylvanie.

Nos amis sont rédacteurs d'un périodique trimestriel, le Mennonite Family History *qui est à présent, comme* Souvenance, *dans sa douzième année de parution et qui publie régulièrement une rubrique "Queries" (Questions) dans laquelle des lecteurs lancent des appels d'ordre généalogique.*

Nous avons trouvé l'idée bonne et à partir de cette année nous ouvrons nos colonnes à ceux de nos lecteurs qui recherchent des indications sur leurs ancêtres. Pour introduire cette nouvelle rubrique, nous reproduisons trois demandes parues dans Mennonite Family History *et qui concernent notre région. Nous invitons les personnes qui auraient des réponses à écrire directement aux demandeurs.*

De son côté, notre confrère américain est prêt à publier des questions qui concernent des mennonites ou amish partis s'établir aux U.S.A. N'hésitez donc pas à en faire bon usage.

Willy HEGE

SCHROCK : Quelqu'un peut-il me fournir plus d'informations sur l'immigrant Christian SCHROCK (né entre 1821 et 1823) qui est parti d'Alsace/Lorraine en 1855 pour s'installer à Roanoke, Illinois ? Il avait épousé Elisabeth ZENTNER. Leur fils Joseph (1852-1943) est mon grand-père.

Perry G. SCHROCK, 301 Sodaville, Lebanon, OR 97355

ZEHR : Récemment j'ai reçu la lettre d'un généalogiste français me donnant des informations sur mon ancêtre Dr. Peter ZEHR. Lors de ses recherches à Metz, il a trouvé trace d'un Michael ZEHR, veuf d'Anne Marie KOHLER, morte le 28 mars 1806 sur la ferme Olderding à Gros-Rederching. Il avait 50 ans quand il s'est remarié le 7 septembre 1809, à Gros-Rederching, avec Madeleine FARNY. Elle avait 26 ans et était la fille de Christian et d'Anna (Hirschy) FARNY de la ferme Belgrade à Bischtroff. Juste avant leur mariage, Madeleine avait donné le jour à un fils prénommé Pierre, né le 20 août 1809, lequel ils ont reconnu légalement le jour de leur mariage. Ils eurent un second enfant, Madeleine, née le 18 mars 1813 et morte le 12 avril 1823. Pour sa part, Michael est décédé le 13 juin 1813. Quelqu'un pourrait m'indiquer le nom de ses parents ?

Ray H. ZEHR, RR1, Shakespeare, ONT, NOB 2 PO.

RICH : Je suis un descendant de Pierre et Marie (KLOPFENSTEIN) RICH... Quelques chercheurs pensent que les RICH étaient amish. Ils ont longtemps vécu à Dambenois près de Montbéliard et Belfort ou vécurent d'autres amish. Le maillon que personne n'a pu retrouver à ce jour est l'ancêtre RICH qui a quitté Frutigen pour la France après l'édit de 1715. On m'a rapporté que ma famille RICH du Liebenstein possédait une vieille bible qui a été vendue en son temps. Est-ce que quelqu'un a une idée où peut se trouver cette bible de nos jours ?

Marylou Von Rotz Byrd, 1367 Kintyre Way, San Jose, CA 95129

ANABAPTISME ET LITTERATURE :

UN POEME DE GUILLAUME APOLLINAIRE

En complément à l'article de Michel Widmer mettant en évidence le problème des boutons sur le costume amish, nous vous proposons le poème ci-dessous.

On en parlait dans les milieux mennonites, on savait qu'il existait, mais peu d'entre eux l'avaient lu. Ce sera chose faite à présent.

Annie

Sur la côte du Texas
Entre Mobile.et Galveston il y a
Un grand jardin tout plein de roses
Il contient aussi une villa
Qui est une grande rose

Une femme se promène souvent
Dans le jardin toute seule
Et quand je passe sur la route bordée de tilleuls
Nous nous regardons

Comme cette femme est mennonite
Ses rosiers et ses vêtements n'ont pas de boutons
Il en manque deux à mon veston
La dame et moi suivons presque le même rite

Guillaume APOLLINAIRE
(éd. Gallimard)



Guillaume Apollinaire, par Max Jacob - fac-similé C. Jérôme 1993.

Quelques mots sur l'auteur. Wilhelm Apollinaris de Kostrowitsky dit Guillaume Apollinaire est né à Rome en 1880 et mort à Paris en 1918. Tenu longtemps pour un génie fantaisiste et mystificateur, ce poète de langue française a vu croître sa gloire avec les années. C'est l'un des précurseurs du surréalisme, et l'un des initiateurs de l'art moderne.

Quelques mots sur les circonstances du poème. Depuis 1904, Apollinaire n'a plus rien su d'Annie, l'une des femmes qu'il aima, partie s'établir aux USA. Dès 1906, il avait publié un curieux poème dans lequel il se voyait partant rejoindre la jeune fille, en imagination, bien sûr.

Le poète qui a toujours refusé l'étiquette de simple "fantaisiste" l'est pourtant ici. L'émotion et le regret sont voilés de "blague" : les deux amants, ombres muettes, restent *liés l'un à l'autre*, mais ce n'est plus que par un baroque détail vestimentaire...

Michel WIDMER et Claude JÉRÔME

EN LISANT "THE BUDGET"

Dans le numéro 9-1990 de Souvenance, *Willy HEGE avait présenté, pages 75 à 79, cet hebdomadaire "au service des communautés amish-mennonites de l'Amérique". Nous publions ci-après la rubrique* The éditor's corner *qui correspond à notre "courrier des lecteurs, parue dans le numéro du 11 novembre 1992.*

"Voici le dernier rajout à notre liste des amish qui ont eu plus de 400 descendants vivants au moment de leur décès. Mme Lydia Bontrager de Millersburg, Indiana, est décédée le 15 janvier 1990 à l'âge de 101 ans, 2 mois et 11 jours, laissant derrière elle 539 descendants en vie. Nous n'avions pas reçu cette information en son temps, mais elle nous est parvenue récemment grâce à Amos et Wilma Beechy de Gladwin, Michigan.

Ce chiffre de 539 se décompose en 5 enfants, 44 petits-enfants, 343 petits-petits enfants et 147 petits-petits-petits-enfants.

Notre liste compte désormais 21 personnes (dans le cas de cette doyenne) et le nombre de leurs descendants dépasse les 11.000, chiffre étonnant. N'est-ce pas un miracle de voir la famille amish grandir aussi rapidement ?

La liste complète a été publiée en septembre, nous n'allons donc pas la reproduire maintenant, mais plus tard. Entre temps, si vous connaissez quelqu'un qui mériterait d'y figurer, nous apprécierions les informations nécessaires ; ne pas inclure les adoptions ou enfants d'autres lits, uniquement la filiation par le sang".

N.d.l.R. Le record de cette fameuse liste est détenu par Mrs Peter L. Schwartz, de Seymour, Mo., décédée le 6.12.1988 à l'âge de 85 ans. Elle avait à cette date 685 descendants vivants : 13 enfants, 175 petits-enfants, 447 petits-petits enfants et 20 petits-petits-petits enfants. (The Budget, 7.10.92)

"Récemment, nous avons reçu une lettre de Mme Margaret Burkett de Paint Lick, Ky. qui signe : une lectrice satisfaite". Elle nous dit : "Comme je ne suis ni amish ni mennonite mais "anglais" selon l'appellation qu'on nous donne dans votre journal, vous devez certainement vous demandez pourquoi je vous écris. C'est après avoir lu l'article de Andrew M. Troyer de Conneautville, Pa., il y a quelques semaines, que j'ai senti que je devais le faire.

A M. Troyer je paierais volontiers 79 cents la livre de dindon élevé par des amish, comparé aux 59 cents la livre s'il vient d'ailleurs pour la raison que je respecte et admire les amish et les mennonites. Je pense qu'ils sont honnêtes, ils traitent leurs animaux avec humanité et mélangent certainement pas de grosses doses de produits chimiques et de médicaments dans la nourriture qui leur est destinée. Leur prix sont généralement justes, ces gens sont compatissants et dignes de confiance.

On parle du boeuf élevé chez les Presbytériens, de la saucisse faite par les Luthériens ou du jarret préparé par les Catholiques. Je ne crois pas que cette seule appellation est suffisante et que l'on puisse se sentir rassuré au point de vue commercial si l'on se base uniquement sur une dénomination. Mais en achetant chez les mennonites de Liberty, Ky., je ne crains pas que l'on me demande de trop, que l'on me triche sur le poids ou que l'on me fournisse des produits de médiocre qualité.

En ce qui concerne votre rubrique "Information Please", je voudrais suggérer que vous publiiez les réponses à toutes les questions que l'on vous pose. En effet j'aimerais connaître la plupart d'entre elles.

En ce qui concerne "Cooking with Maudie" continuez ce bon travail. J'ai essayé de nombreuses recettes de cuisine et je n'ai jamais été déçue.

J'ai beaucoup de plaisir à lire toutes les rubriques de vos correspondants : météo, état des récoltes, produits du jardin, nouveau-nés, mariages, anniversaires.

A l'attention de Mabel et Jacob Oberholtzen de Liberty, Ky. : vous êtes le parfait exemple des mennonites et amish que j'ai décrits ci-dessus. Je suis celle qui vous a donné une photo du quilt que vous avez réalisé et qui a été vendu à Lexington, Ky. au profit du Galilean Home.

Aux annonceurs je voudrais demander d'insérer leurs annonces quelques semaines plus tôt dans le Budget, afin qu'il reste suffisamment de temps pour pouvoir programmer un voyage hors de l'état (où j'habite).

Merci pour un grand journal. C'est un exemple de ce que l'on peut laisser traîner à l'intention des enfants et petits-enfants.

Librement traduit par Willy HEGE.



Illustration de Terry L. Troyer.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSEMBLEE DU SCHAFBUSCH LE 13 SEPTEMBRE 1842

Le 13 septembre 1992 l'assemblée mennonite du Deutschhof, près de Bergzabern dans le proche Palatinat, en Allemagne, a fêté les 150 ans de sa chapelle. A cette occasion, Otto Schowalter avait établi la liste de tous les membres adultes et enfants de cette assemblée appelée en son temps Assemblée du Schafbusch. L'Assemblée du Deutschhof était jumelée avec celle du Geisberg jusqu'en 1944. Au XVIII ème siècle, l'assemblée se réunissait au Schafbusch où une chambre était aménagée en lieu de culte, d'où son appellation.

L'assemblée était à cheval sur la frontière franco-allemande. Les lieux suivis d'un astérisque sont situés en Allemagne. Les chiffres entre parenthèses indiquent l'âge des membres en 1842.

Nous remercions Otto Schowalter de nous avoir autorisés à publier cette liste.

Jean HEGE

Die Gemeinde Schafbusch am 13.09.1842

Deutschhof* :

Schmitt geb. Hirschler Elisabeth Wwe. von Jacob, mit Friedrich (31), Magdalena (28), Johannes (25), Daniel (22)

Schmitt Jakob jun. (37) oo Elisabeth geb. Lichti (33), mit Elisabeth (4), Jakob (3), Magdalena (1 1/2)

Schowalter geb. Ellenberger Barbara (69) Wwe. von Jacob mit Magdalena (22).

Schowalter Jakob jun. (41) oo Katharina geb. Schmitt (35), mit Elisabeth (8), Jakob (7), Barbara (5), Magdalena (4), Christina (3), Heinrich (1)

Lehmann Jakob (34) oo Veronika geb. Schowalter (30), mit Christina (3), Christian (3 Wochen)

Kaplaneihof* :

Lehmann Christian (63) oo Katharina geb. Schowalter (58)

Lehmann Christian une. (36) oo Elisabeth Finger (35) mit Jakob (5), Katharina (2), Heinrich (3/4 Jahr)

Roth Jakob (49) oo Katharina geb. Schowalter (38), mit Katharina (20) aus 1. Ehe, Elisabeth (5), Jakob (3), Heinrich (1)

Schowalter Christian (69) oo Magdalena geb. Bery (65), mit Christian (40), Jakob (27)

Schowalter Joseph (42) oo Magdalena geb. Zörcher (30)

Schowalter Johannes (41) oo Elisabeth geb. Schowalter (31) mit Johannes (20 Tage alt)

Schowalter Valentin (35) oo Magdalena geb. Schowalter (29)

Schowalter Heinrich (28) oo Katharina geb. Lehmann (29)

Hergersweiler* :

Bery geb. Behri Katharina (67) Wwe von Jakob, mit Sohn Jakob, dessen Frau un Kinder sind evangelisch.

Kapellen* :

Lehmann Ulrich und Jakob, haben evangelische Frauen und Kinder

Bergzabern* :

Lehmann Johannes (35)

Haftelhof* :

seit Herbst 1840 keine mennonitische Pächter mehr hier.

Schafbusch :

Hirschler Christian (78) Wwr. mit Veronika (43)

Hirschler Christian jun. (45) oo Susanna geb. Böhr (24) aus &. Ehe Heinrich (10), Christian (8), Elias (6)

Krämer Daniel (48) oo Katharina Schowalter (37), aus 1 Ehe Johannes (13), Maria (11), aus 2. Ehe Daniel (8), Katharina (5) Barbara (1 1/2), Elisabeth (2 Monate).

Krämer Heinrich (46) Wwr. seit 1834 mit Magdalena (14)

Geisberg :

Hirschler Daniel 1. (41) oo Barbara geb. Lehmann (31), mit Maria (8), Christian (7), Daniel (5), Johannes (2)

Hirschler Christian (38) ledig, Bruder von Daniel

Hirschler Daniel 2. (32) oo Maria geb. Böhr (29), Wwe von Heinrich von Huben, mit Maria von Huben (7) und Magdalena Hirschler (1)

Krämer Johannes (50) oo Barbara geb. Schowalter (64)

Schütz Jakob (42) oo Margarethe geb. Ellenberger (44)

Gutleuthof :

Hirschler Johannes (56) oo Magdalena geb. Hirschler (52), mit Magdalena (29), Christian (27), Veronika (23), Johannes (21) Barbara (19), Heinrich (16), Jakob (14), Susanna (14), Elias (7).

Hof Fleckenstein bei Niederroedern :

Lehmann geb. Bachmann, Katharina (82) Wwe von Christian, mit Katharina (55)

Lehmann Magdalena (53) geb. Schowalter, Frau von Jakob Lehmann der in USA lebt beim Sohn.

Lehmann Johannes (51) oo Katharina geb. Lehmann (45) mit Katharina (21), Christian (19), Barbara (17), Elisabeth (13).

Hirschler Heinrich (47), oo Magdalena geb. Lehmann (50) mit Heinrich (17), Maria (15), Katharina (11), Elisabeth (7)

Dettweiler Daniel (35) oo Katharina geb. Hirschler (31), aus 1. Ehe Jakob (6), Christina (4), aus 2. Ehe Elias (2), Maria (1).

Dettweiler Elias (28) ledig, Bruder von Daniel.

Eberhof bei Niederroedern :

Krehbiel Johannes (68) oo Maria geb. Lehmann (60)

Sohn Christian seit Februar 1842 evangelisch verheiratet

Schlosshof in Niederseebach :

Schowalter Joseph (42) oo Katharina geb. Krehbiel (39), mit Magdalena (16), Johannes (11), Maria (7), Valentin (1/2)

Rechtenbach*:

Hauser Jakob (38), Frau und Kinder evangelisch.

Zusammengestellt von Otto Schowalter
zur 150. Jahresfeier der Kirche auf dem Deutschhof

COURRIER DES LECTEURS

* De M. Joël TERUEL, Ubac d'Enchenaou, 04500 RIEZ : "Pourriez-vous m'indiquer les titres de livres ou de brochures qui traitent de l'histoire des Mennonites ? De plus, vous serait-il possible de m'indiquer comment sont organisées leurs églises en France?..."

* De Mme Lydie HEGE, Hauptstrasse 77, D-6919 BAMMENTAL : "... C'est un vrai plaisir de feuilleter le nouveau numéro de *Souvenance* 11/1992... J'aimerais aussi formuler quelques critiques :

1° Quel est le critère pour présenter certains articles sur deux colonnes et d'autres non ?

2° Serait-il possible de réduire davantage les espaces entre les mots sur une même ligne, par exemple p 18 lignes 4 et 5 ?

3° L'interligne entre les mots devrait être plus petit que celui du texte.

4° Entre les paragraphes, il ne faudrait pas dépasser un espace de plus de 2 interlignes.

5° Les références bibliographiques sont parfois incomplètes. Par exemple, de quel numéro de *Die Weltwoche* est tiré l'article de Jost auf der Mauer pages 30 à 34 ?

6° Il reste quelques coquilles dans le texte ; j'en ai trouvé trois dans le derniers paragraphe de mon petit rapport, page 76.

Je pense cependant que *Souvenance* évolue bien et a fort heureusement un caractère mixte avec des articles de fond et des contributions plus faciles..."

N.d.l.R. Nous avons été sensibles aux remarques de Lydie : elles prouvent au moins une chose :*Souvenance* est lu dans le détail.. Nous lui avons expliqué les raisons de nos choix et des erreurs ou omissions dans une lettre personnelle trop longue à reproduire. "On ne peut pas comparer la réalisation d'un bulletin fait par des amateurs bénévoles à celui fait par des professionnels dont c'est le métier et le gagne-pain", tel est en substance le sens de cette dernière.

* De M. André NUSSBAUMER, 20 rue des Aubépines, 67200 MOLSHEIM :

"Ci-joint les définitions des mots ANABAPTISME, ANABAPTISTE, MENNONITE, et SECTE relevées dans les dictionnaires LE ROBERT, LAROUSSE, et HACHETTE. Que faut-il en penser ?"

N.d.l.R. Ce courrier repose un problème que *Souvenance* avait déjà abordé dans son numéro 5 de 1986, page 57. Il serait intéressant que l'un de nos lecteurs particulièrement inspiré reprenne la question ; nous tenons les différentes définitions à sa disposition.

* De M. Jean DORRER, 6 place Léopold, 54300 LUNEVILLE :

"... Je vous remercie pour votre diligence à m'avoir fait parvenir le n° 11/1992 de votre revue... Je l'ai reçue à 11 heures, l'ai lu avec avidité, de ce fait j'en ai sauté mon repas de midi. Bravo pour la présentation, la mise en page, la clarté et l'intérêt des articles.

Je pense... que je pourrai faire un grand pas dans ma généalogie, sur ma branche maternelle des ROTE, RHOTE et ROTH, tous anabaptistes et qui ont vécu pendant plusieurs générations à PIERRE-PERCEE (Meurthe-et-Moselle), ancien Comté de SALM en Vosges..."

* De M. David J. REMPEL-SMUCKER, de la Lancaster Mennonite Historical Society en Pennsylvanie (USA) : "Hello. Would the editor of *Souvenance* grant permission for *Pennsylvania Mennonite Heritage* to publish a translation of the 1992 article by Robert BAECHER entitled "1712 : Enquête sur une date capitale" ?

I find all of Robert's contributions very interesting and hope that perhaps they will be gathered together into a single volume at some point in time..."

N.d.l.R. Nous le savions déjà, mais on est toujours heureux de l'entendre : les articles de *Souvenance* sont lus et appréciés même en dehors de notre petite région française...

* De M. François OBSTETAR à 57820 GARREBOURG :

"... Dans plusieurs ouvrages concernant les anabaptistes et traitant du serment, il est fait mention d'un verset de la Bible (I Cor 1, 17). Pourriez-vous m'expliquer en quoi ce texte a trait au serment... ?"

N.d.l.R. Après vérification, il est apparu que la référence de ce verset a été l'objet d'une coquille d'imprimerie, et qu'en réalité il faut lire II Cor 1, 17. D'où l'étonnement de notre lecteur.

* M. Michel WIDMER, 11 rue des Réchoulots à 25600 BROGNARD vous a adressé plusieurs coupures de presse se rapportant soit aux mennonites, soit, dans une optique plus large, au protestantisme. Nous reproduisons ci-après l'essentiel de l'un de ces articles adressés qui recense les musées protestants de France.

LES MUSEES PROTESTANTS...

Le **Musée du Désert**, le plus ancien, est installé au Mas Soubeyran, près d'Anduze (Gard) dans la maison natale de Rolland.

Le **Musée Calvin** à Noyon (Oise) est bâti sur l'emplacement de la maison natale du Réformateur.

Le **Musée du Vivarais** protestant est abrité dans la maison de Pierre et Marie Durand, au Bouschet de Pranles (Ardèche).

Le **Musée du Protestantisme Dauphinois** a été créé en 1961 dans l'un des très rares temples ayant échappé aux destructions au Poët-Laval (Drôme).

Mentionnons aussi le **Musée de la France Protestante de l'Ouest**, au château de Bois-Tiffrais (Vendée).

Le **Musée Oberlin**, dans le presbytère du célèbre pasteur alsacien, à Waldersbach (Haut-Rhin), celui de **la Rochelle...** Sont à l'heure actuelle en formation ou en projet les **Musées du Béarn**, à Pau, celui de la **Thiérarche** à Lemé (Aisne), celui de **Normandie**, celui de **Félix Neff**, à Dormillouse (Hautes-Alpes).

Tous ces musées sont modestes par leurs dimensions, implantés, sauf exception, en milieu rural, et sur des lieux de mémoire du protestantisme français.

Sous ce texte, Michel a ajouté laconiquement : "A quand et où le musée anabaptiste?"

N.d.l.R. Nous faisons gentiment remarquer à Michel, ainsi qu'à certains de nos autres correspondants qui sont dans le même cas, qu'il faut toujours indiquer ses sources, c'est-à-dire le titre du journal, du périodique ou du livre, ainsi que sa date de parution, duquel sont extraits les passages envoyés à notre rédaction, afin que ces derniers ne restent pas orphelins...

* De Mme Lorraine ROTH, 411-65 Westmount Rd.N à Waterloo, Ontario, Canada N2L 5G6 :

"J'ai bien reçu le bulletin n°11/1992 la semaine dernière, et, comme toujours, l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Parmi les Amish/Mennonites d'Ontario il y a des Rubi/Roby/Ruby originaires de Salm/Les Quelles. Ils descendent des Sommer que l'on retrouve à plusieurs endroits. En ce moment je suis en train de faire la généalogie de la famille d'André Herrfort/Herford et d'Anne Sommer. Puis-je illustrer mon travail à l'aide du dessin d'Auguste Dubois, représentant la ferme de Salm, qui est reproduit page 27 de *Souvenance* n°11 ? Merci d'avance..."

* M. Frédéric PLANCKE, de l'assemblée de 59114 STEENVOORDE nous a envoyé la photocopie de deux articles parus dans *Les Nouvelles du Patchwork* n° 26, septembre 1990.

Le premier, intitulé "Les amish, leur vie, leurs quilts" a été écrit par Anne WORINGER. Nous ne pouvons que recommander

sa lecture à tous nos lecteurs intéressés soit par l'éthique amish, soit par l'art populaire du quilt.

Le second, paru dans le numéro suivant, est une "réponse-mise au point" à l'article précédent par Frédéric qui y apporte quelques précisions complémentaires. A lire absolument si l'on est préoccupé par le sujet.

* De M. Louis KUCHLY, Président-Délégué de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, 30 rue des Cerisiers à 57400 SARREBOURG :

"Dans le cadre de nos activités, M. Pierre PELSY, l'un des membres de votre Association et de la nôtre, se propose de faire une conférence intitulée : "Anabaptistes, mennonites Amish". Nous envisageons de publier cette causerie en la complétant par des documents qui ont déjà paru dans votre revue *Souvenance anabaptiste*... Il est bien entendu que nous indiquerons l'origine des extraits et qu'à titre de réciprocité nous vous enverrons une copie du texte de M. PELSY que vous pourrez à votre tour utiliser.

* De Mme Liliane METZ, 3704N Charles Street à Baltimore, MD 21218, USA : ... Je sais depuis toujours qu'il y a une branche de ma famille qui était anabaptiste du côté de ma grand-mère maternelle, mais ayant été élevée dans la foi protestante luthérienne, je ne me suis que très peu préoccupée de mes origines anabaptistes et ce n'est qu'en 1989 lorsque j'ai émigré aux USA pour des raisons professionnelles que j'ai découvert les AMISH.

C'est en lisant leurs livres et en les regardant vivre, conserver leurs fruits et leurs légumes que je me suis mentalement retrouvée dans la cuisine de ma grand-mère qui m'a tant appris... j'ai toujours été attachée à elle car elle avait quelque chose de plus que les autres à m'apprendre et à m'apporter.

Jusqu'à maintenant, je sais que les meilleures parties de ma personnalité, c'est elle qui m'a aidé à les forger.

Les Amish que j'ai rencontrés en premier, sont ceux du county de Lancaster en Pennsylvanie, où se trouve d'ailleurs une petite ville qui s'appelle Strasburg, puis je suis allée rencontrer ceux de l'ouest du Maryland au cours d'un voyage sur le terrain qu'avait organisé l'Université John's Hopkins où j'assistais à un cours sur les Amish.

Ceux du Maryland sont plus pauvres et n'attirent pas tous les curieux et les touristes comme ceux de Lancaster et sont beaucoup plus près de leurs coutumes, de leurs traditions et de leur religion. Je vais d'ailleurs aller passer le week-end chez une dame mennonite qui a été pendant trente ans leur institutrice, Madame Esther YODDER. Elle m'a invitée pour me permettre d'assister à leur festival d'automne et aussi pour rencontrer des personnes susceptibles de m'aider dans mes recherches.

Ce dont je me souviens et que ma grand-mère m'a raconté quand j'étais petite, c'est que la famille habitait DIANE CAPELLE près de Héming au bord de l'étang de Gondrexange, sa mère née ROGGI avait épousé un certain M. VERCLER mais ma grand-mère m'avait dit que le nom avait été francisé à partir du Suisse WURGLER Une autre partie de la famille aussi portait le nom de NAFZIGER.

Elle m'a beaucoup parlé des réunions de prières qui se passaient dans les maisons à tour de rôle chaque dimanche. Certaines familles possédaient beaucoup de terres et étaient très riches. En général ils fabriquaient tout eux-mêmes (tissu, chaussures, linge).

Elle m'a d'ailleurs élevée selon des règles assez strictes de bonté et de charité que l'on doit appliquer dans la vie de tous les jours, son enseignement n'était pas rigide mais basé sur la douceur et la compréhension. Vous voyez, elle est morte depuis longtemps, mais je l'aime et l'admire de plus en plus.

Je vis aux U.S.A. depuis 3 ans maintenant où je travaille avec une Université américaine. Je rentre en Alsace relativement souvent et espère pouvoir un jour faire partie d'une de vos réunions et surtout de vous rencontrer...

REVUE DE TROIS LIVRES FRANÇAIS RECENTS SUR L'ANABAPTISME DU XVIe SIECLE

Ces dernières années ont paru trois présentations de l'Anabaptisme du XVIe siècle en langue française que nous voulons présenter dans ces pages. Il s'agit d'un chapitre du livre de Pierre Janton en 1986 (professeur de l'université de Clermont II), de Marc Lienhard en 1992 (professeur et doyen de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg) et des travaux de Neal Blough (professeur de la faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine). Le premier nous fournit passablement de sources traduites, le second une réflexion unique de synthèse sur différents thèmes théologiques et sociaux et le troisième, pour un public un peu plus averti, un ensemble d'articles décrivant et analysant la compréhension de Jésus-Christ dans divers mouvements de cette "marge de la Réforme". Voici qui se complète bien.

Ces trois présentations s'intéressent à ces biblistes radicaux du XVIe siècle souvent appelés improprement d'ailleurs, "anabaptistes". Mais dans cette foison de mouvements, ils tenaient certaines choses en commun. Qui étaient-ils ? Quel fut leur message ? Qu'avaient-ils en commun ? Qu'est-ce qui les séparait ? Font-ils partie de la Réforme ? Une chose est sûre : voici un tour d'horizon qui ôtera de l'esprit l'idée habituellement reçue que les églises évangéliques et radicales sont d'importation américaine et récente.

1 **Janton, Pierre, Voies et visages de la Réformes au XVIe siècle** (chapitre 5, "*La Réforme radicale ou la quatrième voie*", pp 167-211), Paris, Desclée, 1986, 115 FF.

Voici un excellent outil d'information et de travail, il présente l'analyse dans un langage accessible en face d'un document d'époque en traduction française. Le tout montre bien la diversité du protestantisme du XVIe siècle. Que signifie la vie avec Dieu dans les différentes tendances réformatrices ? Ces variations sont en mouvement selon l'auteur et échappent à toute classification statique.

La "quatrième voie" dont parle l'auteur est celle qu'il présente après la voie luthérienne, la voie réformée, (Zwingli et Calvin) et l'anglicanisme ("la voie moyenne"). Les caractères généraux de la Réforme radicale furent le rejet de toute collaboration avec le pouvoir. Il reprend l'expression "Réforme radicale" à la suite de G.H. Williams, qui est une "mosaïque de tendances" (p.169) en opposition avec l'Eglise-Etat territorial du luthéranisme comme avec le presbytérianisme centralisateur, ils ont créé l'Eglise moderne de croyants volontaires..." (idem). "Ils puisent à la mystique médiévale... l'idée que le divin parle directement à la conscience... Ce mouvement inorganisé et disparate mérite d'être désigné comme la quatrième voie de la Réforme car il annonce le mieux l'évolution de celle-ci vers le pluralisme, la liberté de recherche, l'anti-dogmatisme et l'individualisme, piétiste ou révolté" (p. 171).

Janton présente des textes de **Müntzer**, d'"**Anabaptistes**" comme Hofmann (sic), de Menno Simons ("Naissance de la vocation" et "l'église"), mais aussi ceux de "**spiritualistes**" comme David Joris, Hans Denck, Sébastien Franck, Caspar Schwenckfeld et Valentin Weigel et de "**rationalistes**" comme Michel Servet, Sébastien Castellion, Fausto Sozzini.

2. Voici un événement éditorial sans précédent en langue française, dans la collection **Histoire du Christianisme des origines à nos jours** (sous la dir. de J.-M. Mayeur, Ch. Pietri, A. Vauchez, M. Venard), l'article de **Lienhard, Marc** (doyen

de la Fac. de Théol. Prot. de Strasbourg et prof.) long de 62 pages sur "Les Anabaptistes". Le volume 8 en question s'intitule **Le temps des confessions (1530-1620/30)**", Desclée, 1992, pp. 119-181 (env. 450 FF).

Marc Lienhard spécialiste de Luther et grand connaisseur de l'Anabaptisme (surtout alsacien) nous propose une approche nouvelle. Il comble véritablement un vide dans l'historiographie française. Cette série prend la relève de l'ancienne Histoire de l'Eglise de Fliche et Martin. Marc Lienhard ne traite pas que des "Anabaptistes" proprement dits ; c'est-à-dire de ceux qui, tels les "frères suisses", les mennonites et les huttérites ont effectivement pratiqué le baptême des croyants au sein des communautés bien structurées, séparées des autres Eglises et se situant en marge de la société. Pourtant au-delà des différences, un certain nombre de liens ou de préoccupations communes les unissent à des hommes comme Hoffman, qu'on qualifierait plutôt d'illuministe, ou Schwenckfeld, de tendance spiritualiste". (p. 119-120).

Marc Lienhard aborde la question en cinq grands chapitres. Il décrit dans un premier chapitre la **pluralité des tendances et l'extension du mouvement** ("dans l'espace européen"). Dans ce chapitre sont abordés les "Frères Suisses", le foisonnement des tendances à Strasbourg, les Huttérites, le Royaume de Munster, les Anabaptistes des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord entre David Joris et Menno Simons. Dans un deuxième grand chapitre (pp. 137-150), l'auteur met en évidence quelques-uns des **enjeux sur lesquels les Anabaptistes ont attiré l'attention** (Cf. son chapitre "Enjeux et débats doctrinaux"). Il y développe les points suivants : laïcs et ministres en montrant que la volonté du début était au moins de faire l'apologie de l'homme commun ; puis l'autorité et l'interprétation de la Bible dont il souligne la familiarité mais pas sans littéralisme et sans légalisme de la part des Frères suisses ; dans le chapitre sur la justification et la sanctification, l'auteur rappelle que ces mouvements sont nés de la déception par rapport à la Réforme officielle "d'effectuer un renouvellement fondamental au plan moral". Cette déception poussa bien des anabaptistes à critiquer les principes du sola fide. "L'authenticité de la foi est à juger par le critère des bonnes oeuvres" (p.141). Les chapitres relatifs au baptême, à l'Eglise, à l'autorité politique et enfin à l'eschatologie sont autant de modèles de synthèses bien menées sur le base des sources anciennes et secondaires aujourd'hui accessibles. Marc Lienhard dans un troisième grand chapitre brosse le tableau des "**anabaptistes dans la société**" en montrant tout d'abord leurs origines sociales, leurs volontés communes de se séparer des églises et de la société ; puis vient la question du mariage, des conceptions économiques, de la vie des communautés, du zèle missionnaire et de l'image que les autres avaient de ces communautés pour aborder finalement la question de la répression contre les anabaptistes.

Le livre abordant tout le seizième siècle et même le début du XVII^{e}, il n'est pas étonnant de trouver dans le gros article, un quatrième chapitre sur l'histoire des "**Anabaptistes de 1550 à la Guerre de Trente Ans**" avec les lieux d'implantation et le nombre, les discussions internes, divisions et conférences, les débats avec les théologiens des Eglises Evangéliques, les confessions de foi, les heurts et malheurs des Huttérites, la spiritualité et la théologie de l'histoire sous le signe du martyre. Il était pourtant impensable d'aborder cette grande variété de tendances sans donner un chapitre aux **spiritualistes**. C'est ce que l'auteur fait dans un cinquième et dernier grand chapitre. Pour ces derniers, l'Esprit sera opposé à la lettre de l'Ecriture, aux institutions et aux traditions, ou même aux dogmes (p. 170-179). Il décrit la pensée de Sébastien Franck, des libertins et nicodémites en passant par la "famille de la charité" liée au marchand Henri Niclaes et de

bien d'autres comme certains italiens et le cercle schwenckfeldien et parmi eux les disciples de Valentin Weigel. Un dernier chapitre clôt le développement sur les spiritualistes en rappelant que ces "chrétiens sans Eglise" (les spiritualistes) "choisirent l'émigration intérieure et la critique, moyennant certains accommodements extérieurs avec les Eglises existantes". La conclusion de son travail sur les spiritualistes aurait aussi pu être donnée en conclusion de l'ensemble. Nous nous demandions par ailleurs si ce n'était pas la volonté première de l'auteur : "*D'une certaine manière, ces communautés libres préfigurent l'existence ecclésiale de nombreuses Eglises de l'époque contemporaine, marginalisées par l'évolution de la société, basées sur la libre adhésion des membres plus que sur le conformisme social, en quête d'une vie communautaire plus intense et d'une fidélité renouvelée et prophétique à l'Evangile*" (p. 179).

On remarquera au passage en plus d'une bibliographie finale de deux pages (pp. 180-181), la volonté de l'auteur de citer les sources françaises publiées. Signalons qu'un autre auteur, Marc Venard, a dans le même livre, un article intitulé "En France et aux Pays-Bas" contenant quatre pages sur l'anabaptisme de la Hollande, de la Frise, des Flandres (accent mis sur les marges spiritualistes de l'Anabaptisme, mais ignorance de ceux du nord de la France et de l'impact de Menno ; par contre prolongement dans le même article sur les vaudois !), pp 414-417.

3. Après Christologie Anabaptiste-Pilgram Marpeck et l'humanité du Christ - (Labor et Fides en 1984, 280 pages), Neal Blough met maintenant à notre disposition un livre dont il a assuré la direction, les introductions et un article. Ce livre dont il est le maître d'oeuvre contient des contributions de sept historiens renommés. En voici les références : **Jésus-Christ aux marges de la Réforme** (coll. Jésus et Jésus-Christ N°, coll. dirigée par Joseph Doré, Institut Catholique de Paris, Desclée et Bégédis, Paris, 1992, 257 pages). Ce livre contient des articles sur la doctrine de Christ (christologie). Articles de Blough Neal sur *le débat Marpeck et Schwenckfel*, de Laplanche François sur le *rapport Contre-Réforme et dissidents*, de Packull Werner sur *Thomas Müntzer*, Séguenny André sur *Hans Denck et Sébastian Franck*, Séguy Jean sur *la lettre à Müntzer*, Szczuki Lech sur les *antitrinitaires polono-lituaniens*, Voolstra Sjouke sur *les effets de la doctrine de l'incarnation de Melchior Hoffman entre 1535 et 1800*, Yoder John H. sur *la dissidence au sein de la Réforme zwinglienne*.

Nous ne pourrons ici résumer chacun de ces articles. Il s'agit d'un livre destiné à des gens déjà initiés à la théologie. Une lecture incomplète donnera un "sentiment de grande dispersion", mais le directeur de la prestigieuse collection, Joseph Doré à bien remarqué que ces mouvements présentés "ne dissocient jamais réflexion christologique-théologique et vie convertie" (p.9). Il y a pourtant une thèse dans ce livre ; ces différents mouvements aux marges de la Réforme ont en commun des éléments importants de la Réformation : le "retour à l'Ecriture seule et le salut par la foi seule, ce qui précisément les enracine dans la Réforme. Trois éléments supplémentaires lient ces mouvements en apparence si dissemblables : l'éthique de l'imitation de Christ, la nécessité de la régénération et une opposition à toute institutionnalisation de la Réforme ("une théologie imposée politiquement" p.205).

Il y a des éléments qui toutefois expliquent les différences à l'intérieur de ces mouvements par **le type de "combat"** pour exprimer ce rejet : chez Müntzer, son accent sur le Christ intérieur et amer lutte contre le monopole ecclésiastique ; chez les Anabaptistes Suisses, leur attachement à un Jésus-Christ normatif dans tous les domaines (accent sur l'humanité de Christ et de "docétisme apparent" de Menno Simon plus

tard) ; chez les spiritualistes, leur protestation contre la "lettre qui tue" ; les antitrinitaires voient dans la formulation de la doctrine de la trinité du temps de Constantin un moyen de renforcer une religion d'Empire. **Une même intention** unit ces mouvements au départ, une église biblique fidèle à Jésus-Christ. Neal Blough nous rappelle que d'autres historiens, "pour des raison polémiques" (p. 200) ont conclu que ces marges ne sont pas celles de la Réforme et accentue ainsi non leur unité mais leur diversité. Joseph Doré conclut que "*cet ouvrage... n'a nulle part l'équivalent*", car il "*initie un large public... et relance une discussion... qui devrait aussi contribuer à les faire mieux connaître*" (p. 10). Neal Blough dira à la fin du livre : "*Il faut parfois explorer les marges pour trouver le Christ" (p. 209).*

Mais il existe sous sa plume un article plus accessible au grand public. Cette même année a également paru sous sa plume un très intéressant article : "***Eglises de professants en recherche de racines, Réforme radicale***", publié dans **Fac réflexion**, Organe d'information publié par la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine, F-78740 (N° 19 - avril 1992, p. 19-33). Neal Blough, d'une manière claire et pondérée nous livre dans le texte de sa leçon d'ouverture donnée le 20 octobre 1991 à la Faculté de Vaux-sur-Seine une analyse de cette diversité des mouvements des radicaux. Après avoir défini le phénomène de la Réforme radicale, il a décrit sa diversité puis a montré comment ces réformateurs fournissent aux chrétiens d'aujourd'hui des racines pour leur foi.

Les mouvements radicaux étaient divers, mais avaient en commun leur rejet de la "synthèse constantinienne" (symbiose entre l'Eglise et l'Etat, "coexistensives", qui dit en gros qu'en vertu de son baptême, chaque européen est membre d'Eglise). Le rejet de cette synthèse avait été appris de Luther et d'autres. Mais, Luther, Zwingli et Calvin ont "fini par garder le baptême des enfants et par chercher un soutien politique pour leur réforme", ceci, en formant des "mini-chrétientés".

L'auteur voit trois manières de rejeter l'union Eglise-Etat :

a) Thomas Müntzer avec le soulèvement paysan, rejet de type apocalyptique ;

b) L'Anabaptisme zurichois, rejet de type ecclésiologique ;

c) Le Spiritualisme de Caspar Schwenckfeld, rejet de type pessimiste.

Après avoir montré que "chacun (de ces mouvements) se trouvait obligé d'aller plus loin qu'il ne l'aurait peut-être voulu", l'auteur tente de relever pour les chrétiens professants de l'Europe sécularisée qui a relégué la religion au domaine privé.

* Thomas Müntzer nous rappelle que l'Evangile ne devrait jamais servir de caution à l'injustice ou à l'oppression. Mais imposer une vision chrétienne par la force équivaut à revenir à la synthèse constantinienne...

* Les Anabaptistes nous rappellent la nécessité d'un engagement éthique et communautaire. Mais le légalisme et le sectarisme est tout aussi néfaste.

* Les spiritualistes nous rappellent que la base d'une parole publique n'est pas nos forces propres, mais la présence de l'Esprit en nous. Mais le pessimisme qu'ils portent en eux est-il reflet d'Evangile dans ce monde ?

Claude BAECHER

OUVRAGES ET ARTICLES DE PRESSE PARUS RECEMMENT

* Sous la direction de **Henri DUBIEF et Jacques POUJOL** :

LA FRANCE PROTESTANTE, HISTOIRE ET LIEUX DE MEMOIRE

Ce livre, qui répond à une attente et à un besoin, est dû à une équipe réunissant les meilleurs spécialistes du protestantisme français, s'attachant à l'histoire mais aussi aux lieux de mémoire. Chercheurs locaux et régionaux ont dégagé un riche patrimoine de la France protestante. S'y ajoutent des itinéraires de découverte, véritable guide des hauts lieux du protestantisme (musées, paysages, monuments, maisons natales qui gardent l'empreinte de l'identité et de la mémoire huguenotes).

Ouvrage de 445 pages, plus de 300 illustrations couleur et noir et blanc, cartes, gravures, fac-similés, photos, portraits anciens et modernes.

Prix : 220 F - Editions Max Chaleil, 33 rue Roucher 34000 Montpellier.

(Transmis par Michel WIDMER)

* A l'occasion du 2e centenaire du rattachement de la Principauté de Montbéliard à la France en 1793, la Société d'Emulation publiera un livre important sous le titre :

"Le Pays de Montbéliard du Wurtemberg à la France de 1793"

Cet ouvrage traitera des événements qui ont marqué ce bouleversement historique de la vie de notre contrée. Toutes les conséquences en seront étudiées : nouvelle administration, problèmes économiques (vie rurale, commerce, artisanat, industries), problèmes sociaux (corporations, religions, enseignement), etc.

Quinze historiens spécialistes de ces questions, dont un grand nombre d'universitaires, participent à sa rédaction.

Ce livre, de 300 pages environ, sera abondamment illustré (plus de 100 reproductions dont 60 en couleur).

(Transmis par Michel WIDMER)

* Julien FREUND. Au Pays des "sectes" - article paru dans la revue trimestrielle SAISONS D'ALSACE, n° 115, printemps 1992, pp 55 à 64.

L'ancien Doyen de la Faculté de Sociologie de Strasbourg a réussi la performance d'écrire six pages imprimées sur les "sectes" américaines ayant des racines rhénanes sans citer une seule fois les mennonites ou les amish. Pourtant son travail est illustré de trois grandes photos pleine-page représentant des amish, mais sans aucune légende. Il reste du pain sur la planche à l'AFHAM... (A noter cependant, p 64, une excellente définition du mot "secte")

Claude JÉRÔME

* Robert COLLINET - Les Anabaptistes - article paru dans la revue bimestrielle LE MESSAGER EVANGELIQUE publié à 5620 FLAVION en Belgique, pp 199 à 207.

Le titre peut induire le lecteur en erreur. En fait -et ce n'est pas un reproche- l'auteur nous

raconte les malheurs des anabaptistes de l'actuelle Belgique au XVIe siècle. Après un résumé des circonstances qui ont vu naître le mouvement et une biographie de Menno Simons, toujours utile, l'auteur dresse la longue liste des martyrs à Anvers, Gand, Bruges, Bruxelles, Tournai et Liège. Le tout est illustré par trois gravures mettant en évidence l'atrocité des peines frappant les "frères".

Claude JÉRÔME

* Werner ENNINGER et Michèle WOLFF - Description de la situation linguistique de l'assemblée mennonite du Hang/Bourg-Bruche en 1992.

Cette plaquette format 21 x 29,7 cm, imprimée, de 31 pages, est un travail universitaire sur le passage, dans une région francophone, de l'allemand ou du dialecte alsacien au français, suivant les générations.

Claude JÉRÔME

*Céline HOGENBILL, *The Way of Life of the Old Order Amish*, Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres et Sciences Humaines ; Université de Metz, Département d'Anglais, 1992.

Le thème des Amish ne lasse pas d'intéresser et d'intriguer, de susciter la curiosité d'étudiants. Cette fois ce fut une étudiante en maîtrise du Département d'Anglais de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Metz qui choisit de travailler *the way of life of the old order Amish*, le mode de vie des *old order Amish*, sous la direction de son professeur de civilisation américaine, Monsieur Robert Springer.

Les deux premiers chapitres (30 pages environ), plus historiques, retracent l'origine du mouvement amish, leur émigration vers l'Amérique du Nord et présentent les caractéristiques de la vie religieuses des *old order Amish* signalant brièvement les valeurs clef telles l'humilité, l'obéissance, la discipline. Le développement principal porte sur l'aspect sociologique des communautés amish contemporaines (centaine de pages) : répartition géographique en Amérique du Nord, problème d'urbanisation, démographie, dialecte allemand, mode de vie et quotidien des *old order* Amish.

Céline Hogenbill s'est basée sur les ouvrages de base classiques (J.A. Hostetler, *Amish Society*, 1980 ; D. B. Kraybill, *The Riddle of Amish Culture*, 1989) et sur de nombreux articles traitant plus précisément l'un ou l'autre aspect de la vie des Amish. Par la lecture de journaux ou revues publiés ou lus par les Amish, elle a pu avoir un aperçu de l'"intérieur" qui lui permit de constater que la presse amish essaie de protéger et de préserver les traditions amish : elle se veut avant tout une publication par et pour les Amish.

Le travail montre comment Céline Hogenbill a d'abord découvert l'histoire du mouvement amish, puis comment elle a peu à peu approfondi ses connaissances de la culture et des habitudes amish qu'elle a su décrire et analyser avec exactitude et respect. Félicitations !

L'ouvrage peut être emprunté auprès de l'AFHAM.

Lydie HEGE

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association
- La série complète N° 1 à N° 11 ..... 400 F
- Anciens N° disponibles : le numéro ..... 50 F
- Index des N° 1 à 10

Saison d'Alsace N° 76, Les Anabaptistes Mennonites d'Alsace ..... 75 F
Historique des Assemblées : Pierre Sommer père ..... 150 F
Les Anabaptistes des Vosges : Alfred Michiels ..... épuisé

Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France : Jean Séguy ..... 440 F

L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 - 1750 ..... 50 F
(catalogue d'exposition B.N.U Strasbourg 1984)

Recherche historique sur les anabaptistes de la principauté de Montbéliard, d'Alsace et du territoire de Belfort : Mathiot et Boigeol ..... 100 F

"L'Essor" n° 125 : La cense de Ricarville ..... 15 F

Registre de l'Assemblée de Belfort 1729 - 1843
- 200 pages photocopies de l'original ..... 500 F
- texte original plus transcription synoptique en allemand ..... 750 F

Les Beachy Amish : Michel Sculczewski ..... 30 F

L'Anabaptisme Toulois : Joel Stroudinsky ..... 40 F

Assemblée mennonite du Geisberg. Journée du souvenir 1981 ..... 30 F

Collection de 20 photos couleurs 13 x 18 cm des chapelles et salles de réunion mennonites en France (1984) ..... 350 F

Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913 - 1967 Christian Neff und Christian Hege
- Le volume ..... 385 F
- Les 4 volumes ..... 1.540 F

L'Affaire Sattler. Claude Baecher ..... 50 F

Lieux d'inhumation mennonites dans l'est de la France
Michèle Wolff - Werner Enninger ..... 50 F
Lieux d'inhumation mennonites dans l'est de la France Tome II
Michèle Wolff - Werner Enninger ..... 50 F
Amische Mennoniten in Deutschland 1693-1993. Hermann Guth ..... 120 F

Commande et paiement : ***Frais de port en plus***

Mr Jean HEGE
3 rue A. Daudet
F-67110 REICHSHOFFEN
Tél : 88.09.04.40

Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'AFHAM
CCP 429 95 U Strasbourg